

UNIVERSITE DE NANTES

UFR DE MEDECINE



UNIVERSITÉ DE NANTES

ECOLE DE SAGES-FEMMES

DIPLÔME D'ETAT DE SAGE-FEMME

Années universitaires 2013 - 2017

ADOPTER SA GROSSESSE

Mémoire présenté et soutenu par :

ROY Elise

Née le 16 septembre 1994

Directrice de mémoire : Mme Nathalie PAILLUSSEAU

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement Mme Nathalie PAILLUSSEAU, ma maitre de mémoire, qui m'a guidée tout au long de ce travail, pour sa relecture, ses conseils et sa disponibilité.

Mes remerciements vont aussi à Mme Catherine FERRAND, sage-femme enseignante, qui a encadré, relu et corrigé ce travail.

Un grand merci à toutes les femmes qui se sont rendues disponibles pour livrer une part de leur vie aussi intime qu'est la grossesse à une parfaite inconnue. Je remercie aussi Mme Laura Giraud, de l'association les Orphelins de Roumanie, qui a accepté de partager mon appel à témoin.

Je souhaite également adresser un remerciement tout particulier à ma famille qui m'a toujours soutenue, encouragée et permis de vivre de la meilleure des façons mes cinq années d'étude. Maman, Jean-Baptiste, Clémence et Alex pour votre relecture active. J'ai aussi une pensée particulière à mes deux petites sœurs, Julia et Marine, sans qui je n'aurai sûrement jamais travaillé sur ce sujet.

Enfin, j'aimerais remercier toute ma classe avec qui j'ai passé quatre belles années. Je remercie surtout la petite brigade : que de souvenirs, de fous rires ensemble !

Table des matières

Introduction	1
PREMIERE PARTIE : Généralités	3
I. Grossesse et relation mère-fille	4
1. Modifications physiques	4
2. Modification de la place	4
<i>Dans la famille</i>	4
<i>Dans la société</i>	5
3. Modifications psychologiques	5
<i>Transparence psychique</i>	5
<i>Mémoire de l'origine</i>	6
<i>Stress</i>	6
<i>Crise développementale</i>	7
4. Relation mère-fille	7
<i>Identification</i>	7
<i>Retour en enfance</i>	8
<i>Conséquences sur la grossesse</i>	9
<i>Notion de dette de vie</i>	10
<i>L'ombre de la mère</i>	10
II. L'adoption et la blessure primitive	12
1. La blessure primitive	12
<i>Liens in utero</i>	12
<i>Définition</i>	12
2. Conséquences sur l'adopté	13
<i>Self perdu</i>	13

<i>Faux self</i>	13
<i>Confiance et rejet</i>	14
3. Relations sociales	14
<i>Relations aux autres</i>	14
<i>Relations avec la mère adoptive</i>	15
DEUXIEME PARTIE : Présentation de l'étude	16
I. Problématique	17
II. Objectifs	17
III. Hypothèses	17
IV. Matériel et méthode	17
1. Type d'étude	17
2. Echantillon étudié	18
3. Critères d'inclusion	18
4. Critères d'exclusion	18
5. Moyen de recrutement	18
6. Recueil des données	18
V. Limites, points faibles et difficultés rencontrées	20
VI. Présentation de la population étudiée	21
TROISIEME PARTIE : Paroles de femmes adoptées	22
I. La question des origines	23
1. Recherche des origines	23
2. Recherches ses origines ne signifie pas renier sa famille adoptive	24
3. Savoir d'où l'on vient pour pouvoir donner la vie ?	26
4. Les antécédents familiaux : une question sans réponse	26
5. Naissance et abandon	27

6. Relations avec la famille biologique	28
7. Ressemblances	29
8. Projection de sa propre naissance	30
9. Attachement mère enfant	30
II. La relation avec la mère adoptive	32
1. Evolution de la relation pendant la grossesse	32
2. Annonces de la grossesse et de la naissance	34
3. Oser parler de la grossesse	35
4. Peurs	37
III. Conclusion de l'analyse	39
Conclusion	40
Bibliographie	42
Annexes	

Introduction

L'adoption est une démarche relativement peu fréquente en France. En effet, en 2015, l'adoption internationale a concerné 815 familles française [1]. Ce nombre connaît une importante baisse depuis quelques années (plus de 4000 adoptions internationales en 2005). Cette diminution peut s'expliquer de différentes façons : la diminution du nombre d'enfants adoptables à l'étranger du fait de l'amélioration des conditions de vie dans les pays d'origine ou encore la favorisation des adoptions nationales [2]. En 2015, la classe d'âge la plus importante parmi les enfants adoptés était celle des plus de 7 ans (27,5%) et les filles représentaient 45,76% des enfants adoptés. L'adoption internationale a principalement touché l'Afrique (283 adoptions) bien que ce soit le Vietnam qui reste le pays le plus concerné avec 108 adoptions.

En 2014, 629 pupilles de l'Etat ont été adoptées en France (sur 2435 pupilles de l'état fin 2014), dont 20% avec des besoins spécifiques (handicaps, âge élevé ou problème de santé) [3].

Bien que la fréquence de femmes adoptées en âge de procréer n'est pas établie de manière précise, il semble évident qu'il ne s'agit pas d'une situation exceptionnelle. Accompagner ces femmes avec leur histoire personnelle dans la période particulière qu'est la grossesse est important afin qu'elles puissent vivre au mieux ce moment et que cela n'ait pas de conséquences négatives sur la relation avec leur enfant.

Lorsque nous avons décidé de travailler sur le thème de la grossesse chez la femme adoptée, nous avons débuté par des recherches bibliographiques. Cependant, nous avons été assez vite déçues. En effet, très peu de documents traitent de cette problématique. Nous avons simplement trouvé un article dans un magazine (*Les dossiers de l'obstétrique*) et un reportage diffusé sur l'émission télévisée « Les maternelles ». Nous nous sommes alors interrogées suite à ce constat sur la pertinence et l'intérêt de cette problématique en ces termes : le vécu d'une grossesse varie-t-il si la future mère est adoptée ?

Le fait que nous trouvions peu de ressources sur cette question pourrait s'expliquer par le fait qu'il n'y aurait pas de différence avec la grossesse d'une

femme « non adoptée » ou par le fait qu'il s'agirait d'un sujet tabou. Néanmoins, les peu de données que nous avons montraient des singularités propres aux femmes qui avaient été adoptées dans le vécu de leur grossesse.

Ce travail a comme double objectifs de déterminer l'impact de l'adoption sur le vécu de la grossesse puis sur la relation mère-fille pendant cette période.

Afin de répondre à cette problématique, nous étudierons dans un premier temps les notions générales concernant les modifications psychologiques de la femme pendant la grossesse ainsi que certains points communs retrouvés chez les enfants adoptés. Dans un second temps, nous analyserons le témoignage de cinq femmes adoptées, en mettant en exergue leurs ressentis, leur état d'esprit et leur questionnement pendant leur maternité.

PREMIERE PARTIE

Généralités

I. Grossesse et relation mère-fille

« Une expérience existentielle unique pour la femme : devenir mère, dans son corps et sa psyché, à ses yeux et aux yeux des autres, sous le regard de sa mère et de son propre enfant »

(Gauthier, 1996)

II. L'adoption et la blessure primitive

« Une partie de l'adoptabilité d'un enfant dépend de sa capacité à vivre des expériences inédites, des changements de repères, à accepter des relations nouvelles en dépit des situations carencielles et d'insécurité qu'il a connues »

(Dr Levy-Soussan, 2010)

I. Grossesse et relation mère-fille

La définition littérale de la grossesse est relativement simple. Selon le Larousse, la grossesse est « l'ensemble des phénomènes se déroulant entre la fécondation et l'accouchement, durant lesquels l'embryon, puis le fœtus, se développe dans l'utérus ». Pourtant, derrière cette description, se cachent de nombreux changements, plus ou moins conscients, d'ordre physique, psychologique ou encore social. Petit à petit, la femme prend conscience qu'elle porte un enfant et l'intègre à sa réalité psychique afin d'en assurer sa croissance.

1. Modifications physiques

D'un point de vue physique, le corps connaît plusieurs changements lors de la grossesse afin d'assurer le développement fœtal. Le changement corporel le plus significatif d'une grossesse est évidemment le ventre qui s'arrondit du fait de la croissance fœtale in utero. Par ailleurs, le débit cardiaque est augmenté afin d'assurer la perfusion utéro-placentaire sous l'action des œstrogènes ; la consommation d'oxygène augmente également pour répondre aux besoins fœtaux et placentaires ; des modifications cutanées sont aussi visibles à titre d'hyperpigmentation, d'angiomes stellaires, d'érythème palmaire... Cette adaptation peut être en partie expliquée par la variation hormonale.

2. Modifications de la place de la femme

i. *Dans la famille*

Le fait d'être enceinte, de devenir mère, modifie aussi les places de chacun au sein d'une famille. Ainsi, la fille devient mère, les parents deviennent grands-parents, les frères et sœurs prennent le statut d'oncles et tantes. C'est donc un véritable remaniement au sein de la famille élargie. Devenir parent peut alors modifier la relation avec ses propres parents. Effectivement, la femme, en devenant mère, quitte sa place de fille pour assurer son nouveau rôle de mère [4]. La maternité a donc une double conséquence : celle de perdre sa place d'enfant d'une part et celle d'accéder à un statut de parents d'autre part.

De plus, voir ses propres parents devenir grands-parents rappelle aux nouveaux parents le vieillissement de ses ascendants. Les places dans la lignée généalogique sont alors bousculées.

Lors d'une grossesse, la relation avec les membres de la famille se modifie également avec cette nécessité de lien émotionnel fort. La femme enceinte ressent le besoin de se rapprocher de sa mère ou de personnalités féminines de sa famille. Dans les cas où ce besoin affectif n'est pas satisfait, la femme est plus à risque de dépression [5].

ii. Dans la société

La grossesse montre à la société la capacité reproductive de la femme ainsi que sa maturation sexuelle. C'est d'autant plus vrai chez une primipare [6]. Par l'arrivée de l'enfant, la femme devient alors mère et la société ne la voit alors plus comme une femme en tant qu'unité indépendante.

La grossesse, et qui plus est l'accouchement, sont devenus des questions sociales. En effet, avant le XIX^{ème} siècle, ces événements étaient une affaire de femmes, avec des accouchements à domicile entourés uniquement par des femmes qui en avaient l'expérience. Cela restait donc dans une sphère relativement privée. Avec les avancées scientifiques de la médecine, la grossesse et l'accouchement sont devenus de plus en plus médicalisés et l'hôpital est devenu le principal lieu de naissance. Il y a donc eu un glissement entre le privé, l'intime et le public [7].

De plus, c'est la naissance d'un enfant qui permet au couple de passer au statut de famille aux yeux de la société.

3. Modifications psychologiques

i. Transparence psychique

La grossesse est un état qui bouleverse la femme. En effet, de nombreux changements psychologiques s'opèrent pendant ces neuf mois. Dès le début de la gestation, une « transparence psychique » est présente chez la femme [8]. Cette modification psychique facilite l'accès à l'inconscient, aux souvenirs enfouis, à certaines angoisses refoulées ou encore à certains conflits du passé. Cela peut trouver son explication dans deux phénomènes. Le premier est la levée du refoulement des femmes enceintes. Le second est le nouvel investissement psychique de la femme pour l'enfant. Cette invasion du psychique est accentuée au moment où la femme ressent les premières perceptions sensorielles de son enfant. Effectivement, l'enfant, par sa présence sensorielle (mouvements, croissance) et son absence physique (du fait de son invisibilité) favorise l'accès à l'inconscient. La femme établit une association

entre les souvenirs, les angoisses infantiles et son futur enfant. Ce dernier est alors représentable dans l'esprit de sa mère seulement par des éléments du passé. Du fait de cette transparence psychique et l'accès à des souvenirs anciens, la femme aura tendance à parler beaucoup d'elle-même, de ses problèmes, de ses questionnements, et n'abordera que très peu les représentations de son futur enfant, ce qui peut paraître un peu déroutant de prime abord. De par ce silence, l'enfant est alors idéalisé voire érotisé. Ce bonheur simple de porter la vie en soi se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'être expliqué.

ii. Mémoire de l'origine

Selon M.Bydlovski, la mémoire de l'origine est avivée lors de la grossesse du fait de la transparence psychique. En effet, l'objet interne, qu'elle définit comme « ce sentiment de confiance en une continuité rassurante », représente alors tous les soins maternels que la femme a reçus de la part de sa mère. En fonction de la qualité de soins reçus, l'objet interne est plus ou moins fiable, et peut parfois même être menaçant. Or, pendant la grossesse, l'objet interne devient presque physique, perceptible : c'est le fœtus qui grandit et qui bouge. Donc, si les soins maternels étaient insuffisants ou discontinus lors des premiers moments de vie, une fois enceinte, la femme aura une « image intérieure non rassurante » et le futur enfant, représentant de l'objet interne, pourra être perçu avec une certaine crainte.

Selon Lester *et al.* pendant la grossesse, il y a une récapitulation de la relation précoce avec la mère [6]. Ainsi, la mémoire de l'époque où la future mère est un bébé, dépendant des soins maternels, est actualisée. La grossesse est donc une rencontre intime avec soi-même.

iii. Stress

Cette résurgence d'angoisses, de conflits chez la femme enceinte majore le stress pendant la grossesse. En effet, la grossesse peut être marquée par une période de stress chez la femme du fait de nombreuses interrogations sur la santé du fœtus, sur l'accouchement, la capacité à être mère...D'ailleurs, les femmes enceintes expriment plus facilement leurs inquiétudes, leurs craintes liées à la grossesse que les aspects positifs de celle-ci [6]. Cette évolution liée à la grossesse pourrait se rapprocher de l'adolescence où le relationnel se modifie et le besoin d'aide,

d'informations, de réponses et la nécessité d'une personne à qui se référer sont plus présents.

iv. Crise développementale

La maternité est une expérience qui modifie la vie d'une femme. Elle implique la fin de la femme comme unité indépendante et le commencement de la relation mère-enfant. Le fait d'être mère représente une étape importante dans l'histoire d'une femme.

Bibring parle de crise de maturation [6]. Pendant la grossesse, la femme revit les conflits de son enfance, en particulier les premières relations avec sa mère et les identifications à cette dernière. Pendant cette crise, ces modifications peuvent se rapprocher de celles vécues pendant l'adolescence ou pendant la ménopause et la femme doit s'adapter à tous ces changements physiques et psychologiques. Si l'adaptation est absente ou insuffisante, des pathologies psychologiques peuvent survenir. La femme peut aussi se sentir étrangère à son nouveau corps, et se sentir menacée n'ayant aucun contrôle sur ces modifications.

Durant cette période, la femme va pouvoir essayer de résoudre certains problèmes, certaines angoisses enfouies. Les conflits du passé qui refont surface pourront être abordés, retravaillés avec un thérapeute. Ces souvenirs douloureux perdent alors en intensité émotionnelle et laissent une place plus importante dans l'esprit de la femme pour s'investir dans sa grossesse et pour le nouveau-né. L'alliance thérapeutique peut donc être facilitée et favorisée pendant cette période de la grossesse du fait de la plus grande facilité à exprimer ses angoisses, ses craintes.

4. Relation mère fille

i. Identification

Face à toutes ces modifications biologiques et psychologiques, la femme a besoin de trouver un nouvel équilibre. La relation avec ses propres parents, en particulier avec sa mère, et le fait que les conflits infantiles soient résolus vont en partie déterminer l'issue de cette crise.

Devant ces changements, la femme a besoin d'un support aidant afin de s'adapter et bien vivre cette grossesse. La mère de la femme a alors un rôle important. Elle est perçue comme une mère tendre, notamment avec l'image des premiers soins, la femme pouvant ainsi s'identifier à elle pendant la maternité [8].

Selon Pines, avec la grossesse, la femme devient l'égale de sa mère et comprend alors mieux les exigences, les devoirs maternels. De cette nouvelle maturité liée à la gestation découle une certaine identification à sa propre mère. La maternité peut alors être considérée comme le test majeur de la relation mère-fille. Face à cette projection maternelle, deux réponses sont possibles : soit s'identifier à sa propre mère, soit essayer de rivaliser avec elle afin d'être une meilleure mère. Dans tous les cas, la mère est prise comme référence à laquelle on veut s'identifier ou au contraire s'éloigner.

Donner naissance est à chaque fois un « produit de la répétition de l'inconscient de ses parents » tout en provoquant une nouvelle organisation intrafamiliale. De ce fait, chaque naissance est un avènement, et l'enfant un nouveau-né [8].

En plus de s'identifier à sa mère comme future mère, la femme s'identifie à son futur enfant, étant elle-même l'enfant de sa mère. Il y a donc une double identification qui permet à la femme de lui rappeler ses premières relations avec sa mère.

De plus, par cette identification à sa propre mère, la femme se reconnaît dans l'image d'une mère vieillissante et l'angoisse de la mort se rapproche. L'espoir narcissique de jeunesse éternelle s'efface. C'est une période plus appropriée à la réflexion sur le cycle de la vie et de la mort.

ii. Retour en enfance

Du fait de la transparence psychique pendant la grossesse, certains conflits avec sa propre mère peuvent resurgir et la femme sera alors plus sensible à ces souvenirs. Elle se sent obligée de réévaluer, de comprendre au mieux la relation filiale avec sa propre mère pendant cette période. La maternité devient donc un moment opportun aux souvenirs de sa propre enfance et aux premières relations avec sa mère.

Selon Bowlby, l'attachement maternel au cours des premières années de vie influence par la suite la personnalité et la santé mentale d'une personne. D'autres ont montré que la qualité du lien précoce avec sa mère influence la qualité et la nature des relations avec autrui.

iii. Conséquences sur la grossesse

Plusieurs psychologues et psychanalystes ont travaillé sur la relation mère-fille pendant la grossesse. L'importance de ce lien a souvent été démontré. En effet, la relation mère-fille aurait un rôle sur l'état psychologique de la femme, la bienveillance maternelle et l'attitude positive de la femme à l'égard de la maternité [5]. Une bonne relation avec sa mère est associée à une confiance en sa maternité plus importante ainsi qu'une diminution des peurs et des angoisses quant à la grossesse et la naissance. De plus, ce lien permettrait une meilleure adaptation au rôle de mère et aux émotions ressenties pendant la grossesse. Lorsque la femme entretient de bons rapports avec sa mère, la grossesse et la maternité sont des moments de partage d'expériences notamment en terme de soins apportés au nouveau-né, d'allaitement.... Cela participerait à un meilleur bien-être et une confiance en soi plus importante. La mère étant déjà passée par ces étapes, elle peut être un support aidant et rassurant pour la femme pour qui tout cela est nouveau. Ballou a montré que le rapprochement avec la mère est plus fréquent au troisième trimestre de grossesse. A ce moment-là, la naissance et la rencontre avec l'enfant sont proches et les questions, les craintes peuvent se faire plus présentes.

Une étude réalisée par R. Zachariah [5] a montré que le bien-être psychologique de la femme pendant la grossesse est en partie lié à une relation précoce satisfaisante avec sa mère et le fait d'être proche, intime avec elle.

La relation entretenue avec sa propre mère joue un rôle qui dépasse le simple épisode de la grossesse. En effet, entretenir de bonnes relations avec sa mère et son conjoint serait positivement associé à un bon suivi et vécu pendant la gestation mais aussi après la naissance, avec une meilleure interaction mère-enfant et un meilleur développement intellectuel de l'enfant plus tard.

La femme sait qu'elle va pouvoir s'appuyer sur sa mère en cas de nécessité. Selon M. Bydlowski, la grand-mère maternelle est « la seule femme à laquelle une femme peut confier son propre enfant sans arrière-pensée ». Cela passe par un phénomène d'idéalisation de sa propre mère qui est essentiel à toute grossesse. La confiance de la femme envers sa mère est donc totale.

Au contraire, si la femme ne se sent pas soutenue pendant la grossesse par sa mère, cela peut entraîner des difficultés pour la future mère à adopter une attitude positive pendant les neuf mois de la gestation.

Dans les premières relations avec son enfant, la femme repasse par les angoisses et les conflits de sa relation primaire avec sa propre mère. Ainsi, les gestes de soins réalisés sur le nouveau-né sont entachés par ces peurs et ces souvenirs et peuvent induire des troubles du sommeil, de l'attachement ou de développement chez l'enfant [8].

Que ce soit pendant la grossesse ou non, les liens qui unissent la mère et la femme, qui deviendra à la suite de la grossesse l'égal de sa génitrice, sont essentiels et influencent le vécu de la grossesse et de la maternité.

iv. *Notion de dette de vie*

M. Bydlowski s'est penchée sur la notion de « dette de vie ». Pour elle, « la vie n'est peut-être pas un cadeau gratuit mais porte en soi l'exigence de transmettre ce qui a été donné ». Ainsi, il existerait une sorte de dette entre la mère et la fille, représentée par la maternité. Par l'enfantement, la femme remplit son devoir de gratitude auprès de sa mère. Cette dette d'existence permet de donner une forme d'immortalité à la filiation féminine.

Cette question de « dette de vie » est aussi présente dans la littérature avec notamment le roman de Von Hofmannsthal, *Die Frau ohne Schatten* (La femme sans ombre) (début XX^{ème} siècle). Pour l'auteur, l'ombre représente la fécondité, la filiation et donc une certaine immortalité. L'héroïne ne possédant pas d'ombre ne peut pas rembourser sa dette « à la terre ». Elle va alors tout faire pour récupérer une ombre, quitte à en voler une. Elle va réussir à convaincre une mortelle de lui donner son ombre en lui énumérant tous les biens-faits liés au renoncement à la maternité notamment le fait d'avoir un « corps éternellement svelte et intact ».

v. *L'ombre de la mère*

G.Groddeck [8] affirme que les femmes qui détestent leur mère ne peuvent mener à terme une grossesse. « En enfantant, une femme rencontre sa propre mère ; elle la devient, elle la prolonge tout en se différenciant d'elle... Enfanter c'est reconnaître sa propre mère à l'intérieur de soi ». Pour devenir mère, une image maternelle est nécessaire.

Ainsi, la continuité, la transmission ne peuvent s'effectuer s'ils sont rattachés à un sentiment de haine envers sa propre mère. Réaliser un avortement lors d'une

grossesse, et en particulier lors d'une première gestation, peut alors prendre le sens de matricide. La femme refuse la dette de vie envers sa propre mère.

L'ombre de la mère peut aussi être perçue à travers tous les changements physiques. En effet, l'image corporelle se trouble lors d'une grossesse. La femme quitte son corps d'adolescente, de jeunesse pour s'approprier peu à peu un « corps qui s'alourdit, [un] geste qui se ralentit, [un] ventre qui grossit » [8].

Afin de s'identifier à sa propre mère, cette dernière doit être perçue comme suffisamment fragile et aimée du fait de cette fragilité. Si la représentation maternelle est celle d'une mère sans faille, il sera alors très difficile voire impossible pour la femme de s'identifier à sa mère.

Pour M.Bydlowski, l'une des principales caractéristiques maternelle est d'être prête à tout perdre pour son enfant, y compris ce dernier (Jugement de Salomon)¹.

Ainsi, la qualité des liens de l'enfant à naître se joue d'une part dans la reconnaissance de la dette de vie de la femme pour sa propre mère et d'autre part dans l'identification maternelle.

¹ Deux femmes ont accouché le même jour. L'un des deux bébés étant décédé, l'une des deux femmes vole l'enfant de l'autre. Elles se disputent alors la maternité de l'enfant restant. Devant cette querelle, elles décident de se présenter au Roi afin qu'il trouve une solution. Il décida alors de couper l'enfant restant en deux pour qu'elles aient chacune leur moitié. Celle dont l'enfant était vivant supplia le Roi de ne pas tuer son fils, quitte à ce que l'enfant soit remis à l'autre femme, tant dis que l'autre femme était satisfaite de la proposition royale. Le Roi reconnut alors aussitôt la vraie mère, celle qui était à prête à se retirer, à tout perdre pour son enfant.

II. L'adoption et la blessure primitive

Pour rédiger cette partie, nous nous sommes principalement appuyés sur les travaux de Nancy Newton Verrier restitués dans l'ouvrage « L'enfant adopté. Comprendre la blessure primitive » [9]. Cette psychothérapeute est également la mère d'une enfant adoptée. Cependant, ce livre analyse principalement les ressentis des enfants adoptés ayant été abandonnés à la naissance (et non les orphelins).

1. La blessure primitive

i. *Liens in utero*

Afin de comprendre l'origine de cette blessure, il faut tout d'abord se référer au lien créé entre une mère et son futur enfant *in utero*. En effet, ce lien ne commence pas le jour de la naissance, de la rencontre physique entre l'enfant et la mère. Pendant neuf mois, des connections biologiques, génétiques, historiques, voire psychologiques et émotionnelles se créent entre l'enfant et la mère. C'est donc un continuum qui commence dès la période fœtale. Ainsi, un nouveau-né est capable de reconnaître le visage de sa mère, l'odeur, la voix de sa propre mère dès les premiers jours de vie [10].

La naissance étant l'évènement le plus traumatique pour chaque individu (passer du monde aquatique à celui d'aérien, de la dépendance maternelle à celui d'indépendance relative...), le besoin de sécurité, de proximité maternelle est maximal. Être séparé à la naissance de la personne avec laquelle l'enfant était lié pendant 9 mois laisse donc une cicatrice. Il manque alors à l'enfant la sécurité du lien établi avec la personne qui lui a donné naissance et donc une certaine continuité entre la vie *in utero* et la vie post-natale.

Le fait que la personne adoptée n'ait pas de souvenir conscient de son abandon ne diminue pas l'impact de cet évènement. En effet, lors de sa survenue, le nouveau-né n'a pas pu verbaliser cette perte. En parler ou même y penser à nouveau devient alors plus compliqué. Dans ce contexte, l'adoption peut être considérée comme une expérience traumatisante pour l'adopté.

ii. *Définition*

Cette blessure primitive, causée par « la séparation de l'enfant et de sa mère biologique avec qui il se sentait connecté » est définie par « une blessure (...) physique,

émotionnelle, psychologique et spirituelle, une blessure qui cause une souffrance tellement profonde qu'elle a été décrite comme atteignant chacune [des] cellules par certains adoptés ». Cette blessure narcissique affecte aussi le *Self* de la personne adoptée, c'est-à-dire « l'essence de soi qui fait que quelqu'un se sente entier ».

2. Conséquences sur l'adopté

i. Self perdu

Lorsque l'abandon survient dans la période où l'enfant n'a pas les capacités de séparer sa propre image de celle de sa mère (la première année de vie), l'adopté peut avoir le sentiment qu'une partie de son être, de son *Self* a disparu. Effectivement, à ce niveau de développement, la mère joue le rôle du *Self*, il y a une sorte d'unité mère-enfant. Donald. W. Winnicott emploie le terme de « préoccupation maternelle primaire » pour désigner un état de sensibilisation maximale qui permet à la mère « de se mettre à la place de son enfant et répondre à ses besoins »[11]. Cet état, qui est temporaire, atteint son acmé à la fin de la grossesse. Après la séparation avec sa mère, l'enfant se sent alors incomplet, son intégrité n'est pas totale. Etre séparée de sa mère à la naissance revient aussi à être séparé du « sein » qui maîtrise les angoisses du nouveau-né [12]. Retrouver sa mère biologique peut alors aussi être vu comme retrouver son *Self* perdu.

ii. Faux Self

Pour se protéger d'une perte ultérieure, l'enfant peut être amené à se créer un faux *Self*. Ayant été abandonné à la naissance, il pense devoir se créer un *self* différent, meilleur afin de ne pas être abandonné de nouveau. Il devient alors un enfant compliant, obéissant, coopérant. L'expression des sentiments devient difficile. En cachant sa réelle personnalité, la relation aux autres ne peut être sincère. Néanmoins, cette attitude-là peut être perçue comme « adaptée » au nouvel environnement car l'enfant ne montre pas de sentiments de colère et n'exprime pas de souffrance envers sa famille adoptive.

Le faux *Self* peut aussi prendre une forme plus démonstrative, de passage à l'acte. L'adopté cherche alors à montrer sa souffrance interne, à tester l'amour, le dévouement de ses parents adoptifs en étant agressif, provocateur ou renfermé. Il semble rechercher un inévitable nouvel abandon. En réagissant ainsi, l'adopté essaie ainsi de réagir à l'anxiété, à la peur de la perte et donc de se protéger d'une

détérioration psychologique encore plus grave. Même si cela peut paraître paradoxal, chercher à être à nouveau abandonné peut venir du besoin d'alléger cette anxiété, de sorte que, poussé à l'extrême, cette peur d'être à nouveau abandonné ne disparaîtrait qu'avec un nouvel abandon.

Dans tous les cas, le *Faux Self* permet aux adoptés de s'adapter à leur nouvel environnement afin de se protéger eux-mêmes d'un rejet ultérieur.

iii. Confiance et rejet

Suite à l'abandon, l'adopté a l'impression d'avoir été un « mauvais bébé », pas suffisamment bien pour être gardé par sa mère. Il peut se considérer comme la cause de la perte. De cela, découle un sentiment de manque de confiance en soi et envers les autres, notamment la mère adoptive. Ainsi, par l'expérience de la perte, l'adopté a l'impression que la personne protectrice n'est pas sûre, qu'elle peut disparaître à tout moment. Il doit donc se suffire à lui-même et ne doit pas se sentir dépendant d'autrui. L'égo se développe alors de manière plus prématurée. La perte du sentiment de confiance de base s'applique aussi sur sa propre personne. L'adopté a beaucoup de difficulté à croire en sa propre bonté et donc à se sentir aimable. Un sentiment de honte peut alors s'installer. Cela peut être amplifié par le fait de ne pas se sentir complet. La personne adoptée peut donc avoir honte de ce qu'il est. Cet ensemble de sentiments peut conduire à un syndrome anxio-dépressif.

3. Relations sociales

i. Relations aux autres

Les relations peuvent être plus compliquées pour différentes raisons. Le manque de confiance en soi peut expliquer une partie de ces difficultés. De plus, une confusion entre les termes amour et abandon peut perturber l'adopté. En effet, la mère biologique a abandonné son bébé bien qu'elle l'aimait. Aimer ou être aimé peuvent donc être associés au fait d'être abandonné par la suite.

De plus, par l'expérience de la perte, il y a une certaine anxiété de séparation chez les adoptés, une peur d'un nouvel abandon. En effet, la séparation, bien qu'elle ne soit que temporaire, ressemble à une nouvelle perte. Les adoptés ont alors du mal à se séparer, même de manière momentanée, de peur que cette séparation ne devienne définitive.

Cette peur peut pousser les enfants adoptés à « sur-jouer » leur attachement à leurs parents adoptifs, ce qui peut parfois être confondu par un tiers (parents, professionnels de santé...) avec un attachement solide.

ii. Relations avec la mère adoptive

La mère adoptive est considérée comme la mère nourricière. En effet, c'est elle qui va accompagner l'enfant au fur et à mesure de son développement, le nourrir, le soigner, le réconforter lorsqu'il en aura besoin.

L'image de la mère adoptive est particulière. Bien que ce soit la personne avec laquelle l'adopté a le plus besoin de se connecter, elle est aussi considérée comme la plus dangereuse car elle a la capacité de l'abandonner. Elle peut donc être vue comme la mère nourricière, mais aussi comme celle qui peut rejeter. Les sentiments associés sont donc ambivalents. L'adopté peut alors prendre ses distances vis-à-vis de sa mère adoptive afin de se protéger d'un éventuel nouvel abandon.

L'adopté a deux couples de parents : celui biologique et celui adoptif. Un phénomène appelé « splitting », défini par le fait que « l'enfant assigne toutes les « bonnes » qualités à un couple de parents et toutes les « mauvaises » qualités à un autre », peut apparaître. Ainsi, l'adopté aura tendance à assigner l'image positive à la mère adoptive et celle plus négative à la mère biologique. Néanmoins, par des phénomènes de réversion et de déplacement, c'est-à-dire que les sentiments éprouvés pour une personne sont projetés sur une autre personne plus disponible, l'adopté peut décaler l'image négative sur sa mère adoptive. Après un abandon, l'enfant projette sur l'image de sa mère adoptive, voire sur sa représentation de la maternité, des sentiments de trahisons, de rancunes voire de tristesse.

Il réussit ainsi à exprimer sa colère. Cependant, la mère adoptive, ne comprenant pas cette réaction, peut sur-réagir face à ce comportement, se sentant alors rejetée elle aussi. Cependant, dans une grande majorité des cas, la mère adoptive réussit à donner suffisamment d'amour, de soins, de continuité dans la relation à l'enfant adopté.

L'enfant adopté a donc des spécificités à prendre en compte. Cependant, la grossesse est une période de crise d'identité associée à une re-visitation de son enfance. Nous pouvons alors nous demander en quoi cette blessure primitive influence la grossesse chez une femme adoptée, en particulier dans la relation mère-fille ?

DEUXIEME PARTIE

Présentation de l'étude

- I. Problématique
- II. Objectifs
- III. Hypothèses
- IV. Matériel et méthode
- V. Limites, points faibles et
difficultés rencontrées
- VI. Présentation de la population
étudiée

I. Problématique

Pour rappel, la problématique de notre étude est la suivante : en quoi la blessure primitive influence la grossesse chez une femme adoptée, en particulier dans l'évolution de la relation mère-fille ?

II. Objectifs

Pour répondre à cette problématique, les objectifs de cette étude sont de déterminer les spécificités du vécu de la grossesse chez les femmes adoptées, et notamment l'évolution de la relation entre la mère adoptive et la fille pendant cette période particulière qu'est la grossesse. En identifiant ces spécificités, nous pourrions déterminer si le suivi de ces femmes nécessite des attentions particulières lors de l'accompagnement pré-, per- et post-natal ou lors des séances de préparation à la naissance et à la parentalité.

III. Hypothèses

- ❖ La grossesse réactive la blessure primitive, en particulier la recherche de ses origines biologiques.
- ❖ Il existe une certaine difficulté à s'identifier et à partager la grossesse avec la mère adoptive du fait que celle-ci ne l'ait pas vécu.

IV. Matériel et méthode

1. Type d'étude

Afin de répondre à la problématique principale énoncée précédemment et confirmer ou non les hypothèses, nous avons réalisé une étude rétrospective qualitative. Nous avons recueilli des données verbales afin d'essayer de tirer des généralités à partir de témoignages spécifiques (démarche interprétative). Dans un travail qualitatif, la méthode la plus appropriée reste les entretiens. Ils se sont étendus de mai à novembre 2016.

2. Echantillon étudié

La population étudiée est constituée de cinq femmes, âgées de 24 à 39 ans, habitant principalement dans l'Ouest de la France (Vendée, Loire-Atlantique et Vienne). Une femme rencontrée est retournée vivre dans son pays d'origine (Roumanie). Deux d'entre elles ont trois enfants, les autres ont un enfant ; tous sont biologiques.

3. Critères d'inclusion

Les critères d'inclusions sont :

- Femme adoptée majeure, sans distinction de l'âge, de la date d'arrivée en France ou du pays d'origine
- Date du dernier accouchement inférieure à 10 ans afin d'éviter les phénomènes d'oubli ou de refoulement.

4. Critères d'exclusion

Les critères d'exclusion sont :

- Patiente présentant une pathologie psychiatrique
- Femme enceinte au moment de l'entretien du fait des particularités et de la sensibilité psychologique associées à cette période (cf première partie du mémoire)

5. Moyen de recrutement

Le recrutement s'est effectué de différentes manières. La première fut le bouche-à-oreille. En parallèle, nous avons contacté différentes associations d'adultes adoptés, nous permettant de recruter une femme. Enfin, une des femmes a été sollicitée lors de son séjour à la maternité, au cours d'un de nos stages en salle de naissance.

6. Recueil des données

Afin de recueillir les données, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec ces femmes. Cette méthode permet d'avoir une approche qualitative de la problématique, de comprendre le sens du phénomène en recherchant les systèmes de représentations, de normes et de pratiques sociales [13]. Dans notre cas, cette méthode permet d'identifier et de d'appréhender la perception de la grossesse et du

lien entre la mère et la femme adoptée chez ces femmes. Les questionnaires ne nous semblaient pas adaptés à ce travail pour différentes raisons :

- La première est que la réalisation d'un questionnaire nécessite des connaissances de base approfondies sur le sujet abordé afin d'établir des questions et proposer des réponses appropriées (or très peu de travaux ont été réalisés sur cette problématique).
- La seconde est que les questionnaires ne permettent pas de réagir en direct face à la réponse de la personne afin d'approfondir l'explication, ce qui nous semblait essentiel dans ce travail.

Les entretiens ont duré de trente-cinq minutes à plus d'une heure et vingt minutes. Trois des entretiens se sont déroulés au domicile de la femme ; l'un d'entre eux s'est effectué au domicile des parents de la femme adoptée ; le dernier s'est fait par appel vidéo. Les échanges étaient enregistrés à l'aide d'un dictaphone, après accord oral de la femme. Cet enregistrement permettait d'être pleinement dans le dialogue, l'écoute, et de retranscrire au mieux les paroles. Avant chaque entretien, un rendez-vous téléphonique nous permettait d'expliquer notre étude à la femme et de fixer une date pour notre rencontre.

L'entretien suivait une grille préalablement établie qui regroupait différents thèmes tels que le désir de grossesse, l'évolution de la relation mère-fille, la relation avec la mère biologique, l'annonce de la grossesse et de la naissance, les premiers liens avec l'enfant... (annexe II) Souvent, ces sujets étaient abordés à l'aide de questions ouvertes. Au début de l'entretien, les questions étaient plutôt dirigées sur l'identité de la femme adoptée (situation professionnelle et familiale) afin de faire connaissance et d'instaurer un climat de confiance. L'adoption était ensuite très vite évoquée, avec notamment la question des origines. Puis la discussion se tournait sur la maternité, du désir de grossesse aux premiers liens avec le nouveau-né, en passant par la grossesse, les attentes, les craintes et la relation mère-fille.

Nous avons décidé de ne pas intégrer à l'analyse un entretien réalisé avec une femme adoptée qui n'a pas été abandonnée par ses parents biologiques : c'était une demande explicite de sa part, à l'âge de neuf ans, de quitter sa famille biologique. La blessure primitive étant différente, il nous était difficile de l'analyser au même titre que les autres témoignages. Néanmoins, la retranscription de cet entretien se trouve dans les annexes (annexe VIII).

Les entretiens étaient en suite retranscrits dans leur intégralité de manière littérale, en essayant de respecter un maximum les paroles des femmes adoptées, c'est-à-dire sans correction de faute de syntaxe, et en tentant de laisser transparaître les émotions ou le contexte (annexes III, IV, V, VI, VII).

Afin de préserver l'anonymat des femmes rencontrées, nous avons décidé de changer leur prénom. Cependant, il nous était important de procéder à une anonymisation en apportant un sens sociologique. Ainsi, les prénoms ont été modifiés tout en essayant de garder les mêmes connotations sociologiques liées au prénom initial [14].

V. Limites, points faibles et difficultés rencontrées

La première difficulté rencontrée a été le recrutement des femmes adoptées. En effet, l'adoption de la mère n'est pas toujours spécifiée dans le cahier d'accouchement. Nous nous sommes donc très vite tournées vers des associations d'enfants et d'adultes adoptés (La Voix des Adoptés, Enfance et Familles d'Adoption, Racine Coréennes...). Cependant, ces prises de contact n'ont pas abouti. Seule l'association Orphelins de Roumanie a accepté de passer un appel à témoins (annexe I) sur son blog et sa page d'un réseau social : cela nous a permis de rencontrer une femme. Heureusement, nous avions dans notre entourage des femmes adoptées prêtes à nous rencontrer. Puis, à la fin de chaque entretien, nous demandions à la femme si elle connaissait une autre maman adoptée. Enfin, nous avons fait la connaissance d'une femme adoptée lors d'un stage en salle de naissance.

La seconde difficulté fut celle de la direction de chaque un entretien. En effet, il fallait mettre la femme suffisamment à l'aise afin qu'elle puisse se confier sur des sujets relativement intimes que sont l'abandon, la grossesse et la relation mère-fille. Lorsque nous avons retranscrit les entretiens, nous avons remarqué que certaines de nos formulations étaient maladroites, ou que les questions auraient pu être tournées différemment afin de recueillir des réponses plus précises. Cela aurait sans doute permis d'effectuer une analyse plus complète. De plus, bien que le dictaphone était nécessaire à l'enregistrement des échanges, les femmes se sentaient généralement plus libres de parler quand nous l'éteignions. Ce moyen a donc peut-être été un frein dans la spontanéité de ces femmes.

Bien que chaque grossesse soit différente dans son vécu, que l'on soit adoptée ou non, nous avons réussi à faire ressortir quelques spécificités chez ces femmes. Bien

sûr, nous ne pouvons en conclure des généralités du fait de la taille réduite de la population. Cependant, cela permet de dégager des axes de recherches qui seraient intéressants à poursuivre. De plus, toutes les femmes rencontrées ont été adoptées suite à un abandon. Nous ne pouvons donc pas généraliser nos données à toutes les adoptions, notamment celles à la suite de la mort des parents ou celles non liées à un problème d'infertilité de la part des parents adoptants. La capacité à s'identifier à la mère adoptive pourrait être plus évidente dans le deuxième cas.

Enfin, une autre limite que nous avons rencontrée lors de ce travail est celle de la mémoire. En effet, les accouchements remontaient parfois à plusieurs années. Même si nous avons fixé une limite arbitraire de dix ans, cela n'excluait pas totalement les phénomènes d'oubli, de modification de souvenirs ou de refoulement.

VI. Présentation de la population étudiée

Prénom	Âge	Nombre d'enfants	Âge des enfants	Pays d'origine	Âge d'arrivée en France
Charlotte	28 ans	1	11 mois	Inde	15 mois
Reine	39 ans	3	16, 12 et 8 ans	Inde	4 ans
Coralie	31 ans	3	9, 5 et 1 ans	Corée du Sud	18 mois
Gaëlle	24 ans	1	3 mois	Népal	18 mois
Manon	31 ans	1	15 mois	Roumanie	14 mois

Tableau 1 : Présentation des femmes rencontrées

TROISIEME PARTIE

Paroles des femmes adoptées

- I. La question des origines
- II. La relation avec la mère adoptive
- III. Conclusion de l'analyse

I. La question des origines

1. Recherche des origines

La question des origines a toujours été abordée durant les entretiens. En effet, il y a une notion de double appartenance chez la personne adoptée : celle à la famille biologique et celle à la famille adoptive. Nous pouvons aussi parler de double loyauté [15]. Bien que la recherche de la mère biologique ne soit pas inhérente à l'adoption, la place de l'origine reste présente mais relative. La problématique de l'originel (qui est défini comme « l'histoire – si brève dans le temps soit-elle – antérieure à la première rencontre entre les nouveaux parents et [la personne adoptée] » [16]) sera plus facilement évoquée lors de l'adolescence. Effectivement, toutes les femmes rencontrées se sont posées cette question au moment de l'adolescence ou au tout début de la vie d'adulte. « *J'avais 16 ans à peu près donc c'est à peu près l'âge où on cherche ses racines, enfin pour se construire* » nous raconte Gaëlle ; « *A partir de l'adolescence, je réclamais d'aller en Inde* » nous confie Charlotte. Du fait du manque d'informations sur l'histoire personnelle, sur l'originel, l'adolescence fait ressortir ce besoin de connaître son passé avant de pouvoir construire le futur.

Cette recherche d'identité, qui est universelle chez tout adolescent, est alors plus forte car l'adopté ne peut plus « dénier le fait qu'il n'a pas de passé commun avec les gens par qui il est élevé » [9]. En effet, l'identification aux parents adoptifs peut rester difficile car certains traits physiques ou de personnalité renvoient systématiquement à la famille biologique. Reine l'exprime.

« *Le moment où tu nais dans un pays et que tu y passes quelques années, enfin pour mon cas, et le moment où tu arrives en France, c'est comme s'il y avait un grand fossé (...). Tu as du mal à rattacher les deux vies* ».

Face à ce besoin de construction personnelle, toutes les femmes que nous avons rencontrées sont retournées dans leur pays d'origine afin de chercher des réponses quant à leur histoire, leur abandon ou même de rencontrer leur famille biologique. Cela les a généralement soulagées voire apaisées. « *Enfin, ça m'a fait du bien : j'ai vu d'où je venais et puis j'ai vu que même s'il y avait la misère, que ce n'est pas vraiment l'environnement qu'on connaît ici, et bien, ils étaient heureux quand même* » nous raconte Gaëlle. Lors de son voyage en Inde, Charlotte ne cherchait pas du tout à retrouver ses parents mais « *juste savoir un petit peu ce qui se passait et le*

pourquoi et s'il y avait des informations ». Ce voyage initiatique leur a donc permis de retrouver certaines pièces manquantes. Cela leur a aussi permis de corriger leurs idées reçues ou leurs fantasmes sur leur pays d'origine. Manon nous dit « *Je ne suis pas restée en France me faire des films sur ce qu'est devenu la Roumanie* ». C'est aussi en étudiant son pays qu'elle a réussi à mieux comprendre d'où elle venait, à renouer avec ses origines « *J'ai digéré mon passé en étudiant mon pays d'origine* ».

Cependant, la rencontre avec le pays d'origine, la prise de conscience des conditions de vie vécues pendant quelques mois ou années n'ont pas toujours été évidentes à affronter. « *On a vraiment eu beaucoup d'émotions, en fait, quasi insoutenables (...). Ça a vraiment été tout de l'intérieur, comme si on tombait* », nous dit Reine. Elles ont d'ailleurs toutes fait ce voyage accompagnées que ce soit par les parents adoptifs ou leur compagnon. « *On a besoin de soutien* » nous confie Charlotte.

Dans leur pays d'origine, les femmes ont eu différents ressentis. « *Je ne me suis jamais sentie aussi étrangère que là-bas* » nous raconte Coralie. En effet, bien que le côté biologique et le phénotype soient d'origine coréenne chez Coralie, l'éducation, la langue, les coutumes sont françaises. Cependant, Reine, qui a vécu ses quatre premières années en Inde avant d'être adoptée, n'a pas du tout eu la même impression. « *Là-bas, je ne me sens pas perdue* » nous confie-t-elle. Peut-être est-ce lié au fait qu'elle a vécu quatre années là-bas contrairement aux quatre autres femmes qui ont été adoptées avant leur deuxième anniversaire. Les souvenirs de son enfance en Inde restent assez précis.

La recherche des origines permet donc à la femme de se resituer dans une continuité et dans une temporalité ainsi que de se réapproprier, de reconstruire l'histoire qui est la sienne [17].

2. Rechercher ses origines ne signifie pas renier sa famille adoptive

Le fait de voir son enfant adoptif effectuer des recherches sur ses origines, sa famille biologique peut perturber les parents adoptifs. En effet, ils peuvent craindre que leur enfant s'éloigne d'eux, les renie, voire préfère leur famille biologique. La majorité des femmes rencontrées avaient un discours assez libre avec leurs parents adoptifs sur leur adoption, et ce depuis toujours. « *Il n'y a jamais eu de tabou* » nous précise Gaëlle. Cela a sûrement aidé ces femmes à se construire. Effectivement, nous gérons généralement mieux une vérité sur nous-même, aussi cruelle soit-elle, qu'un mensonge ou un non-dit. Néanmoins, voir son enfant repartir dans son pays d'origine

peut être douloureux. « *Elle a mal vécu mon premier voyage en Corée (...). C'était « Ils t'ont retrouvé, ils veulent te récupérer »* », nous confie Coralie. Le père adoptif de Charlotte a même dit à son conjoint avec qui elle est partie en Inde « *Tu me ramènes ma fille* ». Afin d'éviter cette souffrance, Charlotte et Coralie ont nuancé leurs propos à leurs parents adoptifs quant à leur voyage ou leur famille biologique. Coralie nous raconte :

« *Je ne peux pas en fait exprimer à ma mère adoptive certains sentiments vis-à-vis de mes parents biologiques parce que je n'ai pas envie que ça la fasse souffrir (...). Je garde quand même de l'attachement aussi pour la Corée et mon côté biologique. C'est une part de moi-même... C'est parce qu'elle est sensible ma Maman, c'est pour la protéger* »

Malgré la recherche de leurs origines, pour Charlotte, Coralie et Gaëlle, c'est une évidence : leurs parents sont et resteront leurs parents adoptifs. « *Je sais que j'ai ma mère biologique qui est au Népal (...), mais, mes parents, c'est eux.* » nous dit Gaëlle. Pour Reine, c'est différent. « *La famille adoptive, c'est vraiment un leurre ; et que mine de rien, on est toujours là pour nous rappeler que finalement t'es de la famille, mais ce n'est pas de la famille* », nous dit-elle. Elle n'a jamais réussi à vraiment trouvé sa place dans sa famille de quatre enfants adoptés et a toujours entretenu des relations assez conflictuelles avec ses parents. Elle a le sentiment qu'on lui a volé sa culture indienne. Elle précise « *J'ai une vie d'occidentale, mais je n'ai pas la vie que j'aurais dû avoir* ». Ce ressenti peut aussi être mis en parallèle au fait qu'elle a été adoptée plus tardivement, ce qui rend souvent l'adoption plus complexe. En effet, le passé peut être plus traumatique, les carences plus importantes et les souvenirs plus présents (Dr Levy-Soussan) [18]. Manon, adoptée à l'âge de 14 mois, a le même ressenti : « *J'ai toujours senti que je n'étais pas de cette famille même si je ne manquais de rien matériellement parlant... Juste de l'affection réelle d'une mère, des câlins, des bisous d'une maman et d'un papa* ». Le fait de se sentir intégrée dans sa famille adoptive, de se sentir membre à part entière est sûrement lié à la qualité de la relation entretenue avec ses parents adoptifs. Manon nous explique alors que « *tout rapport au pays d'origine était interdit à discuter* ». Ne pas permettre à l'enfant d'exprimer ses sentiments, ses interrogations ou ses doutes quant à ses origines empêche l'enfant de reconstituer son histoire personnelle, celle de ses géniteurs et celles de ses parents adoptifs. Le fait de ne pas pouvoir en parler peut suggérer à l'enfant que ce qui entoure son abandon est secret, interdit [17]. Or ce qui est caché

peut être considéré comme honteux. L'enfant peut donc vivre son adoption comme « une malédiction sociale, pouvant remettre en cause sa valeur » [19].

3. Savoir d'où l'on vient pour pouvoir donner la vie ?

La grossesse peut aussi être une période de réactualisation de cet abandon et donc de la question des origines. Ainsi, le rapport d'activité de 2015 du CNAOP (Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles) montre que la majorité des demandes d'accès aux origines viennent des femmes (60,48%) et que la tranche d'âge la plus concernée est celle des 30-39 ans (21,18%) suivie de celle de 18-29 ans (19,60%) (NB : les pourcentages des âges ne prennent pas en compte le sexe) [20]. Cela représente donc la tranche de vie où la question de la parentalité se pose.

Coralie est retournée en Corée pour retrouver son père biologique alors qu'elle cherchait à être enceinte depuis déjà près d'un an. Elle a débuté sa grossesse à son retour en France, comme si les points d'interrogations qui entouraient ses premiers mois de vie bloquaient la survenue d'une grossesse. « *Peut-être qu'il y avait un petit côté psychologique* » nous dit-elle. Le fait de connaître la vérité sur son histoire, d'effacer les parts d'ombre qui entouraient l'abandon devient alors une nécessité pour se construire et se projeter en tant que femme puis en tant que mère. Coralie nous raconte :

« Ce voyage, il a enlevé pleins d'interrogations sur plein de choses qui du coup sont des tracas de beaucoup d'enfants adoptés (...), beaucoup de son identité. Toutes ces questions-là s'étaient envolées, et donc peut-être que ça a joué aussi sur... que j'étais plus sereine à ma grossesse, à mes grossesses. »

Pour Charlotte, ce voyage, cette recherche de ses origines aussi étaient aussi une évidence.

« Je ne pouvais pas construire ma vie, avoir un enfant par exemple, sans retourner en Inde. Pour moi, c'était une boucle. Il fallait fermer la boucle pour en ouvrir une autre (...). Je ne connaissais pas encore mon histoire, donc pourquoi écrire une histoire avec quelqu'un d'autre ? ».

4. Les antécédents familiaux : une question sans réponse

Pendant la grossesse, une anamnèse est réalisée lors des premiers rendez-vous médicaux. Elle consiste à reprendre avec le patient tous ses antécédents qu'ils soient familiaux, médicaux, chirurgicaux ou encore obstétricaux. Comme l'étymologie

le montre (*ána* signifie remontée et *mnémè* traduit la notion de souvenir), elle s'appuie sur les souvenirs du patient. En posant la question des antécédents médicaux à une personne adoptée, le professionnel de santé, sans nécessairement le savoir, fait remonter les questions de l'adoption, de l'abandon. La femme peut alors se sentir un peu perdue, voire blessée face à cette question sans réponse. Reine nous confie :

« Ce qui est difficile à vivre c'est que tu ne connais aucun de tes antécédents. Ça, c'est super dur. Tous les médecins te le demandent et tu dis : « Beh, je ne sais pas » (...). Tu es toujours obligée de ré-expliquer, et puis, tu traines ça comme un gros fardeau tout le temps »

Le fait de ne pas savoir, de ne pas pouvoir répondre à la question met la femme dans une situation difficile, d'ignorante. Cela peut être mal vécu, car cela renvoie à cette blessure primitive.

5. Naissance et abandon

Face à une naissance, en particulier celle de son propre enfant, la question de l'abandon ressurgit et les émotions refoulées sont réactualisées [15]. Face à l'amour donné et reçu de son enfant, du lien si fort qui se crée pendant la grossesse et dès les premiers instants, l'abandon paraît impossible. Cela augmente l'incompréhension de la femme adoptée *« Comment nos parents ont pu nous abandonner ? Comment on peut ? (...) Quelle douleur les parents peuvent avoir ? »* se questionne Charlotte. Pour Coralie, ces questionnements sont plutôt survenus lorsque ses enfants avaient l'âge auquel elle a été abandonnée : *« Je ne pourrais jamais laisser ma fille à cet âge-là, on a déjà passé énormément de moments ensemble depuis qu'elle est née »*. Les femmes se projettent dans cet abandon mais n'arrivent pas à en comprendre le sens, la raison. Lors de la naissance de son premier enfant, Reine parle de *« transposition »*. D'un côté subsistait l'incompréhension de l'abandon d'un bébé si dépendant de sa mère. De l'autre côté, c'est à partir de ce moment-là qu'elle a pris conscience de l'amour maternel inconditionnel. Bien que ces femmes aient été abandonnées, elles ne remettent pas en question l'amour de leur mère biologique. C'est souvent à la naissance de leur enfant, sans doute par une certaine projection, que les femmes en prennent conscience. Savoir que malgré cet abandon se trouve de l'amour les rassure. *« Ce n'était pas un abandon comme ça, il y avait de l'amour et ça, c'est important »*, nous raconte Gaëlle. Nous pouvons donc supposer qu'au moment de la naissance, ces femmes ont pris conscience qu'elles étaient des bébés aimables, c'est-à-dire

dignes de recevoir l'amour maternel, et que seules les conditions de vie avaient entraîné leurs parents biologiques à les abandonner. Sans cette remise en question narcissique au moment de la naissance, elles ont donc pu avoir toute la disponibilité psychique nécessaire et la confiance suffisante pour accompagner et prendre soin du bébé. Cette prise de conscience leur a permis d'investir leur propre vie : leurs blessures du passé n'ont pas empêché leur désir d'accéder à la maternité.

6. Relations avec la famille biologique

Suite à la recherche des origines, deux des femmes rencontrées ont gardé un lien avec leur famille biologique. Pour Gaëlle, ce lien reste quasi quotidien grâce aux réseaux sociaux « *Mon frère, j'ai quasi tous les jours des messages sur facebook où il me demande comment je vais. Je pense qu'il ne doit pas se rendre compte qu'en France, on a les moyens de pouvoir s'acheter à manger* ». Coralie a également réussi à pérenniser ce lien. Elle a même pu accueillir sa demi-sœur en France pour un stage pendant une année. Cependant, elle nous confie avoir « *gardé énormément de distance* » avec sa mère biologique, avec qui elle reste en contact par facebook. Ce qui nous amène au paradoxe suivant : d'un côté, la femme adoptée a peur de faire souffrir sa mère adoptive en ayant des liens trop forts avec sa mère biologique, mais de l'autre, elle tient à conserver un lien avec sa famille d'origine, ce qui montre l'importance des racines pour ces femmes et leur attachement à cette partie de leur histoire personnelle.

Si les familles biologiques ont été mises au courant de la grossesse puis de l'accouchement, il apparaît que prévenir la famille biologique d'un événement aussi important qu'une naissance n'est pas une priorité. Ainsi, Gaëlle nous raconte : « *Ils ont su la naissance de Raphaël, et puis, ils ont eu quelques photos aussi, donc ils sont contents (...). J'ai attendu une dizaine de jours avant de leur dire, le temps de récupérer moi aussi* ». Il y a alors bien une distinction entre la famille adoptive, proche, présente, qui entoure et accompagne la nouvelle Maman et la famille biologique à qui la femme donne des nouvelles, mais sans que cet attachement prenne trop de place dans la vie de la nouvelle mère.

7. Ressemblances

Une famille n'est pas définie uniquement par des ressemblances physiques. Néanmoins, « l'air de famille est à la fois une ressemblance physique et la reconnaissance d'une déclinaison généalogique » [21]. En effet, à la naissance de chaque enfant, la question des ressemblances ressort en essayant de savoir à quel parent le nouveau-né ressemble le plus. Cette ressemblance physique prouve le lien de filiation. Chez une personne adoptée, cette identification ne peut avoir lieu. Cela peut être perçu comme un manque. Coralie nous confie :

« Je ne pouvais pas voir ce besoin de ressemblance ou... Je ne le connaissais pas. On dit souvent « Tu ressembles à ton père, tu as les cheveux de ta mère ou... », et donc ça, je n'avais pas cette identité-là (...), ce besoin de s'identifier qu'on n'a pas quand on est adopté »

Pour une femme adoptée, avoir un enfant biologique permet cette ressemblance physique et donc cette identification génétique. C'est d'autant plus vrai que l'enfant sera la première personne avec laquelle la femme aura une ressemblance. Charlotte nous explique :

« C'est la première fois que je vais voir quelqu'un me ressembler (...). Ce sont des traits familiaux qui vont ressortir, des traits de caractères... C'est énorme, ça brasse quand même beaucoup ! (...) ça touche parce que c'est immense ».

Pour Reine, le fait d'avoir une fille, lui a permis de s'imaginer, de se projeter en tant que bébé. En effet, n'ayant pas de photo d'elle en tant que nouveau-né, elle a pu voir, à travers sa fille, ce à quoi elle ressemblait au moment de sa propre naissance. Elle s'est reconnue en sa propre fille. De surcroît, le fait que leurs enfants ne connaissent pas ce manque d'identification rassure ces femmes. Coralie nous raconte *« Et donc là, je me dis, les enfants, ils ont [cette identité] avec moi »*. Ce besoin de ressemblance physique est peut-être d'autant plus fort qu'il a été absent pour ces mères. *« J'aurais aimé un peu qu'il ait, au vu du lien avec le Népal, qu'il ait un peu plus ma couleur de peau »* nous dit Gaëlle. Cela peut même devenir une fierté pour la femme : *« Tous les jours, je l'admire parce qu'elle me ressemble vraiment »*, nous dit Manon. La question des ressemblances vient probablement réactiver la blessure primitive, le fait d'être différent de sa famille adoptive. Le fait d'avoir un enfant avec des traits physiques en commun peut alors sécuriser la femme dans son idée d'appartenance à la famille. *« On a vraiment le même sang »* conclue Reine.

8. Projection de sa propre naissance

La grossesse et l'accouchement peuvent être des moments particulièrement stressants pour une femme. Ainsi, Gaëlle avait peur de l'accouchement. Cette crainte peut être assez fréquente chez une femme enceinte avec les différents stress liés au travail et à l'accouchement : peur d'avoir mal, de pousser ou d'être blessée, l'angoisse de la séparation imminente avec le fœtus voire la peur de perdre ses organes génitaux lors de l'accouchement [22]. Cependant, la crainte que ressentait Gaëlle pour son accouchement était plutôt liée au fait que cela la renvoyait à sa propre naissance au Népal, à l'accouchement de sa mère biologique. Elle nous explique :

« Sur le coup, ça me faisait revoir aussi moi, et mon pays, enfin, d'où je viens (...). Je pense que quand je suis née, il n'y avait pas quelqu'un pour soutenir ma mère, ni rien (...). J'avais peur de ça aussi, mais bon... Pourtant on est bien accompagné en France ».

Sa principale crainte était donc d'être seule comme l'avait été sa mère biologique lors de sa naissance. D'ailleurs, tout au long de l'entretien, Gaëlle appuyait le fait « *d'être bien suivie* » tout au long de la grossesse, de l'accouchement et même lors du retour à domicile. En mettant en parallèle l'accouchement de sa mère biologique et le sien, elle s'est projetée dans un accouchement au Népal, seule, sans aide médicale ou soutien familial, ce qui alimentait sa crainte. C'est pourquoi, le fait d'être accompagnée la rassurait.

Lors de la naissance de sa fille, Manon s'est aussi projetée dans sa propre naissance. Etant retournée vivre dans son pays d'origine, elle a donc accouché en Roumanie. « *Et en plus dans un hôpital public roumain. Comme quoi, tu vois, sans doute, j'ai un côté maso à revoir, revivre tout cela...* » nous confie-t-elle. En vivant la naissance de sa fille dans les mêmes conditions de sa propre naissance, elle a pu se rapprocher de ce qu'a vécu sa mère biologique, peut-être afin de comprendre ses ressentis, et essayer d'appréhender les raisons de l'abandon.

9. Attachement mère-enfant

Pendant la grossesse, certains doutes persistent chez la femme en ce qui concerne ses capacités à devenir mère et les premiers liens avec leur enfant. Nous avons aussi retrouvé ce discours chez les femmes adoptées. « *J'avais peur de ne pas l'aimer tout de suite (...), de ne pas pouvoir l'aimer tout de suite* » nous confie Charlotte. Par cette phrase, elle sous-entend que le fait d'aimer son enfant n'est pas une question

de volonté mais de capacité. Elle craignait donc de ne pas être capable d'aimer son propre enfant bien qu'elle le souhaitait. Coralie et Gaëlle ont eu les mêmes ressentis. *« Parce qu'on dit qu'il y a l'instinct maternel, mais j'avais peur que ça ne se fasse pas, ou oui, ne pas l'aimer tout de suite ou pas le prendre bien, ou je ne sais pas comment dire... »* nous raconte Gaëlle. Néanmoins, nous pouvons nous demander si cette crainte de ne pas aimer son enfant immédiatement après la naissance ne serait pas plus forte chez les femmes adoptées. En effet, si l'amour pour leur enfant n'est pas présent, cela pourrait favoriser l'abandon de celui-ci. Sous la peur du manque d'amour se dessine alors peut-être la peur de répéter le schéma de leurs parents biologiques et d'abandonner à leur tour leur enfant. Bien sûr, tout cela n'est qu'hypothèse.

Au sein des femmes que nous avons rencontrées, deux d'entre elles sont maman d'enfants plus âgés (Coralie et Reine). Elles nous ont alors confié certaines valeurs qu'elles essayent de transmettre à leurs enfants. Coralie nous raconte :

« Quand t'es abandonnée, que après tu es adoptée, inconsciemment ça joue un petit peu... Enfin, moi, quand j'étais petite, j'étais très individuelle, « j'arriverai toute seule », enfin des stigmates de l'orphelinat certainement (...). J'ai toujours été très combattive dans la vie, du coup, je veux que mes enfants soient pareils. C'est peut-être des choses que je retranscris (...). Il faut qu'ils filent droit, et puis qu'ils apprennent aussi d'eux-mêmes, qu'ils grandissent, que oui, il faut y arriver dans la vie, que tout, on n'a pas tout cuit dans la bouche. »

Son parcours de vie a donc un impact sur l'éducation qu'elle souhaite transmettre à ses enfants. Elle souhaite que ses enfants aient la même force de vivre, de s'en sortir qu'elle, cette force dont elle a eu besoin pour accepter l'abandon ou lors de son séjour à l'orphelinat.

Pour Reine aussi, le fait d'avoir été abandonnée puis adoptée influence l'éducation de ses trois enfants. Elle nous confie *« Mais je leur dis à mes enfants, je dis « Un bébé, c'est toujours une bonne nouvelle. Ce sera toujours une très bonne nouvelle ». Je ne veux pas qu'ils aient la trouille de venir m'annoncer qu'ils vont avoir un bébé. »*. Par ce message, elle refuse un potentiel abandon d'un enfant par ses propres enfants. Elle projette alors son propre abandon et repousse l'idée que ses enfants répètent cet acte si douloureux pour elle.

II. La relation avec la mère adoptive

1. Evolution de la relation pendant la grossesse

La grossesse de ces femmes a permis de révéler la relation mère-fille qu'elles entretenaient avec leur mère adoptive. En effet, les rapports ont évolué pendant cette période. Pour trois d'entre elles, la grossesse les a rapprochées de leur mère. *« Pendant la grossesse, oui forcément, il y a un rapprochement, parce qu'on appelle, on explique tout ce qui se passe, et ils sont à l'affut aussi « ça va ? comment ça va ? » (...). Ils appellent tout le temps. »* nous raconte Charlotte. Pour Coralie aussi, la grossesse a eu un impact positif sur sa relation avec sa mère adoptive. Cependant, plus qu'un rapprochement, sa mère s'est projetée dans sa grossesse. Coralie nous explique :

« Surtout, la première grossesse, ma mère avait l'impression de vivre une grossesse avec moi (...). Dès que je sortais d'un rendez-vous, d'une écho : « ça se passe bien ? tout va bien ? ». Alors oui, elle me ménageait un peu trop quand j'étais enceinte. J'étais hyper couvée quoi ».

Du fait que la mère adoptive n'ait jamais vécu de grossesse, l'investissement dans la grossesse de la fille semble plus important, comme pour compenser un certain manque en elle. La grossesse de la fille adoptée lui permet de vivre en quelque sorte une première grossesse. Les deux femmes se trouvent alors sur un pied d'égalité, surtout lors d'une première grossesse, où la fille est autant dans l'inconnu que la mère adoptive. Cette situation ne se rencontre qu'au sein de familles adoptantes.

Afin de combler le manque d'expérience de la grossesse des mères adoptives, les femmes se sont tournées vers d'autres ressources. Charlotte, par exemple, s'est plus rapprochée de sa sœur, déjà maman : *« J'ai eu plus de rapprochement je dirai, avec ma sœur, parce que comme elle était maman depuis trois ans (...). On s'appelait pas mal, tu vois, pour avoir des conseils ».* Ce qui rapproche le plus est donc l'expérience de la grossesse, partagée avec sa sœur, et non l'expérience de la parentalité qu'elle partage avec sa mère adoptive. La compréhension des ressentis, des doutes pendant cette période est plus importante par une personne qui a déjà été enceinte. Par une meilleure compréhension, cette personne peut donc mieux conseiller, guider ou rassurer la future mère. Afin d'accompagner au mieux sa fille adoptive durant la grossesse, la mère de Coralie lui a acheté le livre de L. Pernoud qui traite des différents aspects de la grossesse. A la moindre question, la mère et la fille

se plongeaient dans ce livre afin de trouver la réponse. La grossesse devient alors un moment de partage.

Pour deux autres femmes, la période de la grossesse a mis en lumière certains conflits antérieurs. Du fait de la relation assez conflictuelle entretenue avec sa mère adoptive, sans démonstrations d'amour ou d'affection, et de l'éloignement géographique, « *je n'ai pas trop partagé ma grossesse avec ma mère adoptive* » nous dit Manon. En effet, pendant son enfance, « *un climat distant* » pesait dans sa famille, et sa volonté de découvrir son pays d'origine a été perçue comme une trahison de la part de ses parents adoptifs. Face à des parents « *très fermés sur eux-mêmes, pudiques* », parler de la grossesse, qui reste un sujet très intime, devient alors très difficile. Le fait qu'il n'y ait pas eu de rapprochement avec la mère adoptive peut aussi être lié à « *l'ignorance* » de la mère en ce qui concerne la grossesse. « *Je crois qu'ils se sentent impuissants face à un bébé n'ayant pas vécu cela depuis la naissance (...). Je sens que ma mère adoptive se sent sans pouvoir dans ce domaine (...). Ils ont été privés d'être parent d'un nouveau-né* ». Cette différence, qui est le vécu d'une grossesse, crée donc un fossé entre les deux femmes, qui peut, dans certaines situations sembler insurmontable. Une distance existe alors dans la relation mère-fille.

Pour Reine, la relation avec sa mère adoptive a eu un impact sur le vécu de ses trois grossesses. Elle nous confie :

« *Ce qui a été difficile pour moi dans cette grossesse, c'est avoir une mère qui n'avait pas eu de grossesse (...). Tous les gens qui n'ont pas d'enfant ont toujours le rêve d'avoir une grossesse. Seulement, ils n'en ont pas. Et finalement, c'est la fille, la fille adoptive ou adoptée qui a une grossesse. Enfin, on est vraiment mise en porte à faux. Moi, j'ai trouvé ça difficile* ».

La différence qui existe entre elle et sa mère adoptive, qui est le vécu d'une grossesse, paraît trop importante pour lui permettre de vivre pleinement cette période. La blessure narcissique semble être encore à vif et le deuil de la grossesse n'a sûrement pas été complètement fait chez la mère adoptive. La grossesse de sa fille la renvoie donc à son infertilité, à ce qu'elle n'a jamais pu réussir en tant que femme : avoir un enfant biologique. Reine a même employé le terme de « *rivalité* » pour définir la relation avec sa mère adoptive. Accepter la grossesse de sa fille revient à perdre la position haute de parents pour glisser vers une relation d'égal à égal, de mère à mère. Sauf que dans cette situation, Reine a comme une « *longueur d'avance* » sur sa mère du fait de ses grossesses. La mère ne peut donc pas prendre la place de la femme d'expérience, qui

partage, avec une certaine sagesse, son vécu. Cela peut être difficile à vivre. Reine en a conscience « *Peut-être que c'était trop difficile pour elle aussi. Enfin, il y a plein de chose que je ne mesure certainement pas, mais peut-être que c'était trop difficile. Par contre, moi ça m'a vraiment affectée* ». Une certaine souffrance est donc ressentie des deux côtés. « *J'ai vraiment beaucoup souffert au moment de la grossesse d'Adam (son premier fils). Mais en fait, ça vaccine aussi. Après, on ne s'attend plus à grand-chose* ». Le manque d'investissement de sa mère pendant la grossesse l'a déçue. Cette période a donc plutôt éloigné les deux femmes. Notons que Reine nous a précisé que leur relation, même enfant ou jeune adulte a toujours été très conflictuelle.

Devant ces différents témoignages, nous pouvons donc supposer que la relation antérieure à la grossesse avec la mère adoptive semble être prédictive de la qualité de cette relation pendant la grossesse.

2. Annonces de la grossesse et de la naissance

Les moments d'annonce, que ce soit pour la grossesse ou pour la naissance d'un enfant, sont des instants particuliers. Ces deux types d'annonce suivent le même mécanisme : en fonction de la nature de la relation entretenue avec les gens, le moment et le type d'annonce sont différents. Ainsi, l'annonce de la grossesse « est étendue dans le temps ». Le couple préfère attendre le bon moment pour l'annoncer à leur entourage proche, c'est-à-dire ceux qui vont changer de statut par cette naissance, de vive voix. Une fois que le cercle proche du couple est au courant de la nouvelle, les futurs parents l'annoncent aux amis moins proches ou à la famille plus éloignée, et enfin aux connaissances. Pour l'annonce de la naissance, cela se fait plus dans l'immédiateté. Les parents sont ainsi prévenus les premiers en général, très rapidement après la naissance, souvent par le biais d'un appel téléphonique de la part du nouveau papa [23]. Pour les femmes que nous avons rencontrées, cela s'est passé de la même manière.

L'annonce de la grossesse a été très rapide pour deux d'entre elles. « *Je n'arrivais pas à le cacher de toute façon. Je crois que j'ai fait mon test, je crois, deux jours après, ils étaient au courant* » nous raconte Coralie. La joie est alors trop forte pour être cachée plus longtemps à ses parents. Pour Gaëlle, c'était différent. La grossesse n'était pas vraiment planifiée. A la réception du courrier du laboratoire concernant le résultat du dosage des B-hCG, elle était angoissée. C'est donc sa mère qui a ouvert le courrier et a appris à sa fille qu'elle était enceinte. Cependant, dans ces

deux situations, les parents étaient très heureux de cette annonce. Pour Reine, l'annonce de la grossesse fut plus compliquée. Elle nous confie :

« On a fait les deux familles (...). Mes beaux-parents ont très bien réagi, autant mes parents ont très, très mal réagi. Ce qui fait qu'on est resté fâché pendant, je ne sais pas, un mois et demi – deux mois, quand même (...), parce que je n'avais pas fini mes études (...), je n'étais pas mariée »

L'annonce a donc été une source de conflits avec les parents adoptifs et a provoqué une rupture dans leur relation car ils n'acceptaient pas la grossesse. Ils jugeaient les conditions trop précaires pour une grossesse.

En ce qui concerne la naissance, l'annonce s'est faite très rapidement. Pour Gaëlle, c'est son compagnon qui a prévenu ses parents dès l'arrivée en salle de naissance, en début de travail. Coralie a eu la même réaction, en prévenant dès que le travail commençait. De ce fait, les nouveaux grands-parents étaient présents à la maternité rapidement après la naissance. Pour Gaëlle, le fait que ses parents soient les premiers prévenus avait une importance *« Pour moi, c'était important. C'est quand même nos parents qui nous élèvent donc c'est eux qui nous suivent, qui deviennent grands-parents. Enfin, oui, c'était important dans le cheminement familial »*.

L'annonce de la naissance fut différente pour les trois enfants de Reine. Pour la naissance de son fils aîné, sa mère était présente à la maternité avec le conjoint de Reine. Elle était alors ravie de partager ce moment et d'avoir sa place auprès de sa fille et de son petit-fils. Pour les deux autres naissances, Reine a préféré partager ce moment avec son mari, afin de vivre le moment pleinement à trois. Cependant, la mère a très mal pris le fait d'être exclue du moment si particulier qu'est la naissance. *« Elle n'a tellement pas apprécié qu'elle est venue me voir à la maternité qu'une seule fois »*, nous confie Reine. Le fait de ne pas avoir été prévenue avant les autres comme elle l'avait été la première fois l'a blessée dans son égo de mère. La relation entre la mère et la fille semble être assez difficile et les annonces ont souvent été une démonstration des conflits qui les travaillaient depuis longtemps. Tout cela a donc généré de la souffrance que ce soit du côté de la mère adoptive comme celui de la fille.

3. Oser parler de la grossesse

Pour les femmes rencontrées, leur plus grande particularité par rapport aux autres femmes enceintes est le fait d'avoir une mère adoptive qui n'a jamais été enceinte. *« C'est ça le plus dur quand tu es adoptée, c'est de n'avoir personne qui a*

vécu ça avant » nous raconte Reine. C'est cette infertilité, qui est une douleur pour le couple qui n'arrive pas à concrétiser leur souhait de fonder une famille, qui les a poussés à adopter. Face à cette peine qui peut être encore vive, la femme adoptée peut se sentir mal à l'aise. Gaëlle nous confie :

« C'est sûr, il y avait des moments, elle ne pouvait pas forcément comprendre, puisqu'elle n'a pas eu d'enfant, ce que je ressentais ou mes humeurs (...). Au départ, j'hésitais. Enfin, c'est vrai qu'au départ, ce n'est pas facile parce qu'on se dit « Comment elle va réagir ? » sachant qu'ils ont eu des années avant... à essayer d'avoir des enfants, puis après, ils nous ont adoptés ».

La femme est donc partagée entre deux sentiments : celui de vouloir partager ce moment si spécial qu'est la grossesse, mais aussi celui de ne pas vouloir faire souffrir leur mère adoptive. En effet, en abordant le sujet de la grossesse, cela renvoie nécessairement la mère à ses échecs de grossesse. Charlotte l'exprime aussi :

« Après, c'est pas évident, parce qu'on n'ose pas forcément parler de l'accouchement ou de la grossesse avec ses parents. Donc... Enfin, on en parle, mais on sait que les ressentis ne sont pas pareils (...). Il y a des ressentis que j'ai gardé aussi parce que je ne savais pas, je ne voulais pas la faire forcément souffrir sur certaines choses (...). Je sais très bien qu'ils ont eu des difficultés (...). Donc ça peut remémorer aussi des souvenirs (...). Ça peut être dur pour les parents. Après, ils sont tellement heureux que leurs enfants adoptés aient des enfants, ils en oublient je pense tout ce qu'ils ont vécu »

Manon, quant à elle, partage son expérience avec sa mère adoptive afin qu'elle puisse aussi vivre pleinement son rôle de grand-mère, sans qu'elle se sente exclue du fait qu'elle n'ait jamais vécu de grossesse. Elle nous explique :

« Mais je racontais quand même à ma mère les rapports des échos, l'accouchement comment ça s'est passé, ce que fait la petite, la poussée des dents, l'allaitement pour que ma mère ne se sente pas "laissée". Je ne sais pas comment elle se sent cependant en écoutant "mes histoires" dans laquelle elle est exclue par 'inexpérience' »

La partage de vécu, d'expérience autour de la grossesse est difficile avec la mère adoptive. Afin de combler ce manque de partage, de communication, Manon était contente d'attendre une petite fille, *« peut-être inconsciemment, je voulais une fille... peut-être pour ressentir ce que mes parents adoptifs ont ressenti »*. En effet, ce point commun avec la mère adoptive a pu ouvrir la porte à des discussions, où la mère livre

son expérience, ses anecdotes avec sa fille, ce qui n'est pas possible sur le sujet de la grossesse.

Du fait de cette inexpérience, la mère adoptive se retrouve dans l'incapacité de répondre aux questions de la femme enceinte. Coralie nous dit « *C'était des questions que je ne pouvais pas poser à ma mère. Elle ne pouvait pas me répondre en fait* ». Il faut donc que la femme trouve un juste milieu pour que la mère puisse partager et vivre en quelque sorte sa première grossesse, sans qu'elle n'empiète sur l'intimité de la femme, et sans que la blessure narcissique de l'infertilité ne se réactive. Cet équilibre est parfois difficile à trouver. Reine nous confie :

« J'avais besoin d'une mère qui comprenne ça et que j'ai essayé de faire adhérer (...). J'avais envie de partager, parce que c'est vachement dur. C'est bouleversant une grossesse, donc partager. Et en fait, ma mère c'est quelqu'un qui a toujours tout refusé »

Le fait de ne pas pouvoir en parler, de partager ce moment a provoqué une sorte de souffrance, de colère chez elle, à tel point qu'elle a dit à sa mère « *Oui, enfin, en même temps, tu n'as jamais été enceinte, alors...* ». L'infertilité primaire de la mère adoptive sonne comme un reproche. Une sorte de cercle vicieux est alors mis en place particulièrement au moment de la grossesse : la fille reproche à la mère de ne pas être suffisamment présente pendant cette période, et la mère souffre toujours de sa blessure narcissique, ce qui l'empêche d'accompagner pleinement sa fille.

La grossesse est donc une véritable mise à l'épreuve dans la relation mère-fille, particulièrement lorsque la fille est adoptée.

4. Peurs

L'infertilité de la mère adoptive peut provoquer certaines peurs chez la femme. La première crainte est celle de ne pas pouvoir avoir un enfant. En effet, les parents n'ayant jamais pu obtenir une grossesse, pourquoi la femme adoptée y arriverait-elle ? De plus, étant le schéma familial qu'elle connaît le mieux, la femme pense répéter tout simplement ce que les parents ont connu, c'est-à-dire l'infertilité. Coralie nous explique :

« Et ça a toujours été ma plus grande crainte de ne pas pouvoir avoir d'enfants, ouais. Le fait que du coup mes parents ne pouvaient pas en avoir, ils ont adopté, ça a été une de mes plus grandes craintes quand j'étais plus jeune, ouais. Je me disais « Hhh, du coup, je ne pourrai pas avoir d'enfant »

Les parents de Charlotte n'ont jamais réussi à mener une grossesse à terme. De ce fait, Charlotte a eu du mal à investir pleinement sa grossesse, et avait des peurs quant au devenir de fœtus. Elle nous confie :

« J'avais très peur que le bébé n'aille pas bien au moment de l'accouchement ou qu'il arrive quelque chose pendant la grossesse. Je m'étais toujours dit dans la tête « jusqu'à temps qu'il n'est pas né, que je ne l'ai pas avec moi, je ne sais pas... Il peut tout arriver » (...). Et puis, je pense que c'est aussi par rapport aussi au vécu. On a été adoptées, on sait que ce n'est pas pour rien (...). Je crois qu'ils ont eu un bébé mort (...). Donc c'est des images qui reviennent (...), des détails qui envahissent et qui font peur »

La peur est donc de vivre les mêmes échecs, les mêmes souffrances que leurs parents. Cependant, ces deux femmes étaient prêtes à adopter si l'infertilité s'était avérée. Cette crainte a aussi eu un impact sur leurs sentiments d'être mère. En effet, n'étant pas certaine d'obtenir une grossesse ou de la mener à terme, Coralie et Charlotte ne sont senties vraiment mère qu'une fois que leur enfant était contre eux. *« Mon bébé, il est là quand il naît (...). C'est juste le contact avec l'enfant (...). Je ne me sens pas mère du tout enceinte »*, nous raconte Coralie.

Une autre crainte est celle d'attiser la jalousie de la mère adoptive. Effectivement, la fille réussit à donner la vie, ce que la mère a souvent essayé de nombreuses années, sans réussir. *« Si j'ai un bébé moi, et eux n'ont pas pu ? Vais-je attirer leur jalousie ? »* se questionne Manon. C'est donc la réaction des parents, et surtout de la mère qui est attendue.

Manon, qui qualifie son enfance *« d'assez stricte, avec des parents possessifs et assez froids »*, a ressenti une autre peur. Cependant, cette crainte se situe bien plus en amont que la grossesse. En effet, ayant reçu peu d'attentions, de tendresse, de la part de ses parents adoptifs, elle ne souhaitait pas élever un enfant dans les mêmes conditions affectives qu'elle. *« D'où mon dégoût sincère d'avoir des enfants... Peur de refaire comme eux »* nous confie-t-elle. Elle explique les erreurs de ses parents par le fait *« qu'ils étaient seuls, et ont fait des erreurs parce ce qu'ils n'avaient pas de guide maternel »*. Leur infertilité est donc mise en porte-à-faux dans leur capacité à être parents.

Le vécu des parents adoptifs a donc un impact sur le ressenti des femmes, et notamment pendant leur grossesse.

III. Conclusion de l'analyse

Devant ces différents témoignages, nous identifions différentes particularités dans le vécu de la grossesse des femmes adoptées, que ce soit dans leur rapport avec leurs origines ou leur relation avec leur mère adoptive.

Notre première hypothèse : La grossesse réactive la blessure primitive, en particulier la recherche de ses origines biologiques.

Notre conclusion : La question des origines survient généralement bien avant la grossesse, pendant l'adolescence. La grossesse est donc vécue en partie avec la famille biologique pour celles qui l'ont retrouvée. Cependant, la grossesse et la naissance de l'enfant réactivent le souvenir de l'abandon. La femme se projette dans cet abandon, non pas en tant qu'abandonnée, mais en tant que potentielle « abandonneuse ». De plus, la blessure primitive est ré-abordée à chaque fois qu'un professionnel de santé demande à la femme ses antécédents familiaux.

Notre seconde hypothèse : il existe une certaine difficulté à s'identifier, partager la grossesse avec la mère adoptive du fait que cette dernière ne l'a pas vécu.

Notre conclusion : Pour les femmes adoptées, leur mère reste celle qui les a élevées, c'est-à-dire leur mère adoptive. Elles s'identifient donc à elle dans le rôle de mère. Le fait d'avoir une mère qui n'a jamais vécu de grossesse et d'accouchement reste la principale particularité des femmes enceintes adoptées. De ce fait, elles peuvent avoir une certaine appréhension à partager avec elles leurs sensations, leurs doutes mais aussi leurs joies en tant que femme enceinte. En effet, elles craignent d'attiser leur jalousie ou de faire remonter en surface toutes les douleurs ressenties lors des échecs de grossesse. Cependant, la plupart ont réussi à dépasser cette peur pour exprimer quasi librement leurs sentiments sans que cela n'ait de conséquence sur leur relation. La future grand-mère se sent alors impliquée et d'autant plus heureuse dans le partage de ce qu'elle n'a jamais pu vivre. La communication reste donc à la base de la bonne évolution de la relation pendant la grossesse. Notons simplement que la qualité de la relation avant la grossesse a un rôle prédictif de la relation mère-fille pendant la grossesse.

Conclusion

Une femme adoptée a une histoire personnelle forte marquée par un abandon. Etre séparée de sa famille biologique pour rejoindre une nouvelle famille inconnue, dans un pays également inconnu avec des coutumes, des conditions de vie différentes laisse une trace dans la construction de la femme. Généralement, elle réussit à grandir, à se structurer malgré ce traumatisme, notamment à l'aide de sa famille adoptive qui a su montrer son amour, lui expliquer son histoire tout en lui laissant la possibilité d'exprimer ses ressentis.

Lors d'une grossesse, la question de l'adoption ressort que ce soit dans la relation mère-fille ou lors des consultations prénatales, avec la question des antécédents familiaux. La blessure primitive se réactive. En fonction de comment elle a été « pansée » pendant l'enfance et l'adolescence, cette blessure peut avoir une influence sur le vécu de la grossesse par la femme, et les premiers liens avec l'enfant à naître.

Les professionnels de santé qui entourent la grossesse d'une femme sont nombreux. Parmi ceux-ci, la sage-femme occupe une place majeure. Le rôle de ces professionnels est d'accompagner au mieux la femme pendant cette période, d'assurer le suivi médical tout en prenant en compte les modifications psychologiques inhérentes à la grossesse, afin de garantir une prise en charge globale et personnalisée. La grossesse provoque de nombreux changements dans la vie d'une femme. Cette dernière doit alors être prête physiquement et mentalement à accueillir son nouvel enfant.

Ce travail nous a permis de mettre en évidence des points communs entre les femmes adoptées enceintes. Bien que cette analyse ne change pas fondamentalement la prise en charge médicale de la grossesse, elle peut permettre d'adapter l'approche psychologique de la femme adoptée. La préparation à la naissance et à la parentalité, avec notamment l'entretien précoce, peut être un moment propice pendant la grossesse où la sage-femme aborde l'adoption avec la femme, en étant vigilante à l'état de « cicatrisation » de la blessure primitive. En effet, ces séances permettent aux femmes enceintes d'exprimer leurs ressentis, leurs

craintes, leurs questions par rapport à la grossesse. Si la femme a des peurs, des angoisses relatives à cet abandon, ou des difficultés dans la relation avec sa mère adoptive, il est alors important de les aborder, de les travailler afin que cela n'ait pas d'impact négatif sur le vécu de la grossesse. Parfois, le simple fait d'en parler peut aider la femme à surmonter ces difficultés. Plus ce travail est fait en amont, mieux l'accouchement, qui a souvent été pour elles concomitant à l'abandon, sera alors vécu, les femmes étant libérées de leurs peurs. Les orienter vers une psychologue peut aussi être envisagé en cas de vécu difficile de l'abandon et de la grossesse. Effectivement, en tant que professionnel de santé, il est important de connaître ses limites et de travailler en équipe afin que le suivi soit optimal pour la femme.

Prendre en charge de manière globale et personnalisée chaque femme, avec son histoire personnelle et familiale, ses attentes, ses craintes propres, voilà toute la difficulté du métier de sage-femme, mais aussi sa plus grande richesse.

Bibliographie

- [1] Ministère des Affaires Etrangères, « L'adoption internationale en France ». 2015.
- [2] J.-F. Mignot, « L'adoption internationale dans le monde : les raisons du déclin », *Population et société*, Février-2015.
- [3] G. Séraphin, « La situation des Pupilles de l'Etat : Enquête au 31 décembre 2014 ». ONED, Février-2016.
- [4] T. Anne, « Fonction des grands-parents dans l'accès à la parentalité de leurs enfants », n° n°132, p. 36-43, avr. 2006.
- [5] R. Zachariah, « Mother-Daughter and Husband-Wife Attachment as Predictors of Psychological Well-Being During Pregnancy », *Clin. Nurs. Res.*, vol. 3, n° 4, p. 371-392, nov. 1994.
- [6] A. Abdel-Baki et M.-J. Poulin, « Du désir d'enfant à la réalisation de l'enfantement : I. Perspectives psychodynamiques du vécu normal autour du désir d'enfant et de la grossesse », *Psychothérapies*, vol. 24, n° 1, p. 3, 2004.
- [7] G. Clavandier et P. Charrier, « La naissance en mutation, un enjeu pour la sociologie ? », *Rech. Fam.*, vol. 12, n° 1, p. 165, 2015.
- [8] M. Bydlowski, *La dette de vie : itinéraire psychanalytique de la maternité*. Paris : Presses universitaires de France, 2008.
- [9] N. Newton Verrier, *La Blessure Primitive : Comprendre l'enfant adopté*. 1993.
- [10] B. Schaal, H. Montagner, E. Hertling, D. Bolzoni, A. Moyse, et R. Quichon, « Les stimulations olfactives dans les relations entre l'enfant et la mère », *Reprod. Nutr. Dév.*, n° 20 (3B), p. 843-858, 1980.
- [11] D. W. Winnicott, *La mère suffisamment bonne*, Payot. 2006.
- [12] L. Andjelkovic, « Apport de Mélanie Klein à la compréhension du processus de séparation », *Imagin. Inconsc.*, vol. 8, n° 4, p. 45, 2002.
- [13] G. Imbert, « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie », *Rech. Soins Infirm.*, vol. 102, n° 3, p. 23, 2010.
- [14] E. Zolesio, « Anonymiser les enquêtés », *Rev. Pluridisciplinaire Sci. Hum. Soc.*, p. 174-183, 2011.
- [15] M. Szejer, « Propos sur le complexe de Moïse », *Fig. Psychanal.*, vol. 22, n° 2, p. 127,

2011.

[16] M.-T. Colbère, « Adoption : entre déni et omniprésence de l'originel », *J. Psychol.*, vol. 239, n° 6, p. 51, 2006.

[17] F. Tendron et F. Vallée, « La quête des origines chez l'enfant adopté : une étape nécessaire pour sa construction psychique », *Inf. Psychiatr.*, vol. 83, n° 5, p. 383, 2007.

[18] P. Lévy-Soussan, *Destins de l'adoption [conseils d'un pédopsychiatre expert de l'adoption]*. Paris : Librairie générale française, 2014.

[19] C. Gore, « Quelle place accorder à la question des origines dans le cadre de l'adoption ? », *J. Psychol.*, vol. 239, n° 6, p. 43, 2006.

[20] Ministère des Affaires Sociales et de la Santé et Ministère des Familles, de l'Enfance et des droits des Femmes, « Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles : Rapport d'activité 2015 », juillet 2016.

[21] J.-P. Pierron, « La photo de famille : Entre ressemblance et reconnaissance », *Divan Fam.*, vol. 24, n° 1, p. 167, 2010.

[22] A. Abdel-Baki et M.-J. Poulin, « Du désir d'enfant à la réalisation de l'enfantement : II. Perspectives psychodynamiques du vécu normal durant les phases de la grossesse et l'accouchement », *Psychothérapies*, vol. 24, n° 1, p. 11, 2004.

[23] V. Manceron, B. Lelong, et Z. Smoreda, « La naissance du premier enfant : Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux*, vol. 115, n° 5, p. 91, 2002.

Annexes

Annexe I : Appel à témoins

Annexe II : Grille d'entretien

Annexe III : Entretien avec Charlotte

Annexe IV : Entretien avec Reine

Annexe V : Entretien avec Coralie

Annexe VI : Entretien avec Gaëlle

Annexe VII : Entretien avec Manon

Annexe VIII : Entretien avec Céline

Annexe I : Appel à témoins

Bonjour,

Je suis Elise ROY, étudiante sage-femme en dernière année à Nantes. Dans le cadre de mes études, je dois réaliser un mémoire. J'ai décidé de travailler sur la grossesse des femmes adoptées. L'adoption est un sujet qui me parle particulièrement ayant deux petites sœurs adoptées.

D'où m'est venue cette idée ?

- La grossesse est une période de grands bouleversements psychiques. La femme enceinte a plus facilement accès à ses souvenirs, ses peurs d'enfance, à son inconscient². De plus, il y a une actualisation de la relation avec sa propre mère : soit la femme s'identifie à elle, soit elle va chercher à se différencier d'elle.
- A la base de l'adoption, il y a l'histoire d'un enfant, d'un bébé orphelin ou abandonné par ses parents. Cet abandon est appelé « blessure primitive » par NN Verrier (psychothérapeute américaine). Elle décrit alors des difficultés pour la personne adoptée à créer une relation, d'avoir confiance, d'être dans l'intime ...

⇒ En quoi cette blessure primitive influence la grossesse chez une femme adoptée, en particulier dans la relation mère-fille ?

Hypothèses :

- ❖ La grossesse réactive la blessure primitive, en particulier la recherche de ses origines biologiques.
- ❖ Il existe une certaine difficulté à s'identifier, partager la grossesse avec la mère adoptive du fait que cette dernière ne l'ait (généralement) jamais vécu.

Afin de répondre à cette question, j'ai besoin de rencontrer des femmes adoptées étant maman. Deux critères sont à respecter afin de participer :

- Le dernier accouchement doit dater de moins de 10 ans
- Ne pas être enceinte au moment de l'entretien

² « Transparence psychique » de M.Bydlowski

La rencontre est individuelle et consiste à parler ensemble de votre/vos grossesse(s) (soit en se rencontrant « physiquement » si c'est possible ou par skype ou par téléphone).

Ces entretiens permettraient d'identifier les particularités de la grossesse chez une femme adoptée. En connaissant ces spécificités, on pourrait alors déterminer si le suivi obstétrical de ces femmes nécessite des attentions particulières lors de l'accompagnement de la grossesse.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions ou si vous êtes intéressée pour participer à un entretien.

Voici mes coordonnées :

Mail : eliseroy4@gmail.com

Merci d'avance et à bientôt !

Elise ROY



Source Pixabay

Annexe II : Grille d'entretien

- Présentation générale de la femme :
 - Age
 - Profession
 - Nombre d'enfant, leur âge
 - Adoption : pays, âge
- Origines :
 - Recherches effectuées pour retrouver la famille d'origine
 - A quel âge
 - Pour quelles raisons
 - Nécessité de retourner dans son pays d'origine avant de devenir mère ?
 - Liens avec la famille biologique
- Grossesse :
 - Annonce de la grossesse à la mère adoptive (quel moment ? comment ? première personne prévenue ?)
 - Evolution de la relation avec la mère adoptive pendant la grossesse
 - Facilité d'exprimer ses ressentis liés à la grossesse à la mère adoptive
 - Appréhensions, peurs pendant la grossesse
 - Notion des antécédents médicaux
 - Annonce de la naissance de l'enfant à la mère adoptive (quel moment ? comment ? première personne prévenue ?)
 - Ressemblances avec l'enfant
 - Sentiment d'être mère
 - Premiers liens avec l'enfant

Annexe III : Entretien avec Charlotte le 28/05/2016

J'ai rendez-vous avec Charlotte à 18h chez ses parents. Lorsque j'arrive, la pluie est forte après quelques éclats d'orage de fin d'après-midi. On s'installe dans la cuisine. Après avoir parlé du cursus de sage-femme, on commence l'entretien.

1 *Q : Du coup, si vous pouviez d'abord vous présenter de manière*
2 *générale ?*

3 Charlotte : Je m'appelle Charlotte R. Du coup, je suis monitrice
4 éducatrice de formation. Ça fait 6 ans que j'exerce. Voilà, j'ai 28 ans. Et
5 puis, voilà. Qu'est-ce que je peux dire de plus ? J'ai été adoptée à l'âge
6 de 15 mois. J'ai une sœur qui vient du même orphelinat, du coup qui
7 s'appelle Carole et qui est arrivée à l'âge de 6 mois, elle.

8 *Q : Vous êtes l'ainée ?*

9 Charlotte : Non, je suis la plus petite. Du coup, avec ma sœur, on vient
10 du même orphelinat, mais on n'est pas sœur de sang. Elle est arrivée
11 avant à 6 mois et moi je suis arrivée à 15 mois, après. Donc voilà.

12 *Q : Vous avez quel âge d'écart ?*

13 Charlotte : On a deux ans et demi d'écart.

14 *Q : Vous venez d'Inde (hésitation) ?*

15 Charlotte : Je viens d'Inde ouais, à Amravati, Inde du Centre enfaite. Moi,
16 j'y suis retournée, là, il y a 5 ans maintenant. Donc du coup, voilà. Avec
17 mon copain, on a été faire un voyage, on est retournés à l'orphelinat,
18 tout ça.

19 *Q : A l'orphelinat, vous avez sur si vos parents étaient décédés, ou si*
20 *c'était un abandon ?*

21 Charlotte : Alors, du coup, à l'orphelinat, on a pu voir, j'ai pu toucher mon
22 dossier. On a été accueillis par les sœurs. Du coup, j'avais repris contact

23 avec les sœurs de l'orphelinat et du coup, heureusement qu'il y avait
24 mon copain qui parlait bien anglais, parce que c'était un peu compliqué
25 pour se faire comprendre (rires). Et du coup, je leur ai demandé, donc
26 elles ne sont pas très favorables en général à les demander. Donc il faut
27 y aller au moins une heure, pour qu'on puisse négocier d'avoir le dossier,
28 le pourquoi. Puis moi, je leur avais expliqué que oulala, moi je m'en fous.
29 C'est juste savoir, moi, pour me construire aussi. Puis, je n'ai aucune
30 envie de faire de recherches derrière ou de chose comme ça. Et je pense
31 que ça les a apaisés. Du coup, elles ont ouvert le dossier facilement quoi.
32 Je pense qu'il y a tellement d'enfants adoptés qui y vont pour retrouver
33 les parents et tout et comme elles disent, elles expliquent que ça brasse
34 tout le monde, les parents... Au final, l'orphelinat, ça peut les mettre en
35 danger aussi parce qu'il y a quand même une discrétion professionnelle,
36 mine de rien. Et donc du coup, moi, mon but, c'était juste de savoir un
37 petit peu ce qui se passait et le pourquoi et s'il y avait des informations,
38 parce que je m'attendais à n'avoir rien du tout (rires). Parce que bon, elle
39 m'a sorti des livres qui faisaient 1 mètre (elle mime en même temps la
40 dimension), avec les années. Ils ont tout classés, ils gardent... C'est
41 impressionnant. Ils gardent toutes les années. Ils ont au moins, je ne
42 sais pas combien, de classeurs comme ça, de grands livres avec 87. Ils
43 ouvrent et c'est tout sur une page comme ça, et ils ont les noms et tout.
44 Du coup, il n'y a pas grand chose. Après, il y avait le nom et prénom. (A
45 ce moment là, la chienne s'énervait à la porte. Elle m'explique qu'elle a
46 peur de l'orage). Du coup, il y avait le nom de mes parents, leur adresse
47 si je voulais. Mais, je n'ai pas du tout regardé. Enfin, je les ai regardé
48 comme ça, mais je n'ai même pas noté le prénom, le nom ou l'adresse.
49 Même sur le moment, il y avait tellement d'émotions. Je crois que j'en ai
50 oublié de noter noms, prénoms, adresse. Ce n'était pas ce qui
51 m'importait. Maintenant, je pense que j'aurai aimé au moins avoir le nom,
52 prénom (rires), mais bon, ça m'a sorti de la tête, ça ne m'a même pas...
53 Les gens me disent « Bah alors, ils s'appelaient comment, et tout ? »...
54 Bah je ne sais pas ! Et du coup voilà, après, elle a passé une heure à
55 nous expliquer gentiment, tu vois. Elle, elle lisait ce qu'il y avait. Mon
56 copain avait les yeux aussi sur le livre pour récupérer quelques mots
57 quand même.

58 Q : *Parce que c'était écrit en... ?*

59 Charlotte : Beh c'était écrit en anglais Hindi. Plus anglais, mais moi, je
60 ne pipe rien du tout en anglais, donc c'était compliqué, et lui, voilà, il avait
61 vu quelques mots, donc on a pu revoir sur le dictionnaire et tout. Et elle
62 nous a bien expliqué. Donc enfaite, moi, ma mère a accouché. Ils m'ont
63 gardé jusqu'à l'âge de six mois, trois mois même avec eux, six mois je
64 crois. Non, six mois. Ils m'ont gardé jusqu'à l'âge six mois avec eux. Du
65 coup, à six mois, mon père s'est rendu compte, mon père biologique, a
66 été obligé d'arrêter de travailler, parce que... Enfin, ma mère était
67 malentendante. Du coup, elle n'entendait pas. Pour s'occuper de moi,
68 c'était compliqué. A six mois, il s'est rendu compte, que moi, j'entendais.
69 Il n'a pas pu s'en rendre compte avant. Donc, du coup, à ce moment-là,
70 comme ils étaient dans un quartier très défavorisé, ils étaient vraiment,
71 à mon avis, en galère d'argent ou quoi que ce soit. Mon père m'a
72 emmené à l'orphelinat et a donné toutes ses économies de côté pour
73 que je puisse avoir une chance dans la vie, quoi. Parce que, quelqu'un
74 de malentendant, comme ma mère en Inde, c'est très... C'est un
75 handicap qui est très, très dur, parce qu'il n'y a pas de langage des
76 signes qui est établi. Enfin, ça commence juste à s'établir en Inde, mais
77 tout doux. Du coup, c'est une ville sonore, quoi. Ca ne marche qu'aux
78 bruits, donc, elle ne peut pas se déplacer toute seule, elle ne peut pas
79 traverser la rue toute seule. C'est très, très compliqué, quoi. Donc, du
80 coup, il a vu que j'entendais. C'est un geste d'amour. Du coup, il m'a
81 emmené avec ses économies pour que moi je puisse avoir des études,
82 une famille...

83 Q : *Et, tout ça, c'était écrit sur le dossier ?*

84 Charlotte : C'était très, très court. Il y avait quelques lignes et tout. Mais,
85 moi j'avais la chance qu'il y avait encore une dame de l'orphelinat qui
86 était là depuis... Car, il y a l'orphelinat, il y a les sœurs qui habitent au
87 même endroit. Il y a une maison de retraite avec les anciennes de
88 l'orphelinat. Donc, là, moi, j'ai pu revoir quelqu'un qui y était à mon
89 époque. Et la nourrice qui s'occupe, enfin il y en avait une sœur qui
90 s'occupait de l'orphelinat plus une nourrice qui était là pour... Et c'était

91 la même que... Enfin, je pense car elle était beaucoup plus vieille. Sur
92 les photos, je pense que c'était la même qu'en 87.

93 Q : *Ah oui, donc elle devait peut-être surement se souvenir. Enfin, elle a*
94 *dû en voir plein...*

95 Charlotte : Je pense que comme c'est marqué. Ils savent très bien. Ils
96 ont l'habitude des cas. Je pense que les abandons en Inde sont soit dus
97 à un handicap, soit dus à une pauvreté, soit c'est que c'est une fille...
98 Enfin, c'est très... Moi je m'en suis rendue compte, parce que j'ai
99 demandé aussi le dossier de ma sœur parce qu'elle m'avait demandé.

100 Q : *Vous avez eu le droit d'avoir accès, même si elle n'était pas la ?*

101 Charlotte : Ca a été plus compliqué. On a été obligés de négocier
102 énormément. Elle a juste regardé. Enfaite, elle m'a dit « bah, il n'y a
103 rien ». Et elle m'a dit « je vais vous expliquer pourquoi ». Du coup, la
104 chance c'est qu'il n'y avait rien, car sinon elle n'aurait pas pu me dévoiler
105 ce qu'il y aurait eu dans le dossier je pense, tu vois, ça aurait été plus
106 compliqué, ou j'aurais dû avoir un mot signé de ma sœur, ou quelque
107 chose... Et encore, je pense que ça aurait été compliqué. Et, du coup,
108 quand il n'y a rien... il y avait juste marqué qu'elle avait été déposée par
109 sa mère. Du coup, les parents de ma sœur n'étaient pas mariés, et en
110 Inde, c'est la famille... Enfin, ils n'étaient pas mariés, elle est tombée
111 enceinte, et la belle famille, enfin du côté homme, du côté de son père a
112 demandé l'abandon du bébé, quoi. Parce que pas marié, c'est voilà...
113 Dans la religion, ça ne se fait pas et en Inde, ce n'est pas acceptable.
114 Donc, du coup, il faut se séparer immédiatement du bébé. Donc ma
115 sœur, c'était ça quoi.

116 Q : *Donc c'était complètement différent !*

117

118 Charlotte : Complètement différent ! Si ça se trouve, c'était une famille
119 aisée aussi... Donc...

120 Q : *Ah oui, même une famille aisée...*

121 Charlotte : Ah ouais, ouais. En Inde, c'est ça. Je pense plus, même, tu
122 vois... Enfin, ça j'ai pas été le dire à ma sœur. Mais je pense que plus,
123 ouais, c'est même une famille aisée. Parce que, c'est la religion. La
124 religion en Inde, c'est très sacré. S'ils ne sont pas mariés, tu ne peux pas
125 avoir d'enfant. Nous en Inde, à l'orphelinat, on a été obligés de mentir
126 plusieurs fois car elle ne comprenait pas... On a voulu expliquer qu'on
127 n'était pas mariés et à un moment donné on est passés au dessus. Pour
128 elles, elle ne comprenait pas ça. On ne pouvait pas se déplacer
129 ensemble, on ne pouvait pas vivre ensemble si on n'était pas mariés.
130 Pour eux, c'est quelque chose qu'ils n'acceptent pas. Ils peuvent te
131 refuser... Et tout dépend des régions en Inde. Donc, c'est très aléatoire
132 en fonction des régions, comme le droit de fumer dans la rue. Donc pour
133 les enfants, c'est pareil. Pas d'enfant, s'il n'y a pas de mariage. Et ça
134 peut se comprendre aussi, parce qu'il y a une histoire de dote, donc il y
135 a tout ça qui rentre en compte.

136 *Q : C'est tout une culture qui est complètement différente, du coup, on*
137 *ne peut pas trop comparer...*

138 Charlotte : Ah non, non, non... Moi, je savais ça. Donc j'ai pu l'emmener
139 doucement à ma sœur, parce que c'est beaucoup plus sensible. Elle n'a
140 jamais été en Inde, donc quand je suis revenue, il a fallu prendre le
141 temps, doucement, lui expliquer... Déjà, quand je lui expliquais un peu
142 les conditions de vie qu'on a eu là-bas... Qu'on avait qu'un biberon par
143 jour. Moi, mon visa a été retardé de 6 mois et du coup, comme ils
144 savaient que j'allais avoir ma famille, ils me mettaient dans le noir par
145 exemple, toute la journée, pour que je mange moins... Parce qu'ils
146 savaient que j'avais la chance après de pouvoir manger. Moi, je l'ai vécu
147 très, très bien dans ma tête, parce que c'est vraiment un geste d'amour.
148 L'orphelinat, à l'époque, c'était tellement blindé que les enfants, déjà, ils
149 n'avaient pas... S'ils avaient un biberon par jour, c'était énorme ! Il y avait
150 un nombre de décès énorme... Ils voyaient vraiment ça ! Enfin, faut voir
151 vraiment le côté, que celui-là qui avait une famille, beh voilà, il va s'en
152 sortir, et du coup, privilégier ceux qui n'ont pas encore de famille. Mais
153 c'est très joli comme histoire, parce que, c'est ce que je disais, les
154 femmes, elles sont remarquables, comment elles élèvent leurs enfants,
155 enfin, les enfants. Les sœurs de l'orphelinat, c'est impressionnant. Ce

156 n'est pas comme chez nous, c'est vachement beaucoup plus simple, il
157 n'y a pas de détails... C'est vraiment l'instinct qui parle. L'instinct vital, je
158 dirai. C'est la vie en priorité, et près, on voit autre chose. Mais c'était un
159 chouette voyage !

160 *Q : Et du coup, vous y êtes allés parce que vous aviez le besoin de savoir*
161 *d'où vous veniez ?*

162 Charlotte : Ouais, ouais. Moi, je l'ai toujours dit. A partir de l'adolescence,
163 je réclamais d'aller en Inde. Après, mes parents disaient : « Il faut
164 attendre 18 ans ». Je pense qu'ils ont eu fortement raison. Après, les
165 circonstances... Ils ont voulu nous emmener ; mon père a changé de
166 travail... Ca a retardé... Puis, après, on n'en parlait pas tout de suite. Et,
167 moi, j'ai rencontré S.. Lui avait déjà été 4 fois en Inde avec des copains.

168 *Q : Donc il connaissait déjà bien l'Inde !*

169 Charlotte : Il connaissait le pays, il ne connaissait pas l'endroit, il ne
170 connaissait pas l'orphelinat... (rires). Chaque voyage, comme il dit, c'est
171 impressionnant, ce n'est jamais pareil ! Du coup, les premières années
172 où on était ensemble, je le bassinai. Je dis « on y va », il me dit « non,
173 non, tu n'es pas prête, on n'y va pas ».

174 *Q : Il sentait à quel moment vous étiez prête ?*

175 Charlotte : Lui, il s'est pris une grosse claque la première fois où il a été
176 en Inde. Il dit « C'est impressionnant, au début on a perdu 8 kg. C'est
177 très, très dur. On a été extrêmement choqués ». Il m'en parlait, mais il
178 ne m'a jamais mis de négatif sur le pays. Il dit il faut être prêt. Et à 25
179 ans, il m'a dit « allez, là, on peut y aller ». Alors, on y a été. C'était bien
180 aussi, tu vois, j'étais toute seule, enfin j'étais avec lui. Du coup, je pense
181 que c'est bien aussi. (Son père passe dans la cuisine, mais elle continue
182 son histoire). C'était vachement bien parce que du coup, c'était mon
183 histoire aussi. C'était à deux, il y a un lien, il y a un contact et puis on
184 n'est pas tout seul. De toute façon, il ne faut pas y aller tout seul parce
185 que ce n'est pas intéressant (rires). Et, on a besoin de soutien aussi je
186 pense. Et puis, vraiment au niveau du pays, moi, j'aurais été larguée je

187 pense. J'aurais pu faire demi-tour dès le premier jour (rires). Je n'aurais
188 jamais trouvé l'orphelinat toute seule. C'était impressionnant !

189 *Q : Vous y êtes restés combien de temps ?*

190 Charlotte : On est resté un mois en Inde. Mais on atterri à Bombay. Du
191 coup, on a mis 20 h en bus indien pour descendre à l'orphelinat. Après,
192 on est restés une semaine à l'orphelinat. Enfin, trois jours d'acclimatation
193 dans la ville, Amravati, et après on est allés rejoindre les sœurs. Et après,
194 on est descendus dans le Sud, tranquillement. Mais, on a fait tout en sac
195 à dos, bus indien, taxi, à pied... Donc on s'est mis dans l'optique de
196 voyager. Je pense que l'Inde il faut le traverser comme ça, c'est comme
197 ça qu'on fait des rencontres. Et puis, ce n'est pas comme chez nous
198 (rires) : il n'y a pas les mêmes moyens de déplacements de toute façon.
199 Et pareil, à Amravati, c'était une sœur à l'époque. Enfin, c'est celle qui
200 s'occupait de Rayons de Soleil, l'association avec laquelle on a été
201 adoptées qui allait chercher les enfants dans le pays et qui les emmenait
202 à l'aéroport. A l'époque, ça se passait comme ça. Et les parents venaient
203 chercher l'enfant à l'aéroport.

204 *Q : Donc les parents faisaient juste l'aller-retour ?*

205 Charlotte : Ouais, mais cette dame qui s'occupait de Rayons de Soleil,
206 enfin de l'association, était docteur. Donc elle allait souvent en Inde pour
207 faire des visites, et être en contact avec l'orphelinat et tout ça... Et du
208 coup, c'est ce que je disais, c'est bien de mettre un regard sur l'endroit.

209 *Q : Du coup, vos parents ne sont jamais allés en Inde ? C'était vous qui*
210 *veniez directement en France avec le docteur ?*

211 Charlotte : Ouais, ouais. Nous on arrivait pour rester. C'est la présidente
212 de l'association qui partait pour aller chercher les enfants.

213 *Q : Donc vos parents ne connaissent pas du tout l'Inde ?*

214 Charlotte : Ils aimeraient y aller et tout... Après, je pense que voilà, ils le
215 feront à la retraite. Après, je pense que ma sœur aura besoin d'eux. Je

216 ne la vois pas partir toute seule, ou partir avec nous. Pour le moment,
217 elle est en demande et elle trouve tout le temps des excuses « J'ai ma
218 fille... ». Je pense qu'il faudra qu'elle soit fortement accompagnée. Ce
219 ne sera pas le même style le voyage, peut être survoler un petit peu
220 l'orphelinat, il y aller rapidement. Parce que nous, on a vécu avec elles,
221 au rythme des sœurs, aller à la prière, se coucher, se lever à 6h. C'est
222 très cadré (rires). C'est très loin de chez nous ! Pour moi, c'était
223 important. Il fallait... Je disais tout le temps, que je ne pouvais pas
224 construire ma vie, parlant de construire ma vie avoir un enfant par
225 exemple, sans retourner en Inde. Pour moi, c'était une boucle. Il fallait
226 fermer la boucle pour en ouvrir une autre. C'est un cercle de vie et à un
227 moment donné, pour ouvrir un autre cercle, il faut pouvoir faire un
228 cheminement, un chemin. On est atterris là, et beh voilà, on fait le tour
229 et on observe. C'est important. Après chacun est différent. Je pense que
230 ça, ça dépend des personnes, des ressentis, de son histoire. Moi, j'ai
231 toujours eu un attachement quand même au pays. Je suis curieuse, je
232 suis partie dans le social, pas inconsciemment je pense aussi. Il y a plein
233 de choses comme ça qui font que, ouais.

234 *Q : Du coup, le désir d'être mère n'est venu qu'après cette visite en Inde ?*

235 Charlotte : Oui, je ne me serai jamais vue, et je le disais depuis
236 longtemps, depuis très longtemps, que je n'aurais pas d'enfant avant de
237 partir en Inde ; que je ne pourrais pas construire ma vie sans... Non, ce
238 n'était pas mon objectif. C'était vraiment... Et puis je ne me voyais pas,
239 moi je ne connaissais pas encore mon histoire, donc pourquoi écrire une
240 histoire avec quelqu'un d'autre, une autre personne, sans connaître
241 vraiment ce qui se passait. Je ne m'y voyais pas du tout. C'était pas
242 possible, ça (rires), pour moi c'était pas possible. C'est important de
243 sentir, au moins avoir... mettre un regard sur les lieux où on a vécu je
244 pense, des odeurs aussi, des choses... Voilà, des images, enfin ouais,
245 je pense que c'était important. Après le désir d'être mère est venu après
246 ouais, un petit peu après, pas longtemps, mais après voilà, ça s'est
247 débloqué.

248 *Q : Le temps que ça travaille à l'intérieur...*

249

250 Charlotte : Ouais, voilà. Mais dans ma tête c'était clair. J'avais besoin de
251 ça pour déjà passer un cap, et après avancer dans la vie. Et puis, en
252 plus c'est bien. C'est vrai que c'est avec mon copain qu'on a fait ce
253 voyage. Enfin, c'est des choses qui se partagent, qui rapprochent...
254 C'est quand même, je partageais mon histoire de vie, donc... Et puis, je
255 lui faisais totalement confiance parce que je n'y comprenais rien du tout
256 (rires). Donc, ouais, ça a vachement soudé le couple. Et comme, il le dit
257 aussi, ça a été une histoire... Moi, je n'ai jamais pleuré en Inde, j'ai pleuré
258 en partant et en arrivant ici en France (rires), quand je suis revenue en
259 France. Lui, il s'est effondré comme... Il s'est mis à pleurer au moment
260 de l'annonce du dossier. C'est ce que je lui disais, je ne comprends pas,
261 moi ça ne m'a pas... Enfin, ça m'a touché, mais dans que... J'ai tout
262 retourné dans ma tête au niveau positif. Je n'ai jamais eu un côté négatif.
263 Et je pense qu'il faut faire attention justement à être bien prêt parce que
264 ça peut vraiment perturber quelqu'un. Ouais, je pense que ça peut être
265 une catastrophe d'aller en Inde. Ça peut recenser des choses, et ça peut
266 être très très dur de se reconstruire derrière aussi. Donc il faut vraiment
267 être prêt. Il ne faut surtout pas se mettre d'image, un attendu, un rêve
268 ou... Voilà, c'est comme ça. Et puis il faut le tourner vraiment dans le
269 positif, en ce disant qu'on a beaucoup de chance quoi. Enfin, moi je le
270 vois comme ça. Après c'est vrai que, n'importe qui, ça peut bouleverser
271 pas mal. Du coup, ça peut aussi freiner avoir des enfants derrière. Ça
272 peut aussi être un blocage. Et même les enfants adoptés qui font
273 d'autres recherches, qui ont d'autres intentions derrière, je pense que
274 c'est très très dur après pour recréer quelque chose, parce qu'on a
275 quand même une vie qui est complètement différente. Ça faut l'accepter,
276 quoi qu'il arrive. On a peut être des origines mais on a une vie
277 complètement différente et, du coup, c'est remémorer du passé qui est
278 des fois très douloureux aussi pour les personnes qui restent là-bas...
279 Et il y a la notion de l'argent qui vient en compte aussi et qui peut être
280 très compliqué. Nous, on l'a vécu à l'orphelinat, rien qu'avec les sœurs,
281 donc je n'imagine pas si tu trouves tes parents biologiques, ça doit être
282 quelque chose de très très dur. Cette question de l'argent, « vous êtes
283 français, vous avez de l'argent, vous avez donné combien à
284 l'orphelinat » (rires). Ça s'est très très dur. On se mange ça et... Du coup,
285 il faut être prêt à ça, mais il faut comprendre, ils sont tellement dans la
286 pauvreté qu'ils ont besoin.... Voilà quoi.

287 Q : *Et vos parents adoptifs, ils ont bien pris le fait que vous y retourniez ?*

288 Charlotte : Ouais. Je pense que le moment de la préparation du voyage
289 a été... les a bouleversés. J'ai le souvenir que mon père m'en n'a pas
290 parlé du moment où il savait qu'on allait partir. Je dirai deux mois avant,
291 on en parlait de plus en plus, si tu veux, quand même... Et ben, il ne
292 m'en parlait jamais. Et je voyais une distance qui se mettait. Je suis très
293 proche de mon Papa, et du coup, c'était une distance, il ne m'en parlait
294 pas. Il n'en parlait qu'à S. quand il le prenait aparté. Il lui disait « Tu me
295 ramènes ma fille » (rires). Jamais, moi, il me parlait... Je trouvais ça dur
296 aussi, parce que je disais, un éloignement, il ne voulait pas en parler.
297 J'ai laissé faire. Mais du coup, une souffrance quand même. Je me dis
298 olala, ça brasse quand même tout le monde, tu vois. Par contre, ça m'a
299 vachement rapproché de ma mère parce qu'on s'est vachement parlées,
300 parce qu'elle m'a vachement soutenu dans les à faire, contacter
301 l'orphelinat, le suivi... Elle m'en parlait au moins. Du coup, ça, ça m'a
302 vachement rapprochée d'elle. Et ça, c'était bien. Et c'est au moment où
303 ils sont venus à la maison pour nous dire au revoir avant qu'on parte, il
304 a ... ils ont fondu en larmes. Et lui, il me dit « Tu peux toucher ton dossier
305 ma fille, tu peux toucher ton dossier » (rires). Et je pense que ça le
306 tracassait parce que dans sa tête il se disait « elle peut le faire, mais il
307 faut que je lui dise (rires) et je ne peux pas lui dire, et c'est dur ». C'est
308 vrai que ce sont des images très très fortes. Ça ressoude une famille.
309 Ça ressoude, ça peut dessouder si c'est mal fait je pense. Ça peut la
310 détruire si c'est mal fait. Je sais que moi, en Inde, on envoyait des mails,
311 parce que ça c'est possible d'avoir la communication (rires)
312 régulièrement et tout. On expliquait un petit peu le voyage. C'est souvent
313 ma mère qui répondait d'ailleurs (rires). Et c'est du moment où on a
314 atterri à Paris, qu'il a commencé à m'envoyer des textos « alors, on va
315 se voir » et tout. Ça y est, la vie recommence (rires). Mais je pense que,
316 ouais, chacun a ses ressentis différents. Ma sœur aussi qui me
317 demandait beaucoup, beaucoup, beaucoup... Quand je suis revenue,
318 « beh alors ? »... Et voilà, je lui ai apporté quelques petits détails parce
319 que voilà, comme je dis, elle était très sensible, très...

320 Q : *Parce que vous aviez une part d'histoire commune, enfin vous étiez*
321 *dans le même orphelinat...*

322 Charlotte : Voilà. Et elle venait juste d'être Maman, la petite avait six mois.
323 Donc je pense que ça rebrassait les choses. J'ai encore le souvenir
324 qu'elle donnait la compote à Charlotte, et je lui disais qu'on avait un
325 biberon par jour et elle se mettait à brailler, et je me dis « non, non, on
326 va arrêter ! » (rires). Ouais, je pense que ça l'a... Elle venait d'être mère,
327 donc je pense que ça brassait encore un peu plus, parce qu'elle se posait
328 encore plus de questions. Du coup, ce n'était peut être pas le moment
329 non plus de... Et, voilà, forcément, le moment où on accouche, ou que
330 le bébé est là, il y a des choses qui ressortent aussi, donc... Je pense
331 qu'elle, elle était dans cette phase là, donc du coup...

332 Q : *Rajouter ça...*

333 Charlotte : Ça faisait pas mal de choses ! Donc il fallait y aller en douceur.
334 Je pense que tranquillement (rires), tranquillement. Et puis, on lui a
335 ramené des photos, des choses... Ouais, c'est important. Mais, ça
336 brasse... ouais, ouais, ça brasse une famille de toute façon. Après, faut
337 savoir dire les choses, pas tout non plus. Moi, il y a des choses, où...
338 Même dans des ressentis, forcément, quand on revient on a envie de
339 dire des choses, on l'a vécu, donc on aimerait que les gens aient la
340 même émotion en face, et ils ne l'ont pas forcément pareil parce que
341 c'est sur que... Ils n'y étaient pas, donc c'est plus compliqué aussi. Mais
342 après, voilà, ils entendent et tout... Après, fallait y aller doucement,
343 raconter les choses, j'ai mis des pincettes. Enfin, j'y ai été tranquillement.
344 Même avec mes parents. C'est venu petit à petit, et tout. Mais
345 doucement aussi. Moi, j'ai écrit beaucoup, j'écrivais tous les jours aussi.
346 Enfin, pas beaucoup, je mettais 3-4 lignes sur mes ressentis... Et du
347 coup, ça m'aidait aussi quand j'ai retranscrit, quand je leur retranscrivais
348 les choses, je pouvais relire un petit peu certaines choses, et puis, voilà.
349 Je reformulais en fonction des états. Mais, ça s'est bien passé dans
350 l'ensemble. C'était un chouette voyage.

351 Q : *C'est sur ! Et donc du coup, après ça, vous êtes tombés enceinte 2-*
352 *3 ans après ?*

353 Charlotte : Alors, attendez... On est partis, j'avais 25 ans. J'ai accouché
354 le 17 juillet de l'année dernière. Donc, du coup, j'étais enceinte à 28 ans.

355 Q : *D'accord, donc 3 ans après. Et pendant la grossesse, du coup, ça a*
356 *remémoré...*

357 Charlotte : Ouais, *ouais... Ça...* C'était différent. Pour moi, la grossesse,
358 c'était plus le côté olala, j'ai mis beaucoup de temps à me rendre compte
359 que j'étais enceinte. Enfin, je savais que j'étais enceinte, mais, il n'y avait
360 pas de soucis là-dessus (rires).

361 Q : *Mais l'intégrer...*

362 Charlotte : Ouais, l'intégrer. C'est au moment où on m'a arrêtée pour le
363 boulot que j'ai pris conscience que j'étais... que j'ai vécu ma grossesse.
364 On va dire. Pleinement. Parce qu'au début, moi j'ai un boulot ultra
365 physique, je travaille dans un centre équestre pour personnes
366 handicapées, donc du coup, je bougeais...et même les gens autour de
367 moi me disaient « mais, olala, Charlotte, il y a des choses qu'il ne faut
368 plus faire » (rires). « Mais, si, si, ça va bien, et tout ». Je bougeais pas
369 mal, et je pense que je prenais moins de temps à me consacrer à ma
370 grossesse, du coup. Et un moment donné, un dimanche, je me rappelle,
371 on avait préparé la chambre de bébé, j'étais à 6 mois de grossesse, on
372 commençait à bien préparer quand même un petit peu. Mes parents
373 étaient venus, les parents de S. aussi, et là, j'ai eu des grosses
374 contractions. Et du coup, là, j'ai eu peur, je pense, j'ai eu réellement peur.
375 Je me suis dit, ouille aïe aïe, j'ai pris une grosse conscience en me disant,
376 putain, oulala, s'il naît maintenant, c'est très risqué, et tu peux le perdre
377 et il faut s'arrêter. Dans ma tête, je n'étais pas prête à m'arrêter. Donc
378 ça a été très très dur, parce que j'aime bien bouger et tout (rires). Là, S.
379 m'a dit « non, non, non, demain, tu ne vas pas au boulot ». J'ai dit, « si,
380 si ça se trouve, ça va passer ». Et j'avais le ventre super dur,
381 contractions sur contractions. Donc il m'a emmené à la sage-femme. Et
382 la sage-femme m'a dit, « non, non, (rires) stop, on s'arrête, là, il y a trop
383 de contractions, faudrait pas qu'il arrive maintenant, donc non, je vous
384 arrête définitivement », « Ah bon ? (rires) Vous êtes sûre, et tout ? ». Et

385 elle me dit « oui, et en plus pendant 15 jours, on ne bouge plus du tout,
386 pour stopper ». Et le bébé était très, très bas depuis le début de la
387 grossesse. Donc très en bas, donc il appuyait beaucoup sur le col. Donc
388 c'est sur qu'au toucher depuis le 5^{ème} mois, elle touchait la tête, donc
389 forcément... Elle me disait « là, stop, on va se stopper ». Donc, là, ça a
390 été dur, je me rappelle de ce rendez-vous chez la sage-femme où je
391 pleurais, pleurais, et elle me disait « non, non mais ce n'est pas
392 grave (rires). Et vous, savez, moi je ne peux mettre qu'on arrêt de 15
393 jours, mais après, vous irez voir votre médecin, et puis, voilà, ça va se
394 faire comme ça, et après, il y aura le congé » et je dis « oui, oui ». Et
395 après, ouais, du moment que j'ai été arrêtée, les 15 jours ont été très
396 durs, parce que plus droit de voiture du tout, jusque l'accouchement.
397 Enfin, après léger, c'est revenu à 8 mois, où j'avais le droit un peu, mais
398 pas beaucoup. Et puis le moindre effort, plus beaucoup d'effort, elle
399 m'avait dit « pendant 15 jours, on reste allongée ». Alors, là (rires), c'était
400 trop dur. Mais je pense qu'elle l'a fait exprès aussi, pour que je puisse
401 me poser à un moment donné et que après, mon corps... Donc je l'ai fait
402 (rires). J'ai pleuré beaucoup, parce que c'était dur. Et après, du moment,
403 où c'était passé, dans ma tête, j'ai lâché le travail, et j'ai pu me consacrer
404 aussi à la grossesse. Après, j'étais super contente, tous les mois, je
405 regardais, je le touchais... Je me suis rendue compte que je ne dormais
406 plus la nuit parce qu'il bougeait énormément et que je devais le bercer
407 toute la journée du coup. Du coup, il dormait toute la journée, mais la
408 nuit c'était la fête.

409 *Q : C'est souvent ça, malheureusement (rires)...*

410 Charlotte : Du coup, voilà, après, du moment où je me suis arrêtée, le
411 rythme s'est refait un petit peu quoi. Je voyais que le bébé était plus
412 calme la nuit... Du coup, c'était plus cool. Et la journée, il y avait des
413 moments où il bougeait, des moments... Plus agréable ouais. Mais c'est
414 vrai que la grossesse a été... Ouais, je pense que j'ai vraiment pris
415 conscience quand le ventre a vraiment grossi, quand le bébé bougeait,
416 les coups... Enfin, vraiment ces moments-là quoi ! Faut dire quand
417 même, que j'ai souvent dit à une époque « Je ne voudrai pas d'enfant,
418 je voudrai adopter des enfants ». J'ai quand même dit ça parce que je
419 pense que j'avais peur tout simplement. Je ne sais pas de quoi. Je ne
420 sais pas. Peur de l'accouchement, qu'il n'aille pas bien, je ne sais pas...

421 J'avais un... Puis, je pense que pendant la grossesse, c'était pareil. Je
422 m'inquiétais de beaucoup de chose, mais ça allait quand même. C'est
423 pour ça je pense, que je pensais à autre chose (rires). Et puis du coup,
424 j'en oubliais un peu ma grossesse. Puis, après à six mois, j'ai pu prendre
425 le temps, m'apaiser et tout... Donc là, c'était pas mal : il y avait les cours
426 d'accouchement, ma sage-femme, elle était bien. Puis, les rendez-vous
427 à l'hôpital, ça commençait à se concrétiser, hein ! Et puis, voilà, après,
428 j'ai eu mon copain qui a eu un problème au bras, un problème aux
429 cervicales, donc il ne pouvait plus bouger. C'est arrivé au 9^{ème} mois de
430 grossesse (rires)...

431 *Q : Ah mince....*

432 Charlotte : Il ne pouvait plus bouger du tout le bras droit, bon, c'était
433 sympa... Mais du coup, ça m'a réoccupé, donc je m'occupais de lui,
434 j'étais à fond. Je dis, bon...

435 *Q : Là, vous aviez le droit de bouger*

436 Charlotte : Ouais, ouais, parce qu'il ne voulait plus (rires). Il est venu
437 quand même à deux jours du terme. Donc je l'ai porté jusqu'au bout,
438 donc bon... (rires). Le bébé n'était pas pressé de sortir enfaite. Il faisait
439 bouchon sur le col et il était bien comme ça (rires). Voilà !

440 *Q : Il était bien à l'intérieur !*

441 Charlotte : Il était bien à l'intérieur ! Donc, du coup, le neuvième mois, je
442 n'ai pas eu beaucoup de temps à moi. Donc, j'ai pu bouger, m'occuper
443 de S. Ouais, ça m'a occupé, et ça m'a permis de ne pas trop stresser
444 non plus pour l'accouchement. Après, on dit qu'il faut beaucoup se
445 reposer, beh voilà, moi je faisais autre chose (rires). Et du coup, moi, ça
446 me permettait de me vider un peu la tête, et pas de focaliser que sur ce
447 moment-là. Et puis, préparer la maison (rires), faire autre chose, donc
448 voilà. Et puis, après, c'est arrivé... C'est arrivé un mercredi soir, où...
449 beh ça a mis 30 heures, quand même les contractions. Et puis, j'ai
450 accouché le vendredi matin, à 1h du matin. Donc ça a été assez long,
451 puis je n'ai pas pris la péridurale aussi, c'était un choix.

452 Q : *Et vous avez tenu jusqu'au bout ?*

453 Charlotte : Ouais, j'ai tenu jusqu'au bout. Mais ça, je ne voulais pas...
454 Enfin, c'est pas que je ne voulais pas. C'est que j'ai très peur des grosses
455 aiguilles, donc je pense que ça m'a freiné un petit peu aussi. Après,
456 j'avais tout préparé pour l'avoir : j'avais fait quand même le rendez-vous
457 avec l'anesthésie, parce que j'avais dit à la sage femme « oulala, on
458 n'est pas sur-humain, on ne sait pas ce qui nous attend, moi à tout
459 moment je peux la demander ». Donc j'avais tout préparé et tout. Et,
460 ouais, quand j'ai eu les contractions au début, on a attendu, parce que
461 ce n'était pas très régulier. A un moment ça devenait un peu plus régulier,
462 donc j'ai dit... , on n'était pas loin, on était à 5 minutes de la clinique, 5-
463 10 minutes. Donc on y a été une première fois. On a fait une visite. Et là,
464 elle me dit « ah, vous êtes ouvert à 1, vous avez le temps ». J'ai dit « ah
465 oui, d'accord ». Bon, elle me dit « beh, vous voulez faire... Vous pouvez
466 retourner chez vous ou vous voulez rester ? ». J'ai dit « ah non, non, je
467 retourne à la maison ». Et puis moi, ma sage-femme m'avait dit, comme
468 je lui avais dit que je voulais accoucher sans péridurale, elle m'a dit
469 « l'idéal, c'est de marcher un maximum, de pouvoir faire des exercices,
470 et marcher quoi, pour qu'il descende, enfin l'aider ». Donc on rentre, et
471 tout, bon impeccable. Là, les contractions étaient un peu plus fortes
472 quand même. Et puis, ah non... Quand j'ai été à l'hôpital la première fois,
473 elle m'a mis le monitoring, et là, plus de contractions, plus rien. Je
474 bloquais complètement. Elle me dit « ah beh, non, vous n'avez pas de
475 contractions » et là je dis « ah beh quand même ! (rires) Je crois que j'en
476 ai ! ». Elle me dit « bon... ». Puis j'étais super bien, j'étais allongée,
477 j'étais décontractée. On remonte dans la voiture, boum, les contractions
478 reviennent. Je me dis, c'est pas possible quoi. Donc, on revient à la
479 maison, on reste. Je ne sais plus combien de temps on a passé à la
480 maison, je crois la journée. Et puis là, c'est pareil, ça s'empirait, je n'ai
481 pas dormi de la nuit. Le matin, je hurlais, je dis « olala, purée... », et puis
482 mon copain me dit « tu veux qu'on y retourne ? ». Je dis « beh, on peut
483 y retourner voir, de toute façon... ». Et puis, j'avais ma crainte moi, j'ai
484 toujours eu cette crainte qu'il arrive quelque chose au bébé. Et je me dis,
485 on est à 10 minutes, ça ne paie rien d'y aller, de faire un contrôle, et de
486 revenir. On ne sait pas, c'est le premier, je ne sais pas du tout à quoi

487 m'attendre (rires). Donc on y a été. Et là, le coup au moral... Ce n'était
488 pas la même sage-femme. J'étais tombée sur une super sage-femme la
489 première fois, une jeune, très apaisante, qui m'avait dit « Oui, on le fera
490 sans péridurale. On essaiera, je vous accompagnerai. » Très, très
491 apaisante. La, je suis tombée sur un autre personnage, pfiou... Très
492 compliqué, plus ancienne, et qui me dit « beh on va vous ausculter », je
493 dis « oui, oui ». Elle m'ausculte et elle me dit « ah vous êtes à 1 et demi ».
494 La je fais, « ah non, ce n'est pas possible ». Alors là, tout s'est.... Là
495 j'étais crevée, je dis « ah non, c'est pas possible », ça s'écroulait un petit
496 peu. J'ai pleuré un petit peu. Pareil, le monitoring ça se stoppe. Je dis
497 « ah non, mais... ». Puis, elle me dit « Vous êtes sûre de... ? ». Je dis
498 « Ah non, mais stop là, parce que... (rires), c'est bon là, oui j'ai des
499 contractions ». Donc elle me dit « c'est peut être aussi que vous êtes
500 plus décontractée à l'hôpital, et du coup, ça bloque le travail ». Donc je
501 dis « Oui, c'est possible ». Et elle me dit « Oh, de toute façon, vous savez,
502 faut mieux mettre d'emblée...., dans le cas où vous êtes, vous êtes trop
503 fatiguée, faudra mieux mettre la péridurale ». Et elle m'a fait, elle m'a
504 vendu la péridurale, que c'était bien, que ça détendait. Et que, à la fin,
505 j'étais prête à la prendre (rires), de toute façon.

506 Q : *Elle l'avait bien vendue !!*

507 Charlotte : Ah ouais, ouais. Puis, mon copain qui me regardait avec des
508 yeux quand même. Il me dit « Je ne pensais pas que t'aurais... ». Et puis,
509 elle me dit « Là, c'est pareil, est ce que vous voulez rentrer, parce que
510 ça peut venir au petit matin ou dans la nuit, en fin de... Début, à partir
511 de 4-5h du matin ». Je dis « ah non, non, on va rentrer. Moi, je n'ai pas
512 envie de rester là (rires) ». Du coup, on est re-rentrés, et là, putain, de
513 17h à 21h, les contractions, c'est monté en flèche. Je me rappelle, on
514 mettait de l'eau chaude là, parce que j'avais toutes mes contractions
515 dans le dos, tout en bas du dos. Et aïe, aïe, aïe, je le sentais, j'avais
516 super mal au dos. Puis je lui disais « met-moi de l'eau bouillante » parce
517 que ça me soulageait un peu et je dis, « Faut y aller, quoi ». Et là, il me
518 regarde, tu sais, et il me dit « Tu es sûre ? », et je dis « Ah oui ! (rires)
519 Là, je suis sûre, je vais accoucher ». Je dis « Là, je ne suis pas bien ».
520 Je ne pouvais plus m'asseoir, je ne pouvais plus... Je dis « Non, on y
521 va ». Il me dit « Ah, beh, maintenant, on ne fait plus demi-tour, j'emmène

522 tout ». Je dis « Oui, oui, oui, on y reste ». Donc là, le trajet en voiture a
523 été pfiou...

524 *Q : Horrible ?*

525 Charlotte : Horrible. Puis, du coup, on est arrivés là-bas, et je suis
526 retombé sur la sage-femme, la première. Parce que c'était un autre jour,
527 donc forcément, ce n'était plus elle. Et donc, du coup, elle m'a dit « Ah
528 beh, super ! ». Puis là, elle m'ausculte, elle me dit « Ah beh, vous êtes
529 ouverte à 4 et demi ! C'est bien, vous avez bien travaillé ! ». Elle me dit
530 « On va rentrer en salle d'accouchement ». Et puis, elle me dit « Et sans
531 péridurale ! ». Puis là, je fais « Ah non » Enfin, je dis « on m'a dit qu'il
532 fallait que... ». Elle me dit « Ah, non, non, non, c'était votre projet ! ».
533 Donc, elle m'a reboosté là-dessus. Puis, je dis « Olala, je ne sais pas si
534 je vais pouvoir ! » (rires). Puis elle me dit « Si, si ». Puis, du coup, j'ai eu
535 beaucoup de chance ce soir là, parce qu'il n'y a pas eu d'accouchement
536 en même temps. Il n'y avait personne. Donc ça c'était top ! Et du coup,
537 elle a pu rester avec moi tout le temps, du début jusqu'à la fin. Enfin, du
538 moment, elle ne pouvait pas sortir, parce que à chaque fois qu'elle
539 essayait de sortir, je crois que j'hurlais, je la rappelais aussitôt, parce que
540 manque de confiance... Et mon copain avait beau me dire « Respire,
541 fais les mêmes choses ! », ça ne marchait pas (rires). Je faisais « Chut,
542 tais-toi, rappelle-la ! ». Je hurlais tellement que j'avais mal ! Je me
543 rappelle qu'elle me dit « Je ne suis pas sortie de la chambre, je suis
544 encore là » (rires). Du coup, elle est restée avec moi tout pendant quoi,
545 jusqu'à... Ouais, on est rentrés dans la salle il était peut-être 22h et
546 jusqu'à 1h du matin, elle est restée avec moi, non stop (rires). Et donc,
547 du coup, elle m'a fait faire plein de positions, elle m'a fait travailler avec
548 le ballon, allonger en position yoga pour faire descendre le bébé avec la
549 respiration, et tout ça... Avec le ballon, et les balancements, où elle me
550 massait le dos. Enfin, plein de chose. Après, on a essayé plusieurs
551 positions, parce que moi je lui disais « Sur le dos, ça ne va pas être
552 possible parce que j'ai trop de contractions dans le dos ». Et du coup, je
553 ne voulais pas forcément accoucher sur le dos parce que j'avais essayé
554 en cours d'accouchement. Puis, je trouvais qu'il n'y avait pas... Enfin...
555 Du coup, je n'avais pas assez de force. Je n'arrivais pas à trouver la
556 même force pour accoucher. Donc du coup, on a essayé... Elle, elle

557 aurait bien aimé me trouver les lianes, mais elle n'en avait pas. Donc, du
558 coup, elle me dit « Je vais essayer d'en fabriquer ». Puis elle me dit
559 « Mais, non je ne peux pas ». Donc, du coup, j'ai accouché sur le côté.
560 On a essayé à 4 pattes aussi. Et du coup, comme ça faisait 30h, moi
561 j'avais plus de force... Donc à un moment donné, ça faisait trop. On a
562 essayé, puis moi, je dis « Ah, non, non, je ne me vois pas restée (rires)
563 dans la position ». Du coup, j'ai accouché sur le côté, ouais. C'était pas
564 mal. Du coup, j'étais mieux soulagée. Et donc, voilà, elle a percé la
565 poche des eaux une heure avant la fin, parce qu'elle ne perçait toujours
566 pas. Elle était nickel (rires). Donc elle a percé, puis elle m'a dit « Est ce
567 qu'on la perce, ou on ne la perce pas ? ». Je dis « Beh, je ne sais pas
568 moi » (rires). Et je dis « Beh, ça fait quoi ? ». Elle me dit « Ça peut
569 accélérer ou pas ». Elle dit « Je ne peux pas vous garantir ». Elle dit
570 « Voilà ». Je dis « Si ça peut accélérer, on le fait » (rires). Donc, elle a
571 percé la poche des eaux, puis après, elle a vachement aidé pour
572 l'ouverture aussi. Je me rappelle, ouais, elle aidait vachement. Tu vois,
573 elle ouvrait, enfin je ne sais pas....

574 *Q : Elle massait ?*

575 Charlotte : Ouais, elle massait et puis, je pense qu'elle aidait à l'intérieur
576 aussi à, enfin, je ne sais pas ce qu'elle faisait... (rires). Je ne sais pas
577 trop, mais ouais, elle a vachement aidé quand même. Et puis, du coup,
578 ouais, c'est arrivé après... Tranquillement (rires). En quelques... en
579 beaucoup de poussées. Parce qu'on dit « Quelques poussées, il arrive »,
580 ce n'est pas si vrai que ça !! (rires). Il faut quand même pousser pas mal.
581 Puis, ouais, il est né. Il n'y a pas eu de problème et tout. Sauf qu'après,
582 j'ai eu... j'ai mis une heure à sortir le placenta. Donc là, elle était en rage,
583 parce qu'elle me dit « On ne va pas appeler... Vous n'avez pas eu de
584 péridurale, ça serait con d'appeler l'anesthésiste pour aller sous bloc
585 pour enlever le placenta ». Et du coup, voilà, elle m'a dit ça. Et 5 minutes
586 avant qu'elle appelle, ça a pu sortir. Mais, enfin, elle appuyait la sage-
587 femme. Elle l'a découpé pour pouvoir le sortir, parce que c'était
588 compliqué à aller chercher. Mais voilà, c'est sorti, et voilà ! Le petit bout
589 est arrivé et c'était nickel. Donc...

590 *Q : Et du coup, est ce que pendant la grossesse, vous vous êtes*
591 *rapprochée... Enfin, avant le voyage, vous vous êtes rapprochée de*
592 *votre mère, est ce qu'il y a eu encore un rapprochement pendant la*
593 *grossesse, ou pas spécialement, ou peut être après ?*

594 Charlotte : Pendant la grossesse, oui forcément, il y a un rapprochement.
595 Parce qu'on appelle, on explique tout ce qui se passe. Et ils sont à l'affut
596 aussi « Ça va ? Comment ça va ? ». Puis, ça a évolué avec les mois,
597 parce que forcément, le ventre il approche, et il y a la date. Et comme
598 j'ai été jusqu'à la fin... (rires). Du coup, à la fin, ils appellent tout le temps
599 (rires). Donc, ils sont tellement impatients que... Et voilà ! Il y a eu un
600 rapprochement, j'ai eu plus de rapprochement je dirais avec ma sœur,
601 parce que comme elle était maman depuis 3 ans. Voilà, du coup, c'est
602 vrai que je l'avais appelé. On s'appelait pas mal, tu vois, pour avoir des
603 conseils ou... Mais après, oui, avec ma mère, forcément. Alors même
604 quand il y a le bébé, ça rapproche. Et puis, ouais, on s'appelait pas mal
605 pour savoir. Après, c'est pas évident, parce qu'on n'ose pas forcément
606 parler de l'accouchement ou de la grossesse avec ses parents. Donc...
607 Enfin, on en parle, mais on sait que les ressentis ne sont pas pareils. On
608 sent qu'ils sont super contents et tout, mais voilà. Il y a des ressentis que
609 j'ai gardé aussi parce que je ne savais pas, je ne voulais pas la faire
610 forcément souffrir sur certaines choses, quoi. Enfin, il y a quand même
611 des choses où... Beh voilà. On se... Enfin, moi, je sais très bien que ils
612 ont eu des difficultés, et voilà, et souvent... que... ce sont des
613 grossesses qui ont raté, ou quoi... Donc ça peut remémorer aussi des
614 souvenirs. Enfin, ça faut le savoir aussi. Ça peut être dur pour les parents.
615 Après, ils sont tellement heureux, que leurs enfants adoptés aient des
616 enfants, ils en oublient, je pense, tout ce qu'ils ont vécu, et au contraire,
617 ils sont encore plus contents. Mais c'est des moments où on ne parle
618 pas forcément de... Du coup, il y a des petits mots où « Non, ça va bien
619 se passer », des mots de rassurance en plus, qu'on ne pense pas avoir
620 justement, parce qu'on se dit « Olala, c'est compliqué ». Moi sur les
621 doutes, j'avais très peur que le bébé n'aille pas bien au moment de
622 l'accouchement ou qu'il arrive quelque chose pendant la grossesse. Je
623 m'étais tout le temps dit dans la tête « Jusqu'à temps qu'il n'est pas né,
624 que je ne l'ai pas avec moi, je ne sais pas... Il peut tout arriver ». Et je
625 ne sais pas pourquoi j'avais ce, tout le temps, ce, cette image. Enfin, pas

626 cette image, mais dans ma tête, pour moi, jusqu'à temps qu'il n'est pas
627 là, il n'est pas là, quoi. Enfin, il est là, mais, il peut arriver quelque chose
628 à tout moment, et il faut en être conscient, et faut être prêt aussi à ça,
629 enfin... Du coup, c'est vrai que, tout le monde, mes copines, et tout,
630 disaient « Ah beh, n'importe quoi, il y a peu de risque ». Mais, je dis
631 « Ouais, mais si quand même ». Et puis je pense que c'est aussi par
632 rapport aussi au vécu. On a été adoptées, on sait que ce n'est pas pour
633 rien. Donc, je pense que ouais, ça joue aussi.

634 *Q : Vous pensez que du coup, l'adoption a eu un impact sur le ressenti*
635 *de votre grossesse ?*

636 Charlotte : Ouais, je pense, ouais.

637 *Q : Dans quel sens ?*

638 Charlotte : Dans les peurs de ... que ça se passe bien. Que... Je ne sais
639 pas, on... Je ne sais pas comment vous dire. Souvent, enfin, je vois mes
640 parents, ils ont essayé plusieurs fois, ça n'a pas marché. Je crois
641 même... On n'a pas trop parlé, enfin on en a parlé un petit peu, mais
642 vaguement, (elle regarde vers la porte vitrée de la cuisine, comme pour
643 voir si ses parents étaient à côté) je crois qu'il y a eu un bébé qui était
644 mort, enfin, pendant la grossesse ou, enfin, pas jusqu'au terme. Donc,
645 c'est des images qui reviennent, et je pense... Et je n'ai pas eu de détails
646 là-dessus, parce que ce n'est pas un sujet qu'on parle beaucoup. Et, je
647 pense, que mine de rien, ce sont des détails qui envahissent aussi, qui
648 font peur. En Inde, il y a l'abandon aussi, et je pense que les enfants qui
649 ont vécu d'énormes... abandons sur abandons, parce qu'il y a l'abandon
650 biologique, il y a l'abandon de l'orphelinat, c'est une deuxième famille, il
651 ne faut pas l'oublier, voire la première. Après, il y a... Et voilà, un enfant
652 adopté, c'est... il se bat contre les abandons toute sa vie. Du coup, il
653 apprend petit à petit à les gérer ces abandons. Et du coup, je pense qu'il
654 y a tout ça où, à un moment donné, on se met une carapace et on se
655 forge un caractère aussi. Puis les sentiments aussi. Enfin, moi c'est ce
656 que je disais, je me rappelle de ma sage-femme qui faisait un cours de
657 table, quand on était enceintes avec les... en cours d'accouchement. Et
658 on parlait de la naissance, et de l'arrivée du bébé, et de la première

659 rencontre et tout ça. Et, elle en arrive aux autres, il y en avait qui disait
660 « Oh, ça va être le plus beau jour du monde, je vais l'aimer tout de suite,
661 et tout... ». Hhh, elle arrive à moi (rires) « Alors, Charlotte ? ». Je dis
662 « Pfiouu, je vais peut être vous décevoir, mais je ne sais pas du tout, du
663 tout quelle va être ma réaction. Je peux l'aimer, ou il va peut être me
664 falloir quelques jours, ou quelques temps ». Hhh, les autres, elles me
665 regardaient avec une tête ! « Qu'est ce qu'elle dit, elle ? Qu'est ce qu'elle
666 raconte ? » (rires). Et je dis « Ouais, parce que je ne sais pas, je ne sais
667 pas du tout, avec ce qu'ai vécu et tout, avec l'adoption ». J'avais peur de
668 ne pas l'aimer... tout de suite. C'est fou ça ! Alors que pourtant, je
669 l'attendais, je le voulais, et tout. Et j'avais peur de ça, de ne pas pouvoir
670 l'aimer tout de suite. Et le côté, à un moment donné que, enfin, voilà...
671 le côté... Et puis les ressemblances aussi. Enfin, c'est ce que je disais,
672 moi, c'est la première fois que je vais voir quelqu'un qui va me
673 ressembler. Et, c'est énorme aussi de pouvoir... Parce que ma sœur ne
674 me ressemble pas forcément, mes parents non... Et c'est
675 impressionnant, on se pose beaucoup de questions pendant la
676 grossesse. On se dit « Purée, on va avoir... Enfin, ce sont des traits
677 familiaux qui vont ressortir, des traits de caractères... ». C'est énorme,
678 ça brasse quand même beaucoup (rires). On se dit « Olala, on va sortir
679 un petit truc qui a plein de vie, et qui, dis donc, va te ressembler, et
680 que... ». Et, forcément, ça touche parce que c'est immense. Et puis, du
681 coup, la relation que j'ai avec mon fils, je suis très fusionnelle, du coup.
682 C'est impressionnant aussi. Puis, la rencontre s'est super bien passé, il
683 n'y a pas de souci. Au contraire, on les aime tout de suite.

684 *Q : Du coup, là, c'était direct ?*

685 Charlotte : Ouais, ouais. Ouais, direct. Après, je ne l'ai pas eu sur moi
686 direct, parce que je n'ai pas fait le peau à peau tout de suite. Mais ça se
687 fait très, très vite. Mais, c'est vrai que ouais, l'adoption ça brasse quand
688 même sur les... Et puis, on est tout le temps en train de pousser à bout
689 pour chercher l'abandon de la personne, si quelqu'un va craquer en face.
690 Par exemple, moi je vois avec mon copain ou à l'époque, à l'adolescence,
691 avec mes parents, où on essaye de pousser, voir, vraiment gonfler, voir
692 sa réaction, jusqu'à temps de voir s'il va jusqu'à l'abandon ou rester quoi.
693 Et justement, c'est ça qui n'est pas évident. Et je pense qui rebrasse un

694 petit peu pendant la grossesse aussi, parce que là on se dit « Beh, dis
695 donc, quoi qu'il arrive, on ne peut plus faire marche arrière, et puis, il est
696 là ». Et du coup, c'est forcément un gros lien qui va... Et moi, j'ai cette
697 image de ce bébé de ma sœur, quand elle accouché, et je rentre dans
698 la chambre, dans la maternité, et je la vois avec ce bébé sur elle. Et là,
699 je me dis « Beh purée, comment nos parents ont pu nous abandonner ?
700 Comment on peut ? ». Et quand j'ai mon fils sur moi, je me dis « Putain,
701 quelle douleur les parents peuvent avoir ». Enfin, c'est là qu'on prend
702 conscience aussi. Il y a beaucoup de gens qui disent « Ahlala, on ne
703 peut pas faire ça et tout ». Mais, si. C'est un putain de geste d'amour
704 aussi. Et qu'est que ça a été, à mon avis, douloureux pour ces personnes,
705 enfin ces parents là, parce que c'est 9 mois de grossesse, c'est
706 impressionnant. Enfin, on le porte, on le vit, on ressent tout. Donc mine
707 de rien (rires), on sait déjà comment il va se comporter un petit peu,
708 parce que avec son comportement dans le ventre. Donc, je me dis,
709 forcément, le détachement est super douloureux, quoi. Du coup, on,
710 forcément, les enfants qui ont été adoptés, on a ce ressenti... On a ce
711 côté abandonné, enfin cette peur d'abandon, parce que forcément on l'a,
712 parce qu'il y a eu une séparation, et que cette séparation, mine de rien,
713 a été à un moment où le bébé a besoin de ses parents. Donc, forcément,
714 à un moment donné... Après, moi, je ne le cache pas, je suis très proche
715 de mes parents. J'aime bien... Et ce que je disais à mes parents aussi,
716 je dis, « Quand je vois lui, son côté familial où il est plus distant et... »,
717 et il me dit « Je sais que tu en as besoin ». Ouais, ouais, ma famille, c'est
718 important. Enfin, je pense que... Voilà, il y a... Je vais peut-être être dure
719 dans mes propos, mais soit il y a des adoptions réussies, soit c'est raté,
720 mais il n'y a pas d'entre-deux. Mais vraiment. Et, j'ai rencontré pas mal
721 d'enfants adoptés justement, et puis même avec les sœurs à l'orphelinat,
722 et c'est ce qu'elles disaient : « Soit ça marche et tout va bien ou soit ça
723 peut être une catastrophe ». Et du coup, la construction, c'est compliqué.
724 Il y a même des... ma sage-femme, c'est ce qu'elle me disait, il y a même
725 des gens qu'elle accompagne qui font un enfant pour justement
726 combattre certain truc, dire que ça va compenser. Et puis, forcément, ça
727 ressort si on n'a pas régler tout... ou pu... enfin, tout le questionnement
728 qu'on a eu pendant l'adolescence, parce que c'est là que ça ressort ; où,
729 moi, depuis petite, je demandais à mes parents, et ils ne m'ont jamais
730 caché des trucs. Enfin, dire mes parents machin, sortir le livret de famille.

731 Et du coup c'est important, les non-dits sont super douloureux, et
732 forcément ça ressort, et c'est compliqué.

733 *Q : C'est encore plus douloureux.*

734 Charlotte : C'est encore plus douloureux. Et je pense qu'après, si ce
735 n'est pas réglé au moment de la grossesse, c'est le bébé qui en compatit.
736 Et plus tard, ce sera lui qui... C'est ultra important. Enfin, faut faire
737 attention. Moi, ma sage-femme, elle m'a toujours dit pendant la
738 grossesse « Charlotte, je veux que tu parles au bébé et que tu racontes
739 ton histoire ».

740 *Q : Dès le début ?*

741 Charlotte : Ah ouais, elle me l'a toujours dit ça. Elle me dit « Par contre,
742 parle-lui, dis lui ». Elle dit « Ne lui fais aucun non-dit, quoi, et tu dis tout ».
743 Alors je lui ai expliqué tout (rires), « Alors voilà, ta Maman a été adoptée,
744 machin... ». Et, c'est marrant, je parlais à mon ventre, à mon bébé (rires).
745 Et ouais, je lui disais tout, tout, tout. Et elle me dit « Même quand vous
746 avez des impressions, des ressentis, un mal-être, il en faut pas hésiter
747 à dire les choses, parce que, mine de rien, ils ont besoin de savoir ». Et
748 elle me raconte plein d'anecdotes que les bébé, beh voilà, il y a des
749 ressentis, ils sont contractés, ils ont des réactions... Et que souvent,
750 quand les parents cachent quelque chose, et du moment où ils disent le
751 truc, où ils vont voir des psychologues, et puis ça se débloque, et hop,
752 là tout va mieux. Donc, il faut faire attention. Je pense que ce sont de
753 vraies éponges. Ils ont besoin aussi de savoir les choses. Ça, c'est clair.
754 Et puis, il faut s'y attendre plus tard, même les questions, ça...

755 *Q : Faut être prêt à y répondre*

756 Charlotte : Faut être prêt à y répondre de toute façon. Puis, il ne faut pas
757 cacher, il n'y a rien à cacher, de toute façon...

758 *Q : Enfin, pour vous, c'est clair...*

759 Charlotte : C'est clair, ouais. Pour moi, c'est clair. Donc... Mais c'est vrai
760 que quelqu'un, quand ce n'est pas clair, ce n'est pas évident de dire les
761 chose. De dire pourquoi, et expliquer clairement. Il ne faut pas faire de
762 détails. Et le plus simplement possible. Il n'y a pas trop de chose à
763 inventer, on ne peut pas en savoir plus et... Et voilà.

764 *Q : Et du coup, pendant votre grossesse, vous avez été bien suivie...*

765

766 Charlotte : Ouais !

767 *Q : Et que ce soit la sage-femme, ou d'autres professionnels, ont su*
768 *aborder la question de l'adoption ou ils évitaient d'en parler ?*

769 Charlotte : Ah si, ma sage-femme, direct. Direct, et c'est pour ça que je
770 l'ai gardé d'ailleurs (rires). Parce que ça a été un feeling, depuis le début,
771 parce que quand je suis arrivée pour ma première... elle m'auscultait
772 tous les mois, elle m'a fait... elle m'a suivi même après, après la
773 naissance et tout. Et après, à partir du 8^{ème} mois, j'ai basculée sur
774 l'hôpital. Mais, elle continuait à me voir pour les cours d'accouchement
775 et tout. Et c'est l'hôpital qui m'a accouchée, et c'est elle, quand le bébé
776 est né, qui a repris le truc. Et du coup, c'est marrant, parce que quand je
777 suis rentrée dans son cabinet la première fois, elle me dit « Olala, vous
778 venez d'où ? », et tout. Et puis, je voyais bien (rires), qu'elle... on n'a fait
779 que parler, mais sauf de la grossesse. Qu'est ce qui se passe, c'est
780 bizarre quand même (rires). Et puis là, elle me dit « Ah vous savez, moi,
781 j'ai deux filles adoptées ». Ah beh. Et puis, je dis « Ah oui ! ». Et puis,
782 c'était marrant parce que ses filles étaient dans l'adolescence, et tout.
783 Elle me dit « Ah, je ne sais pas si je serai Mamie une fois ». Je lui ai dit
784 « Beh si ! » (rires). Du coup, c'était très rigolo, parce que du coup, on a
785 pu vraiment échanger. Et du coup, voilà, elle m'a vraiment accompagnée.
786 Puis, c'est marrant parce qu'elle m'accompagnait d'une manière, où elle
787 attendait aussi mes questionnements, et tout ça quoi. Et on échangeait
788 vachement. Et puis elle me faisait beaucoup parler ouais. Elle me faisait
789 beaucoup parler, ressentir. Et puis, elle me détendait beaucoup parce
790 que elle sait que je garde beaucoup les choses sur moi et que je ne
791 ressentais pas tout forcément. Des fois, je disais « Olala, je suis
792 fatiguée » ou « Je suis anxieuse ». Elle me dit « Oui, mais il y a peut-

793 être autre chose » (rires). Ouais, très, très bien. Puis, du coup, son rôle
794 c'était ça, c'était vraiment de pouvoir... Et je pense que... elle est sage-
795 femme en libéral. Donc du coup j'allais dans un cabinet, chez elle, et tout.
796 Et c'était agréable parce que du coup, elle cerne bien et elle s'adapte
797 bien aux personnes du coup. Puis elle va chercher un peu plus loin.
798 Après, comme elle dit, elle dit « Il y a le feeling aussi avec certaines
799 personnes, et c'est plus difficile avec d'autres ». Et, elle dit « Des fois, je
800 ne le cache pas ». Elle dit « De temps en temps, je ressens que les
801 personnes mettent des barrières et que c'est compliqué aussi ». Elle dit
802 « Des fois, pour faire parler les gens, ou quand on sent qu'on ne peut
803 pas aller sur un terrain... ». Je sais que, parce que après, j'y suis allée
804 pour le périnée, tout ça, pour la rééducation, et puis on parlait de pas
805 mal de choses et c'est ce qu'elle me disait. Elle me dit « C'est vrai que
806 c'est agréable quand on peut discuter, échanger quoi ». Enfin, c'est
807 vraiment... enfin, moi, les consultations sage-femme, c'était ça. C'est
808 vraiment un moment d'échange, un moment d'écoute. Heureusement,
809 qu'elles sont là ! Des fois, moi je lui envoyais un texto « Beh, je ne suis
810 pas très bien », « Ah beh, tu viens me voir ». Vraiment disponible quoi.
811 Ouais, ça fait comme une deuxième maman la sage-femme (rires). C'est
812 ultra-important, ça a des réponses à tout. Ah non, c'est génial ça !

813 *Q : Du coup, à l'hôpital, est-ce-qu'ils ont reparlé de l'adoption ?*

814 Charlotte : Non, pas trop. La gynéco que j'avais, à l'hôpital, elle m'en a
815 parlé au moment des échographies...enfin avant l'échographie. Mais
816 elle n'en a pas trop parlé. Après, quand M. est né, enfin, c'est là qu'elle
817 m'a dit « Ah beh, vous êtes adoptée. Mon mari est africain ». Enfin, elle
818 m'en a parlé un petit peu.

819 *Q : Mais elle n'en avait pas parlé avant ?*

820 Charlotte : Pas trop non, non. Mais je ne l'ai pas vu énormément. Je l'ai
821 vue pour les trois échos et les derniers deux rendez-vous juste avant
822 l'accouchement.

823 *Q : Oui, le 8^{ème} et 9^{ème} mois.*

824 Charlotte : Voilà. Puis, beh, elle n'était même pas là à l'accouchement,
825 la gynéco, parce qu'elle était en vacances (rires). Je l'ai vue le lendemain.
826 Elle me « Beh si, j'ai de la chance, ». Elle est venue voir M., elle me dit
827 « Je reviens de vacances. Vous voyez, impeccable ». D'ailleurs, elle
828 m'avait angoissée parce qu'elle m'avait dit « Oh beh, je serai en
829 vacances ». Et enfaite, elle était ...elle est revenue le lendemain, donc.
830 Mais du coup, non, ils ne m'en ont pas trop parlé. Et puis, quand je suis
831 arrivée pour...le soir où j'ai accouché avec la sage-femme, on n'a pas
832 trop eu le temps de parler de ça, quoi (rires). Elle était tellement dans
833 l'urgence qu'elle n'a pas du trop ...Puis, je n'étais pas sous péridurale,
834 donc je pense que je n'étais pas réceptive pareil. On parlait hein. On a
835 parlé quand même. On a parlé (rires). Mais c'était tellement... Ouais, j'ai
836 beaucoup, beaucoup crié, beaucoup hurlé (rires). C'est ce que je me
837 rappelle. Et ouais, plus au début, la première...la première fois, la
838 première consultation quand j'y ais été, on a pu parler un petit peu. Mais
839 vraiment, après, je ne suis pas restée beaucoup. Je suis restée vraiment
840 pour accoucher, puis après 3 jours. Et, ça passe vite enfaite. Ça passe
841 très vite. C'est plus le contact avec la sage-femme qui est...

842 *Q : En libéral du coup ?*

843 Charlotte : Ouais, ouais. Qui, tous les mois, permette aussi qu'il y ait un
844 dialogue, un échange. Moi, je sais que ma sage-femme, justement en
845 libéral, c'est celle qui m'a appelé dès le lendemain quoi. Elle a su que le
846 bébé était né, mon copain l'avait appelé. Elle m'a appelé, elle est restée
847 1h au téléphone. Donc c'était bien. Elle voulait savoir comment ça s'était
848 passé, gnagnagna... Et heureusement qu'elle a été là, parce qu'ils m'ont
849 fait sortir, M. était en poids descendant en plus. Et heureusement qu'elle
850 a été là, parce que elle me dit « Mais en vrai, ils n'ont pas le droit... ».
851 Donc déjà, c'était un petit poids à la naissance, il pesait 2 kilos 7. Et du
852 coup, il était descendu assez-bas. Et du coup, heureusement qu'elle
853 était là pour les pesées et faire le suivi derrière, quoi. Parce qu'un
854 moment tu te retrouves toute seule, larguée (rires). « Vous aller à la
855 PMI », « Ah beh non, on ne peut pas vous prendre aujourd'hui » (rires).
856 Bon ! Mais, ouais, c'est un rôle très important quoi. Et puis, après, faut
857 vraiment qu'il y ait le feeling moi je dis. Je vois, j'ai une copine qui avait
858 une sage-femme. Et du coup, elle a changé en milieu de grossesse

859 parce que ça passait pas. Ça passait pas. Après, je lui ais dit « Des fois,
860 ça peut venir aussi de toi, ce n'est pas forcément que la sage-femme».

861 *Q : C'est une relation à deux.*

862 Charlotte : C'est une relation à deux. Et puis, après, ça ne sert à rien.
863 Enfin, le but c'est vraiment pouvoir être bien et puis que tout le monde
864 aille bien. Parce qu'autrement, ça peut être compliqué aussi, parce qu'il
865 y a le rapport au corps aussi qui est compliqué. Enfin, au début, moi
866 j'étais un peu pudique, au début. J'ai appris à l'être moins parce
867 que...(rires). C'est vrai que c'est plein de choses qui se...qui, voilà, se
868 développent. Et puis, du coup, qui brassent quand même pas mal de
869 choses. Il faut pouvoir les exprimer. Et puis, ça dure longtemps quand
870 même, 9 mois (rires) ! J'ai trouvé ça très très long par contre la
871 grossesse, ouais. Ça a été...mais, surtout les trois premiers mois, oulala,
872 j'ai trouvé ça super long parce qu'on ne le disait pas à grand monde.
873 Donc ça, je l'ai trouvé très, très long les trois premiers mois, parce que
874 je pense qu'on ait un peu dans le caché et je n'aime pas trop ça, et puis
875 je ne sais pas trop tenir ma langue en plus. Donc c'était un peu
876 compliqué pour moi ces trois premiers mois. Du moment où j'ai pu le dire,
877 et surtout le dire au travail, après, fiou...

878 *Q : Ça allait mieux.*

879 Charlotte : Ça allait mieux. Parce que ça c'est stressant aussi. Du
880 moment après où tout le monde est au courant, ça va mieux. Et puis,
881 voilà quoi. Puis là, moi, j'ai eu plein de copines en même temps qui ont
882 accouché, donc c'était sympa (rires). Donc, voilà.

883 *Q : D'accord. Du coup, vous n'avez qu'un seul enfant (hésitation) ?*

884 Charlotte : Ouais. Ah oui, oui, oui, il a 10 mois (rires). On va y aller
885 doucement ! Non, non, j'en n'ai qu'un, c'est bien déjà ! Mais il aura
886 surement des frères et sœurs par contre.

887 *Q : Et du coup, là, vous ne pensez plus à l'adoption ? Parce qu'au début,*
888 *vous ne pensiez qu'adopter.*

889 Charlotte : Non, je n'y pense plus.

890 *Q : Maintenant c'est fini.*

891 Charlotte : Ouais. Non, non, parce que c'est tellement un bonheur. Je
892 n'y pense plus, et je me dis, enfaite, c'était égoïste de ma part de penser
893 ça, parce que je me dis qu'il y a tellement de familles qui ne peuvent pas
894 avoir d'enfants, qui sont très bien capables autant que moi d'adopter des
895 enfants. J'avais une...je pense que j'ai eu un passage où...je voyais trop
896 dans l'association d'enfants qui étaient malheureux.

897 *Q : Association, enfin...*

898 Charlotte : D'enfants adoptés.

899 *Q : D'enfants adoptés en France qui étaient malheureux.*

900 Charlotte : Ouais. Enfin, c'était des adoptions ratées. Et du coup, je me
901 disais « Mais, dis donc, il y a des parents qui adoptent qui ne sont pas
902 prêts enfaite à l'adoption ». Et du coup, ça fait des gros mal-être et ça
903 fait souffrir encore plus quoi. Et du coup, c'est pour ça que je me disais
904 des fois, un enfant adopté qui adopte, au moins, il a une image, il a un
905 vécu sur certaines choses, et du coup, il peut accompagner
906 différemment quoi, sur la peur de l'abandon, la séparation. Forcément,
907 si on cherche encore plus le conflit à ces moments-là, le conflit,
908 l'éloignement va se faire parce que l'enfant, il n'a qu'un besoin, c'est
909 d'amour et de lui dire en face qu'on l'aime (rires) et qu'on puisse le serrer
910 dans les bras et le rassurer. Et je pense que, moi je l'ai fait 2-3 fois à
911 l'adolescence à mes parents en disant, ou même à ma mère ou à mon
912 père « T'es pas ma mère, t'es pas mon père », en claquant la porte « Je
913 ne veux plus vous voir », et tout. Mais, je poussais loin justement pour
914 savoir où ça allait et si un jour ils lâcheraient. Et ils n'ont pas lâché (rires).
915 Du coup, le geste d'amour, c'est aussi de prendre dans les bras et de
916 sécuriser. Dans ces moments-là, il faut ça. S'il y a un gamin qui fait ça
917 et qui part aller, admettons à pieds, et que les parents ne font ni queue
918 ni tête pour aller récupérer l'enfant, c'est voué à l'échec. C'est voué à

919 l'échec parce que comme j'explique, voilà, c'est des phases et plus on
920 se construit, plus on prend de la maturité, et plus on est bien, parce qu'on
921 se construit, voilà, on veut connaître les choses. Si on n'a pas eu tout ça,
922 à un moment donné, ça explose et c'est une boule de feu qui se met en
923 place et qu'à un moment donné, c'est l'explosion. Et que si un enfant,
924 plus une grossesse sur ça, c'est pfiou...à mon avis, le bébé, il prend
925 beaucoup, beaucoup et ça peut se compliquer, parce que forcément, un
926 enfant, ça nous rappelle des choses, ça nous appelle, ça pleure (rires).
927 Si nous on n'est pas bien, ils le ressentent, si on est agacé, ils sont
928 agacés. Donc, forcément, il faut être bien, il faut être serein, quoi. Enfin,
929 faut être d'aplomb pour affronter ça aussi. Il ne faut surtout pas être
930 fragile pour... Et c'est pour ça que moi, je voulais faire ce voyage avant
931 pour finir une boucle comme je dis, chaque chose en son temps. Et si
932 les personnes n'ont pas besoin d'aller dans le pays, au moins, c'est qu'ils
933 sont biens, ils sont sécurisés, ils ont... Mais ouais, les adoptions, c'est
934 compliqué quand même. C'est quand même compliqué. Donc voilà.

935

936 *Q : D'accord, parfait. Merci beaucoup*

937 Charlotte : Ouais. Il n'y a pas besoin...

938 *Q : Non, c'est bon, j'ai à peu près tout ce que je voulais. Sauf si vous,*

939 *vous voyez d'autres choses à rajouter ?*

940 Charlotte : Non, non, c'est bon (rires) !

Après, l'entretien, elle m'invite à prendre l'apéritif avec ses parents, son conjoint et M.

Annexe IV : Entretien avec Reine le 06/07/2016

Reine est une amie de ma Maman. Je la rencontre chez elle, en milieu d'après-midi. C'était une des premières journées d'été. On s'installe dans le salon. Je commence à allumer mon dictaphone après avoir échangé un petit peu.

1 Q : *Du coup, si tu pouvais commencer par te présenter, de manière*
2 *générale.*

3 Reine : Ah bon ?

4 Q : *Oui, juste pour que je puisse savoir...*

5 Reine : Je dis quoi ?

6 Q : *Age, profession, nombre d'enfants... Enfin, vraiment de manière*
7 *générale.*

8 Reine : D'accord. C'est parti là (rires). Tu as tout enregistré ?

9 Q : *Oui, mais après, je ne le mettrai pas* (Début de l'enregistrement dès
10 le début de la discussion, alors qu'on parlait d'autre chose). *Je couperai*
11 *au montage (rires) !*

12 Reine : Ca marche ! Donc, je m'appelle Reine D. Je suis mariée, ça fait
13 16 ans et j'ai, on a eu 3 enfants, donc qui ont 16, 12 et 8 ans. Donc, un
14 garçon, une fille et un garçon. Je suis enseignante. Je suis prof
15 d'anglais au collège du coin. Je ne sais pas si on dit ça comme ça (rires).
16 Enfin, au collège de Pouzauges, là, le collège privé de Pouzauges. Et
17 puis, beh c'est tout, pour me présenter, je ne sais pas (rires).

18 Q : *Et ton âge du coup ?*

19 Reine : Ah oui, mon âge. Je vais avoir 40 ans cette année. Voilà, 40 ans
20 début septembre.

21 Q : *Encore un peu de temps (rires).*

22 Reine : Encore un peu de temps. Mais, enfaite, non, j'ai 39 ans (rires) !

23 Q : *Et donc, tu as été adoptée...*

24 Reine : Alors, j'ai été adoptée à l'âge de 4 ans. Et je suis adoptée, enfin,
25 je suis née en Inde, en Inde du Sud, dans le Kerala. C'est vraiment l'Etat
26 qui est le plus au Sud de l'Inde avec le Tamil Nadu. Le Kerala est à
27 l'Ouest et le Tamil Nadu est à l'Est.

28 Q : *D'accord*

29 Reine : Voilà.... Faut que tu me poses des questions, sinon je ne saurai
30 pas quoi dire (rires) !

31 Q : *Et, est-ce que tu y es retournée depuis ?*

32 Reine : Alors, j'y suis retournée deux fois. J'y suis retournée la première
33 fois en 2003, mais qu'avec Arnaud, mon mari. Et, j'y suis retournée, on
34 y est retournés uniquement dans le Kerala. On avait pris que des vols
35 secs. On n'avait rien réservé sur place avant. Donc voilà. Et on est
36 retournés aussi. Donc on a fait un peu de tourisme, forcément, et on est
37 retournés à l'orphelinat d'où je suis arrivée.

38 Q : *Et du coup, tu as pu savoir...*

39 Reine : Rien (rires) ! Alors, c'est... Je ne suis pas la bonne personne si
40 c'est ça (rires) ! Non, rien, rien. J'ai retrouvé le... Alors c'était un
41 orphelinat catholique et qui avait accueilli quinze enfants sur une petite
42 dizaine d'années et les quinze enfants sont partis par, on va dire, par
43 wagons de 5, donc en trois fois pour la France, et moi j'étais dans la
44 première fournée enfaite. Donc quand je suis arrivée en 80, en 1980, il
45 y avait 5 enfants dont moi dans cette arrivée.

46 Q : *Et quand tu y es retournée, tu n'as rien su sur...*

47 Reine : Non. Alors quand je suis retournée là-bas la première fois, de
48 toute façon, les religieuses ne disent rien. Par contre, j'ai retrouvé le
49 prêtre qui était quand moi j'y étais. Donc il était très, très âgé. Voilà. Je
50 l'ai bien reconnu. Alors lui, beaucoup moins parce qu'il était malade.
51 Mais voilà. Il y avait certaines sœurs que je n'ai pas reconnues mais qui
52 elles m'ont bien reconnue aussi, donc qui étaient là. Et puis, rien au
53 niveau administratif, si c'est en terme de registre, de passé,
54 d'administratif... Rien, enfin, enfaite, je pense qu'elles ont beaucoup de
55 choses mais qu'elles ne disent rien.

56 Q : *Secret*

57 Reine : Ouais, elles ne disent rien et elles ne montrent rien, et elles en
58 sont presque agressives, quoi. Alors, on ne l'a pas ressenti la première
59 fois, pas en 2003. Mais on l'a ressenti l'année dernière, quand on y est
60 retournés l'année dernière.

61 Q : *Ah, vous y êtes retournés l'année dernière ?*

62 Reine : Oui, on y est retourné au mois de février de l'année dernière.

63 Q : *Tous ensemble, enfin tous les cinq ?*

64 Reine : Alors on est repartis... Enfaite, c'est un voyage que je devais
65 faire avec mes parents. Et puis, donc qui était prévu il y a quelques
66 années. Mais entre-temps, ma Maman est décédée. Donc on n'y est
67 pas allés. Et mon Père est très malade aussi. Et l'année dernière, ça
68 allait un petit peu mieux, donc il a décidé qu'on partirait en Inde. Donc
69 on est allés lui, ma sœur qui est aussi adoptée de l'Inde, mais qui ne
70 vient pas du tout de la même région, nous cinq et puis comme mon
71 beau-père est veuf aussi et qu'il adore voyager, on lui a proposé de
72 venir avec nous. Donc on est partis à huit.

73 Q : *Ah oui, quand même ! C'était l'expédition !*

74 Reine : Ouais carrément, avec des Papis pas très en forme, voilà. Puis
75 on a tout fait : Arnaud, il a tout préparé, tous les papiers, tous les

76 passeports, tous les visas, toutes les réservations. Ouais, vraiment du
77 boulot.

78 Q : *Et vous y êtes allés pour faire du tourisme ou ?*

79 Reine : L'année dernière, on y est allés pour faire plus de tourisme
80 parce qu'on a pris quasiment 8 vols intérieurs. Parce que enfaite, c'est
81 très, très grand l'Inde, c'est immense. Donc on a fait la capitale, on a
82 fait forcément un peu de Rajasthan, Jaipur, et puis on a fait forcément
83 le Taj Mahal. On était obligés de faire le Taj Mahal. Donc ça c'était notre
84 première partie du voyage sur 5 jours, et là on avait pris une voiture
85 avec chauffeur et guide parce que c'était déjà compliqué à organiser.
86 Et puis, après on est allés à l'orphelinat de Sophie. Tu connais ma sœur,
87 ouais ?

88 Q : *Oui, oui*

89 Reine : Donc voilà, Sophie dans le centre.

90 Q : *Elle s'était la première fois du coup, qu'elle retournait ?*

91 Reine : Ouais, ouais. Elle, par contre, elle a pu retrouver le registre de
92 sa naissance, de son arrivée à l'orphelinat. Elle a des données, elle.
93 Puis, après, donc on est allés à l'orphelinat de Sophie. Après, on est
94 allés à Bombay où on a des amis qui habitent à Bombay. On est restés
95 deux jours, deux nuits à Bombay. Et puis, on aime beaucoup Bombay
96 (rires). Ça peut... Ouais, on aime beaucoup Bombay, en toute simplicité
97 (rires). Et puis, après, on est allés dans le Kerala, parce que enfaite à
98 chaque fois, il faut plus de 2h d'avion, tellement c'est grand, quoi. Donc
99 on est allés dans le Kerala et on est retournés aussi à mon orphelinat
100 pour la deuxième fois. Et là, on a trouvé que c'était très difficile d'avoir
101 des informations.

102 Q : *Encore plus que la première fois ?*

103 Reine : Ils font beaucoup de rétention d'informations. Et là, on les a
104 trouvés vraiment... Ouais, pas très agréables.

105 Q : *Carrément*

106 Reine : Non, pas du tout même.

107 Q : *Pourtant ils doivent être habitués à voir des...*

108 Reine : Non, il y a très peu de gens qui y retournent enfaite. Enfaite, je
109 pense qu'il y a moins d'enfants adoptés qui y retournent, enfin, après je
110 ne sais pas, mais qui y retournent qu'on pense. Il y a vraiment... J'ai
111 une copine qui est adoptée, elle ne veut certainement pas y remettre
112 les pieds. Elle vient de Corée mais elle n'y retournera pas.

113 Q : *Et la première fois où tu y es allée, c'est parce que tu avais envie*
114 *de voir, enfin, de revoir d'où tu venais ?*

115 Reine : Enfin, moi ça faisait très longtemps que j'avais envie d'y aller
116 (rires). C'est l'argent qui manque le plus (rires). Et puis forcément, c'est
117 de voir d'où l'on vient, ça c'est important. Enfin, pour moi c'était
118 important de savoir... C'est comme si entre le moment où t'es... Le
119 moment où tu nais dans un pays et que tu y passes quelques années,
120 enfin pour mon cas, et que le moment où tu arrives en France, c'est
121 comme s'il y avait un gros fossé, quoi. Et enfaite, tu as du mal à
122 rattacher les deux vies. Enfin, tu as l'impression que ce n'est pas du
123 tout toi, quoi. Enfin, c'est inexplicable enfaite. Après c'est ce que moi je
124 ressens. Il y a plein d'autres que vont dire autre chose, ou pas dire ça
125 du tout. Mais pour moi, c'était difficile de faire le lien, de... Et ne pas y
126 aller pendant très longtemps, plus de 20 ans quoi, 28 ans quasiment,
127 24 ans plus tôt, c'est trop. Et en même temps, je ne suis pas persuadé
128 qu'il y aller très vite, très tôt après avoir été adopté, ce soit une bonne
129 chose non plus. Non, mais... Parce que nous, on a vraiment eu
130 beaucoup d'émotions, enfaite, quasi insoutenables, enfaite. C'est
131 vraiment de cet ordre-là. D'y retourner, rien que Arnaud et moi... La
132 première fois, on est vraiment saisis, c'est insoutenable comme type
133 d'émotions, enfaite. C'est très, très difficile à vivre. Et puis, par exemple,
134 par rapport à ça, j'ai une copine qui y est retournée elle aussi, et puis,
135 elle a complètement disjoncté. Elle est à Mazurelle (*Etablissement*

136 *public de santé mentale vendéen*). Elle a complètement disjoncté, ouais.
137 Elle n'a pas pu... Elle est revenue, je ne sais pas... Elle a pété un câble,
138 vraiment.

139 Q : *Après le retour en Inde, du coup ?*

140 Reine : Ouais, ouais. Depuis, qu'elle y est allée, elle est en thérapie,
141 elle est à Mazurelle, elle est dangereuse pour elle-même et pour les
142 autres. Non, non, mais ouais, elle est en situation à risque tout le temps.
143 Elle n'est pas méchante, mais elle se met en danger quoi.

144 Q : *Ça a été un choc.*

145 Reine : Ouais, ça a été destructeur. Puis elle y a été toute seule. Enfin,
146 elle y est allée avec des amis, des amis, des garçons, enfin vraiment
147 des amis, pas de fiancé, pas de petit-ami, pas de conjoint... Des potes,
148 quoi. Elle était avec des potes. Sauf que les hommes n'ont pas eu le
149 droit de rentrer dans l'orphelinat. Elle est y rentrée toute seule et elle
150 s'est tout pris toute seule, quoi. On en parle, elle me parle régulièrement,
151 mais, ouais. Moi, j'avais la chance d'avoir Arnaud. Mais on n'était pas
152 bien. Enfin, lui et moi, on n'était pas bien. On aurait pu vraiment... Je
153 pense que ça fait partie des chocs dont il faut vraiment être au courant
154 et savoir mesurer.

155 Q : *Choc lié à l'ambiance, les lieux, tout ...*

156 Reine : Je ne sais pas, c'est trop dur, c'est trop dur enfaite. J'ai perdu
157 ma mère, mais ça n'a pas été un choc pareil. Non, mais, voilà, alors que
158 c'est difficile de perdre un parent, quand même. Mais ça n'a pas été ça.
159 Ça a vraiment été tout de l'intérieur, comme si on tombait quoi, vraiment.
160 Pour nous, ça a été atroce. Et ce qui fait qu'on a vraiment écourté notre
161 séjour. On avait pensé passer 4-5 jours à l'orphelinat et on a écourté à
162 une nuit. On y a passé que 24h tellement c'était trop difficile. Et on n'a
163 pas pu dormir, enfin, moi, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. C'est trop
164 difficile de... On ne peut plus être serein, enfaite. C'est space,
165 hein (rires) ? Non, mais c'est vrai. *A ce moment-là, sa fille commence à*

166 *passer l'aspirateur dans la cuisine. Tu peux couper, parce que je vais*
167 *lui demander d'arrêter.*

168 *Q : Non, non, c'est bon, on devrait entendre je pense. Et tu avais des*
169 *souvenirs de lorsque tu étais petite en Inde.*

170 Reine : Ouais, ouais. Je suis arrivée à 4 ans, moi, c'est pas pareil. Donc
171 j'avais des souvenirs. Mes souvenirs étaient tellement clairs que la
172 première fois où on y est retournés, j'ai dit au taxi « C'est là, faut
173 s'arrêter » (rires). Donc, c'est génial.

174 *Q : A ce point là ?*

175 Reine : Je dis « Non, non, mais c'est là ». Là-bas, je ne me sens pas
176 perdue. Enfin, je ne sais pas, c'est vraiment traumatique enfaite, je
177 trouve. Les couleurs, donc ils avaient repeint, des petites choses, pleins
178 de petites choses... Je ne suis pas perdue là-bas enfaite. C'est marrant,
179 hein ?

180 *Q : D'avoir tous ces repères, comme ça... Et tu as des souvenirs, quand*
181 *tu étais dans ta famille, ou tu as tout de suite été à l'orphelinat ?*

182 Reine : Alors moi, je ne sais pas.

183 *Q : Tes souvenirs ne sont qu'à l'orphelinat ?*

184 Reine : Ouais, ouais. J'ai dû arriver bébé à l'orphelinat.

185 *Q : Donc, tu ne sais rien de plus.*

186 Reine : Non, rien. Désolé (rires). Je n'en sais rien moi-même !

187 *Q : Ok ! Du coup, tu y es allée en 2003, et tu y es retournée après*
188 *l'année dernière. Et ta première grossesse, c'était en 2000 du coup ?*

189 Reine : Ouais, en 99-2000. J'ai accouché le 26 juillet 2000.

190 *Q : Est-ce que pendant cette grossesse-là, il y a eu une envie de savoir*
191 *d'où tu venais encore plus forte, des questionnements liés à... ?*

192 Reine : Non, parce que moi, mes questionnements, je les avais bien
193 avant. Ce n'est pas la grossesse qui a déclenché ça. C'est plus... On y
194 est allés en 2003, mais si j'avais eu l'argent nécessaire, j'y serai allée
195 bien longtemps avant. Enfin, bien, bien avant. Donc ce n'est pas ça. La
196 grossesse, ce qui a été difficile pour moi dans cette grossesse, c'est
197 avoir une mère qui n'avait pas eu de grossesse. Mine de rien, c'est
198 super difficile.

199 *Q : Difficile dans quel sens ?*

200 Reine : Parce que, c'est quand même... Enfin, voilà, tous les gens qui
201 n'ont pas d'enfant ont toujours le rêve d'avoir une grossesse.
202 Seulement, ils n'en ont pas. Et finalement, c'est la fille, c'est la fille
203 adoptive ou adoptée qui a une grossesse. Enfin, on est vraiment mise
204 en porte à faux. Moi, j'ai trouvé ça difficile. Ce qui fait que j'avais besoin
205 entre guillemets d'une mère qui comprenne ça et que j'ai essayé de
206 faire adhérer. Enfin, j'étais avec mon mari, si tu veux, mais voilà, j'avais
207 envie de partager, parce que c'est vachement dur. C'est bouleversant
208 une grossesse, donc partager. Puis, voilà. Et enfaite, ma mère c'est
209 quelqu'un qui a toujours tout refusé.

210 *Q : Elle ne voulait pas que tu lui en parles ?*

211 Reine : Alors, je lui avais dit. Je dis « Peut-être que tu pourrais venir
212 avec moi à l'écho ? ». Non, jamais. Enfin, voilà, aucun
213 accompagnement. Parce que je pense que l'écho ce n'est pas un
214 examen non plus... Enfin voilà, je veux dire c'est sympa, ce n'est pas
215 trop médicalisé, ce n'est très intime non plus, enfin... Je veux dire,
216 surtout en 2000, c'était avec la sonde sur le ventre. Il n'y avait pas,
217 franchement... Et donc, la première, je trouvais que ça aurait pu être
218 sympa qu'on partage ça...Et non.

219 *Q : Tu lui avais annoncé dès que tu as su ?*

220 Reine : Non, parce qu'ils sont hyper catho mes parents. Désolé (rires),
221 parce que toi aussi, je pense que t'es bien... Non, ils sont hyper catho.
222 Donc, non. Enfaite pour A., j'ai pas dit tout de suite. On devait leur dire,
223 mais enfaite ils ont été insupportables. Donc on ne leur a pas dit. Et
224 puis, un jour, à un moment donné, il fallait bien le dire, quoi. Donc on
225 est descendus à Pouzauges, parce qu'on habitait à Angers. Puis on leur
226 a dit. On a fait les deux familles. Sauf que moi, mes parents... Mes
227 beaux-parents ont très bien réagi, autant mes parents ont très, très mal
228 réagi. Ce qui fait qu'on est restés fâché pendant, je ne sais pas moi,
229 1mois et demi – 2 mois, quand même.

230 Q : *Mal réagi, c'est qu'ils n'acceptaient pas ?*

231 Reine : Ouais, ouais. Oui, parce que je n'avais pas fini mes études.
232 Enfin, j'étais en licence, mais bon, voilà. J'ai pas fini mes études parce
233 que ci, parce que ça, parce que j'étais pas mariée. Enfin bon, des trucs
234 débiles. Ils ont... Alors que c'est des gens qui n'ont pas eu d'enfants, et
235 ils avaient des principes tellement rigides, qu'ils n'étaient pas capables
236 d'être open, quoi. Enfin, moi, j'ai trouvé ça odieux. Ce qui fait que j'ai
237 pris beaucoup de distance. Donc on a vraiment coupé les ponts,
238 vraiment. Puis, un jour, elle est revenue. Et puis voilà. Et puis, beh,
239 finalement, ça va vraiment te choquer, mais je n'aurais jamais du la
240 laisser revenir, quoi.

241 Q : *Ah oui ?*

242 Reine : Ouais. Mais non, mais jamais. Alors que tu vois, c'est ta mère
243 qui m'a le plus soutenu. Non, mais sérieux, j'ai toujours le coup de fil de
244 ta mère en tête, où elle me dit « Mais non... », où elle m'a rassuré, elle
245 m'a dit « Mais non, à 24 ans, on peut avoir un bébé ». Je n'avais pas
246 18 ans, non plus, j'avais 24 ans. Je veux dire, voilà quoi. « A 24 ans, on
247 peut avoir un bébé, ça se passera bien, t'inquiète pas ».

248 Q : *Du coup, maintenant, tu regrettes que ta Maman soit revenue vers*
249 *toi à ce moment-là ?*

250 Reine : Oui, oui. Mais même à l'époque, on n'était pas très content de
251 leur réaction. Mais elle n'est pas revenue... Elle n'est pas... Enfaite, ça
252 aussi, ça va être très choquant, j'ai le droit de dire des choses
253 choquantes (rires) ?

254 Q : *Oui, oui !!*

255 Reine : Je pense que les femmes qui n'ont pas eu d'enfants, ou porté
256 d'enfants, les femmes qui adoptent, ne sont pas....

257 Q : *Alors, du coup, je n'ai pas entendu avec l'aspirateur (rires)...*

258 Reine : Je vais couper !! (*Elle part dans la cuisine, pour demander à sa*
259 *fillette d'arrêter l'aspirateur. Heureusement, elle venait d'avoir fini.*)
260 Je crois, après, c'est moi, tout ce que je dis ça n'engage que moi, mais
261 je pense que les femmes qui n'ont pas porté d'enfant, eh beh,
262 finalement, enfin, je suis désolée, ça ne va vraiment peut-être pas te
263 convenir ce que je vais dire (rires)....

264 Q : *Il n'y a rien qui me convient, tout est bon...*

265 Reine : Tout est bon à entendre ?

266 Q : *Oui, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a pas de mauvaise réponse !*

267 Reine : Je suis assez catégorique maintenant par rapport à plein de
268 choses. Donc... je pensais être quelqu'un de sympa, mais je suis assez
269 catégorique par rapport à plein de choses (rires). Je pense que les
270 femmes qui n'ont pas eu d'enfants, eh bien... Elles sont... Elles se
271 déguisent en Maman mais ne sont jamais vraiment mère. Ta mère ce
272 n'est pas pareil. Elle a eu des enfants. Tu vois, elle a adopté, mais elle
273 a eu des enfants. Je ne parlerai pas de l'adoption non plus. Mais je
274 pense qu'elle a un côté maternel qui est beaucoup plus développé.
275 Chez ma mère, je n'ai jamais senti un côté maternel très développé. En
276 tout cas, elle a toujours été très dure avec moi. Enfin, bon elle est
277 revenue. Effectivement, elle est venue avec un bouquin sur la
278 grossesse, un machin et tout. Mais je pense qu'elle aurait du faire l'effort,

279 de se dire « Beh ouais », sans prendre ma place de femme enceinte ou
280 sans... Mais de partager, tu vois, ce moment-là. Mais peut être que
281 c'était trop difficile pour elle aussi. Enfin, il y a plein de choses que je ne
282 mesure certainement pas, mais peut-être que c'était trop difficile. Par
283 contre, moi, ça m'a vraiment affectée. Après, je ne sais pas si je suis
284 normale (rires).

285 *Q : Du coup, ça nous amène a peu près au milieu de la grossesse, et*
286 *la fin après, ça s'est mieux passé ou... ?*

287 Reine : Ça s'est mieux passé, oui. Et, toujours, moi, dans ma recherche
288 de l'avoir près de moi, et bien, si tu veux, elle est venue à
289 l'accouchement. Mais elle est venue... Enfin, je n'ai eu que des
290 césariennes. Et puis à la première césarienne... Que des césariennes
291 programmées. Et puis, à l'accouchement d'A., elle est venue chez nous
292 à Angers et puis le matin de la césarienne, elle est venue mais il n'y a
293 qu'Arnaud qui est resté avec moi. Si tu veux, elle n'était pas avec nous,
294 on n'était pas à 3.

295 *Q : Il n'y avait peut-être pas le droit aussi ?*

296 Reine : Beh Arnaud est venu pour la césarienne. Là-bas, on a eu le
297 droit. Arnaud était avec moi. On a passé du temps, tous les trois avec
298 A., enfin et tout. Et puis après, elle était là si tu veux. Mais, ouais,
299 toujours dans ce souci de l'intégrer enfaite, de l'avoir, de vivre ça avec
300 quelqu'un. Parce qu'enfaite, c'est ça le plus dur quand tu es adopté,
301 c'est de n'avoir personne qui a vécu ça avant. Enfin, parce que tu peux
302 parler de la grossesse, mais c'est assez intime, enfin, ce n'est pas... Tu
303 ne parles pas de ta grossesse avec n'importe qui, non plus. Ou tes
304 tantes, enfin, en plus mes tantes elles sont super âgées ou des
305 cousines, enfin. Je trouve que ça fait partie des sujets, pas tabou, mais
306 tu peux en parler d'une manière superficielle, mais pas d'une manière
307 profonde, enfin... Quand tu ne connais pas bien, enfin je ne sais pas,
308 enfin, c'est comme ça que moi je le vivais. Donc voilà, donc A. est né,
309 ça s'est plutôt bien passé. Elle a été ravie, ravie. Mais à la naissance
310 d'I., on ne l'a pas du tout convié, donc elle n'a pas du tout apprécié.

311 *Q : Du coup, elle ne voulait pas...*

312 Reine : Non, avec Arnaud, on avait décidé que, finalement, l'avoir avec
313 nous c'était bien, ça s'est très bien passé, mais ça avait quand même
314 volé, enfin, ça nous avait volé un petit peu de temps à nous, quoi. Le
315 fait de le vivre à deux et à trois, enfin, tu vois. Ce n'est pas le fait de
316 l'exclure, mais voilà. Donc à I., on n'avait rien dit, on n'avait pas dit
317 quand serait la césarienne, on n'avait pas... On s'était débrouillés
318 comme... Et enfaite c'est quelque chose qu'elle n'a pas du tout apprécié.
319 Elle n'a tellement pas apprécié, qu'elle est venue me voir à la maternité
320 qu'une seule fois. Ça fait plaisir, ouais. Non, on a un peu morflé.

321 *Q : Oui, c'est un peu une relation conflictuelle.*

322 Reine : Ouais, ouais. Oui, tout le temps, tout le temps. Tu es sûre que
323 tu voulais ce genre d'entretien (rires) ?

324 *Q : Oui, oui, il n'y a pas de problème ! Et ça, c'est même depuis*
325 *l'adolescence qu'il y a ce genre de relation-là ou ça s'est déclenché... ?*

326 Reine : Tu veux tout savoir ? Non, mais, la famille, elle est assez
327 complexe. Après, c'est mon point de vue, donc c'est peut-être loin d'être
328 la vérité. Elle est assez complexe. Donc j'ai... On est 4 enfants adoptés.
329 Donc j'ai un frère aîné, moi je suis la deuxième, j'ai une sœur en
330 troisième et j'ai un frère qui est handicapé en quatrième. Donc voilà.
331 Donc finalement, avec le recul, c'est moi qui ai fait les plus longues
332 études. Finalement, entre guillemets, c'est moi qui m'en suis sorti, on
333 va dire ça comme ça, ou le mieux, enfin ou je n'en sais rien. Et ma mère
334 avait vraiment une grande, une profonde admiration pour mon frère aîné.
335 Mais ça ne marchait certainement pas comme elle voulait. Mais, enfin,
336 c'était trop complexe. Je n'arrive même pas à l'expliquer ça enfaite.
337 Donc oui, effectivement on était toujours assez dans le conflit. Elle était
338 toujours en train de favoriser mon frère aîné, ce qui se passe toujours à
339 l'heure actuelle. Et puis, ma sœur, plus jeune, est très fragile, très
340 vulnérable, donc toujours un peu en train de la surprotéger. Et puis, bon,
341 mon frère qui est handicapé, il est handicapé, quoi. Enfin voilà. Donc
342 c'est... Je n'ai pas forcément eu une place facile et un rôle facile. Enfin,

343 je n'ai pas eu la place facile. Enfin j'ai eu la place de celle qui avait de
344 la chance.

345 *Q : Du coup, qu'on s'occupe un peu moins parce qu'elle a de la chance*
346 *entre guillemets ?*

347 Reine : Entre guillemets, c'est un peu ça. Entre guillemets, c'est ça.
348 Après, je veux dire, je n'ai manqué de rien. C'est pas... Mais, voilà, pas
349 forcément cette même attention, ou cette même sensibilité quoi. Elle,
350 enfin « Beh c'est pas grave ». Non mais voilà. C'est pour ça. Oui,
351 effectivement... Mais je suis tellement contre l'adoption aujourd'hui
352 que...

353 *Q : Ah oui ?*

354 Reine : Ah beh ouais.

355 *Q : Carrément ?*

356 Reine : Non, mais je trouve que c'est... Il ne faut pas. C'est vraiment...
357 Ce n'est pas bien.

358 *Q : Pour l'enfant ?*

359 Reine : Ouais, beh oui. Moi je me place du point de vue de l'enfant, ce
360 n'est pas bien.

361 *Q : Pour quelles raisons ?*

362 Reine : Parce que l'adoption, elle est toujours vue du côté de l'adulte,
363 ou du blanc. Parce que moi, j'appelle ça les blancs, les blancs qui
364 adoptent. Ils font quelque chose de merveilleux, de formidable, ils
365 sauvent un enfant. Mais jamais, on se place du côté du gamin, quoi. Et,
366 si on se place du côté du gamin, c'est « Tu vois, tu as de la chance, tu
367 serais resté dans ton pays, tu n'aurais pas eu tout ça ». Mais, moi je
368 m'en fiche. Aujourd'hui, je suis dans mon pays, je suis... A part

369 physiquement, mais j'ai en rien. On m'a tout enlevé. Toute la culture, on
370 m'a tout enlevé, sérieux. Tu ne voulais pas entendre ça, hein ?

371 *Q : Non, non (rires). Il n'y a pas de bonnes réponses, pas de mauvaises*
372 *réponses...*

373 Reine : Moi, je sens qu'on m'a tout enlevé. Ah effectivement, j'ai de la
374 chance, j'ai une maison, un boulot, un mari. J'ai une vie d'occidental.
375 Mais je n'ai pas la vie que j'aurai du avoir. Non, mais... Et les gens, ils
376 ne s'en rendent pas compte de ça. Alors effectivement les blancs, ils
377 pensent que c'est toujours mieux. La leur est mieux. Et finalement, moi
378 je trouve que, effectivement, j'ai... En plus je suis vraiment un contre-
379 exemple parce que j'ai un concours de l'Education Nationale, enfin, je
380 veux dire, je suis plutôt bien intégrée et tout. Mais, non. Non, non, je
381 trouve que ce n'est pas bien. Donc d'un côté, ce n'est pas bien, et de
382 l'autre, c'est que finalement, les gens qui ne peuvent pas à avoir
383 d'enfant, ils n'ont pas d'enfant, voilà, c'est comme ça. C'est cruel. Mais
384 non, mais voilà. C'est comme ça, voilà. Je veux dire, je n'aurai jamais
385 de... Je ne sais pas moi... Je n'aurai jamais de villa à Miami parce que
386 je n'aurai jamais assez de fric, et beh, j'en n'aurais pas, non mais... Je
387 veux dire, je ne vais pas adopter de l'argent pour en avoir. Enfin, non
388 mais... C'est un côté assez fataliste, mais n'empêche que... Et puis, je
389 ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose. Mais, je remets tout en
390 cause, hein ? Enfin, voilà, c'est ce que je pense vraiment, enfin ouais...
391 Je n'ai pas toujours pensé comme ça. Mais aujourd'hui, ouais,
392 Aujourd'hui, je me rends compte que la famille adoptive c'est vraiment
393 un leurre. Et que mine de rien, on est toujours là pour nous rappeler que
394 finalement... T'es de la famille, mais ce n'est pas de la famille quoi.

395 *Q : Ah oui ? Des réflexions ou des ...*

396 Reine : Ouais, ouais... Beh oui. Oui, c'est ta grand-mère... Enfin, bon,
397 enfin oui et non... Enfin, tu comprends... Ouais. Non, mais, enfin voilà.
398 Et on nous fait souvent sentir ça finalement. Alors dès qu'on passe à
399 des choses... Par exemple, ça s'était très concret, c'est quand on
400 remplit les papiers pour les demandes de Visa. Quand on demande les
401 demandes de Visas pour l'Inde, on remonte aux arrières-arrières

402 grands-parents. Et donc, il y a des choses que moi je ne sais pas, hein.
403 Donc j'ai demandé à mes tantes. « Ah beh oui, mais non, mais enfin,
404 mais en même temps, pourquoi ils te demandent ça, ce n'est pas ta
405 grand-mère. Enfin, en même temps, c'est quand même vrai, ce n'est
406 pas ta grand-mère ». Ouais, ok. Non mais... Mais, faut pas se leurrer,
407 mais si ça ne se dit pas, ça se pense. Enfin, je pense qu'il faut arrêter
408 d'être naïf. Et je pense que c'est E., mon dernier, qui a le plus ce sens-
409 là, parce qu'il nous dit souvent. Il dit « Tu sais, en même temps, ce n'est
410 pas tes parents ».

411 Q : *Ah oui, il dit ça ?*

412 Reine : Ouais. « C'est bon, ce n'est pas tes frères et sœur. Moi j'aimerais
413 bien voir ma Mamie en Inde ». Mais je pense qu'il a raison. Je pense
414 qu'il m'a beaucoup aidé dernièrement.

415 Q : *C'est le seul des trois à dire ... ?*

416 Reine : Les autres, ils sont... On les a formatés comme nous. Moi, on
417 m'a formaté. Nous les enfants adoptés, on nous a formaté à appeler
418 des gens Papa-Maman. De quel droit ? Non mais... Aujourd'hui, de quel
419 droit on peut forcer quelqu'un, surtout un enfant à... Enfin, je ne sais
420 pas, c'est... Aujourd'hui, c'est quelque chose qui me gêne.

421 Q : *D'accord.*

422 Reine : Tu es déroutée ?

423 Q : *Non (rires).*

424 Reine : Ta mère, elle ne t'a pas dit « Quand t'iras voir Reine... »

425 Q : *Non, elle ne m'a rien dit. Surprise (rires).*

426 Reine : T'aurais dû lui en parler (rires). Non, non, mais je veux dire, voilà.
427 Enfin, je ne sais pas, qu'est-ce que tu en penses, toi ?

428 Q : *Moi, après, je n'ai que l'exemple de mes deux petites sœurs, et ça*
429 *se passe bien. Enfin, moi, je suis trop contente. Enfin, pour le moment,*
430 *ça se passe bien, après...*

431 Reine : Mais est-ce que tu penses qu'on peut te faire appeler Papa-
432 Maman, enfin, est ce que tu trouves que c'est légitime, finalement ?

433 Q : *Après, je pense que ça dépend de chaque histoire, enfin.*

434 Reine : Ouais... Beh pas moi.

435 Q : *Oui, après chacun pense comme...*

436 Reine : Oui, oui, non, non, mais... Moi, avec le recul, tout ça, non, je me
437 dis, non. On ne m'a jamais rien caché, si tu veux. Ce n'est pas dans cet
438 ordre-là. Mais je pense que, je ne sais pas, je ne sais pas. Je trouve
439 que c'est faux, enfaite. Ça sonne faux. Je trouve que c'est un leurre.
440 L'adoption, c'est un leurre. Moi, ça m'a bien leurrée. Après, il y a plein
441 de gens qui vont dire que je suis bien contente de plein de choses.
442 Ouais, effectivement, ça m'a peut-être sauvé la vie, ça m'a peut-être
443 donné une vie meilleure. En tout cas, ça ne m'a certainement pas
444 rendue meilleure. Tu as d'autres questions ou tu es dégoutée (rires) ?

445 Q : *Non, c'est bon (rires). Du coup, est ce que, pendant les grossesses,*
446 *tu as senti des différences entre les trois grossesses, des ressentis ?*

447 Reine : Ouais, ce qui est difficile à vivre c'est que tu ne connais aucun
448 de tes antécédents. Ça s'est super dur. Tous les médecins te le
449 demandent et tu dis « Beh je ne sais pas. Ah beh, je ne sais pas ». Et
450 puis, enfaite, les médecins, ils sont souvent très, très sympas mais donc
451 ils ne se rendent pas compte... Ça ne leur vient pas forcément tout de
452 suite à l'idée que tu es adoptée, donc tu es toujours obligé de ré-
453 expliquer, et puis, tu traines ça comme un gros fardeau tout le temps.
454 Enfin, c'est chiant quoi. On a le droit de dire des gros mots ?

455 Q : *Oui, oui (rires).*

456 Reine : Après, la grossesse d'I., j'ai été assez malade, enfaite, à chaque
457 fois. Enfin, plus ça allait, et plus j'étais malade. A., ça allait au début,
458 après, j'ai été un peu malade, mais bon ça a été. Non, c'était la plus
459 facile, finalement. Je travaillais longtemps, parce que je gardais des
460 enfants, des jumeaux, et puis un autre grand... Non, deux autres grands,
461 deux petits garçons et des jumeaux. Donc, je gardais 4 enfants. Et puis,
462 je travaillais aussi en plus en entreprise. Enfin bon, voilà, quoi. Donc
463 ouais, j'ai travaillé jusqu'au bout. I. par contre, j'ai été arrêtée très vite
464 parce que j'ai beaucoup saigné en début de grossesse et il pensait que
465 j'avais fait une fausse-couche. Et l'interne n'a pas été très sympa. Elle
466 a dit « Non, mais il n'y a plus rien ». Non, mais un truc de malade. « Non,
467 mais c'est parti, il n'y a plus rien ». « Ah bon ? ». Nous, ça nous a
468 totalement abattu. Et puis, elle m'avait dit de prendre rendez-vous chez
469 ma gynéco, ce que j'avais fait. Et enfaite, le mardi était revenu (rires).
470 Ça n'arrive qu'à moi. Je ne sais pas comment c'est possible ça.

471 *Q : Peut être qu'il était trop petit pour qu'on le voit à ce moment-là et lui*
472 *pensait qu'il n'y avait plus rien, enfin, qu'il y avait eu quelque chose, et*
473 *qu'il n'y avait plus rien, alors que... Parce qu'on ne voit pas dès le début*
474 *à l'échographie.*

475 Reine : Donc, voilà. Donc du coup, le mardi, on était super contents.
476 Autant le vendredi, on était attristés (rires). Par contre, elle m'a arrêté
477 tout de suite parce que j'ai saigné un peu en continu pendant des
478 semaines et des semaines. Ce n'était pas grave mais c'était quand
479 même inquiétant donc j'ai été arrêtée tout pendant. Et puis, j'étais bien
480 malade aussi. Et puis, finalement, tout s'est bien passé. Enfin, vraiment,
481 la grossesse d'I., c'était vraiment la meilleure. Et puis, j'ai eu un bon
482 obstétricien qui m'a fait une super cicatrice, que je ne voyais pas. Non,
483 mais je n'arrivais même pas à la déceler tellement elle était belle. Même
484 moi, je ne savais pas où elle était. Ce qui était super. Donc, voilà. Non,
485 non super. Et puis c'était le deuxième, on était vraiment... Ca change
486 tout enfaite entre le premier et le deuxième. On est vraiment... On est
487 des vrais parents. Donc, on est vraiment plus sereins, vraiment. Et puis,
488 E., j'ai été très malade. J'ai été arrêtée dès le début aussi parce ce que
489 j'ai été très malade, par contre. Et, j'avais des piqures. J'ai eu des
490 piqures pour ne pas vomir. Et après, j'ai fait énormément de diabète de

491 grossesse pour E., et j'ai eu trois insulines par jour. Donc, j'ai eu chaud
492 pour E.. Ça m'a travaillé quand même. Mais bon, a priori, il se porte
493 bien (rires).

494 *Q : Ça ne s'est pas trop, trop mal passé.*

495 Reine, Non, non, non. Après les césariennes... La première des
496 césariennes est difficile. La première césarienne est difficile. Et il faut
497 vraiment apprendre, dire aux femmes qui viennent d'avoir une
498 césarienne que quand elles descendent du lit, elles ne baissent pas
499 leurs jambes parce que ça tire trop le ventre. Moi, on ne me l'a pas dit,
500 et la première fois j'ai hurlé (rires). Alors qu'après, j'ai trouvé la
501 technique. Il faut vraiment avoir les jambes à l'horizontal et puis bien
502 baisser le lit. Non, mais, pour ne pas avoir mal, tout ce que je ne ferai
503 pas (rires) ? Et ça autrement, j'ai eu super mal.

504 *Q : Et c'était programmé comme ça ?*

505 Reine : Parce que j'ai le bassin trop étroit. Il ne passait pas. J'ai eu une
506 radio du bassin.

507 *Q : Du coup, césariennes.*

508 Reine : Franchement, ce n'est pas ça qui m'a le plus travaillé. Moi, je
509 trouve que c'est très bien.

510 *Q : Qu'est-ce que t'a le plus travaillé, du coup, si ce n'était pas ça ?*

511 Reine : Non, mais par rapport à accoucher normalement. Il y a des
512 femmes qui... Quand on voit à la télé, elles sont attristées parce qu'elles
513 ne vont pas accoucher, elles vont avoir une césarienne. Moi je leur dis
514 « Mais c'est super ! ». Non, mais je suis bien contente de ne pas avoir
515 eu les douleurs de l'accouchement, hein. Non, mais cela dit... Bon,
516 après, on met plus de temps à s'en remettre certainement. Mais, non.

517 *Q : Et du coup, la rencontre avec tes enfants, au moment de la*
518 *naissance, ça s'est bien passé ?*

519 Reine : Ouais. Ça s'est génial par contre. Alors, A., Arnaud était avec
520 moi. Alors, moi, j'avais très peur qu'on me l'échange à la naissance,
521 comme tout le monde (rires). Alors, je lui avais dit « Tu ne t'occupes pas
522 de moi, tu le suis ». Non, mais c'est vrai, j'étais insupportable. Donc je
523 dis « Va-t'en, va-t'en ! ». En plus, j'ai toujours eu des rachis et ça me
524 faisait vomir pendant la césarienne. Je ne sais pas si c'est normal.

525 *Q : Je n'ai encore jamais vu ça, mais après, je ne sais pas...*

526 Reine : Et puis, on est attaché en plus. On est attaché, donc c'est
527 impossible de vomir quand on a les bras attachés. Donc j'ai vomi au
528 trois. Il doit y avoir un truc qui n'est pas bon pour moi. Donc j'étais
529 vraiment très malade. Et puis je lui disais quand même d'y aller. Donc
530 E., je l'ai vu de loin, enfin, A., je l'ai vu de loin. Ils ne me l'ont pas donné,
531 et ça je regrette. Et elle me l'a montré de loin. Après, je ne sais pas trop,
532 j'ai trouvé qu'ils l'avaient beaucoup secoué pendant la césarienne d'A..
533 Beaucoup, vraiment... Enfin, sans souffrir, mais on a des sensations
534 quand même avec l'anesthésie. Et j'ai trouvé qu'ils m'avaient beaucoup
535 secoué, enfin. Et on n'a pas beaucoup de retours. J'aurais bien aimé
536 avoir des retours. Après, ça ne sert pas forcément à grand-chose,
537 mais... Je suis quelqu'un de curieux donc j'aime bien savoir ce qui s'est
538 passé. Et puis, donc ils me l'ont montré de loin, puis après, j'ai dit à
539 Arnaud qu'il fallait qu'il y aille. Et j'ai été très longtemps, enfin très
540 longtemps... Je ne sais pas, j'ai été plus de deux heures et demi en
541 réveil, enfin. Alors dès que j'étais un peu mieux, je leur cassais les pieds
542 en disant « Non, non, mais là je vais bien, je suis réveillée ». Ils ne
543 voulaient pas me laisser remonter. Tout ce que j'ai fait pour remonter
544 vite (rires). Puis, bon, on remonte, après. Ça m'a fait très peur de quitter
545 la maternité, pour A., la première fois. J'ai trouvé que la clinique St Louis
546 à Angers, qui n'existe plus, on était très, très bien accompagnés, des
547 sages-femmes merveilleuses, vraiment une équipe... J'aurais bien
548 aimé même qu'elles restent toute la journée avec moi (rires). Non, mais
549 c'est vrai, quand ça se passe comme ça et qu'on est vraiment en
550 sécurité, ça m'a vraiment... J'avais dit « Non, mais je ne suis pas sûre
551 d'y arriver toute seule à la maison, Vous ne pourriez pas passer de
552 temps en temps ? » (rires). Mais après, on s'en sort. On s'en sort

553 toujours. I., comment c'était ? Ah beh, I., c'est folklo. I., elle nous a tout
554 fait. Enfaite, le médecin l'avait programmé un vendredi ou un jeudi, je
555 ne sais plus, un jeudi. Et puis, on est arrivés à la maternité. Et quand
556 on est arrivés à la maternité, on s'est installés dans la chambre et tout.
557 Et donc, il est passé et il dit « Beh non finalement, on va attendre trois
558 jours », « Ah ouais ? ». Donc on a attendu trois jours...

559 *Q : Vous êtes repartis ?*

560 Reine : Ouais, oui, oui ! Et on est retournés après le dimanche soir, ou
561 je ne sais plus, le lundi soir, enfin je ne sais plus ce que c'était. Et puis,
562 j'ai eu une césarienne. Alors c'était quand I. ? Le... Je ne sais plus, mais
563 ça s'est bien passé. La césarienne en elle-même, ça s'est bien passé.
564 Sauf qu'après, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ah oui, elles avaient oublié de
565 m'enlever la sonde. Je l'ai eu très longtemps. Elles se sont faites
566 disputées. Et oui, le protocole aussi de... Pour ne pas avoir mal,
567 l'antidouleurs... Il y a un espèce de protocole où ça monte en... Les
568 médicaments, enfin je ne sais pas comment c'est... Et, enfaite, elle
569 m'avait dit « Ça serait bien de tenir et tout, comme ça cette nuit, je vais
570 vous en donner ». Toute la journée, je m'étais... J'avais pris sur moi
571 alors que j'avais super mal quand même. Et ça, dès le deuxième jour,
572 quoi donc... Et puis enfaite le soir arrivé, elle me dit « Beh non, vous
573 avez bien tenu toute la journée, on ne va rien vous donner ». C'était
574 horrible. Je ne sais pas pourquoi vous êtes comme ça (rires) ? Si, ça
575 arrive ? Tu n'as jamais vu ça ?

576 *Q : Non...*

577 Reine : Ah beh, évidemment, moi, ça m'est arrivé. Donc je n'étais pas
578 contente, donc j'ai pesté (rires). Et puis après j'ai dit à Arnaud « Tu
579 m'apporteras des médocs, parce que, parce que c'est bon quoi. Je veux
580 bien avoir des bébés, mais je n'ai pas envie d'avoir mal ». Donc il
581 m'avait apporté quelques médocs et tout donc voilà. Autrement,
582 l'allaitement, ça s'est toujours bien passé.

583 *Q : Tu as allaité les trois ?*

584 Reine : Ouais, ouais. I., ouais, I. ça s'est bien passé.

585 Q : *Et la rencontre, ça s'est bien passé ?*

586 Reine : Ah ouais, c'était génial. Ils me l'ont laissé avec moi. Ils m'ont
587 juste... Je l'ai gardée super longtemps. Par contre, je n'avais pas
588 Arnaud. Je n'avais pas Arnaud mais j'avais I.. I. et moi, on est restées
589 super longtemps. Et puis, elle a ouvert les yeux tout de suite, et puis on
590 s'est regardées tout de suite. C'était formidable. Ah, ça, c'est génial.
591 C'était super. Et puis, après, ils l'ont emmené. J'ai dit « Vous me la
592 ramenez », « Mais, non, il fait trop froid au bloc ». J'ai dit « Beh quand
593 même ». Enfin, après, Arnaud l'avait, mais... Je trouve que ce temps-
594 là, il n'est pas assez long en césarienne. Et puis, après, qu'est-ce
595 qu'on... Après, pareil, ouais, j'ai fait la comédie, non, mais... On a envie
596 d'aller voir son bébé, alors dès qu'on sort un peu des... Dès qu'on se
597 réveille un petit peu, on se... On a envie, donc on fait tout. Je sonnais,
598 je disais « Je vais bien, je suis réveillée. Regardez » (rires). Ce n'était
599 pas vrai. Voilà. Et puis, E.... E., c'était plus compliqué parce que j'avais
600 beaucoup de diabète. Et l'accouchement était prévu le soir, et donc, du
601 coup, je faisais beaucoup d'hypoglycémies, du coup, comme je n'avais
602 pas le droit de manger de la journée. Donc ils ont été obligés de me
603 faire... De me mettre la perf. I., pour la perf, elle m'avait fait les deux
604 bras, parce qu'elle n'arrivait pas à le faire. Mais, E., non, ça s'est bien
605 passé. Et puis, qu'est-ce qu'on a fait ? Ah oui, par contre, j'ai fait une
606 hypo pendant qu'ils faisaient la césarienne. Et elle ne savait pas, elle
607 ne savait pas utiliser le lecteur de glycémie... Non, mais un sketch
608 (rires). Elle n'arrivait pas, parce qu'il faut allumer l'appareil, mais il ne
609 faut pas attendre trop longtemps entre le moment où on allume et puis
610 on glisse la bandelette et on met la goutte de sang. Et, enfin, à chaque
611 fois, le truc était éteint. Et comme il fait froid au bloc...

612 Q : *Ah oui, du coup il y a moins de sang au bout des doigts...*

613 Reine : Oui... Alors j'ai tout fait toute seule. J'ai dit « Vous me détachez
614 au moins une main parce qu'autrement ça ne va pas le faire ». Et,
615 enfaite, j'étais, vraiment en hypo, et elles m'ont redonné du sucre
616 pendant. J'étais, je ne sais plus, j'étais redescendue à 40 ou un truc

617 comme ça, donc... Et donc je me suis piquée toute seule, en tenant le
618 truc dans la bouche en appuyant là et non mais... Par contre, elle ne
619 voulait absolument pas me détacher. Je dis « Il va falloir ». Et Arnaud a
620 du diabète, c'est comme ça que je sais, mais il ne faut pas piquer au
621 bout, faut piquer sur le côté. Et elle me piquait au bout, ça me faisait
622 mal à chaque fois (rires). C'est nul. Et puis, non, E., ça s'est bien passé.

623 Q : *Tu as pu le voir directement ?*

624 Reine : Ouais, je l'ai eu aussi. Je l'ai eu à côté de moi et puis après, il
625 est parti. Il est né un peu plutôt lui, enfin ça a été programmé un peu
626 plus tôt à cause du diabète.

627 Q : *Oui, pour éviter qu'il ne soit trop gros...*

628 Reine : Oui, mais pfiou, il n'était pas gros, il était à 2,9 kg. Donc il y avait
629 de la marge. Je pense qu'on aurait pu le laisser un peu plus. Mais bon,
630 c'est comme ça...

631 Q : *Et on ne peut pas le savoir trop à l'avance...*

632 Reine : Non, non, il n'était pas gros du tout. Et puis après, si, j'étais
633 fatiguée. Pour l'allaitement, c'était compliqué. Je ne les ai pas trouvés
634 bien. Alors, enfaite, j'ai accouché à Angers, à Cholet et à la Roche. Et
635 à la Roche, je ne les ai pas trouvés bien. Pour l'allaitement, autant à
636 Angers puis à Cholet, ça s'est super bien passé, autant à la Roche,
637 avoir son bébé, avoir les seins à l'air, et avoir cinq personnes autour de
638 soi, je veux dire, c'est invivable quoi. Surtout quand c'est le troisième et
639 puis qu'on veut dire « Fichez moi la paix ». C'est bon, quoi. Et donc, ça,
640 ça s'est mal passé. Et en plus j'avais, bon, j'ai rien contre les petites
641 jeunes, mais une petite jeune qui n'a pas su lire la balance et qui lui a
642 fait perdre je ne sais plus combien de grammes, plus de 100g en une
643 journée. Donc, tout le monde s'est alarmé. Il a fallu faire des examens
644 en plus, ils l'ont emmené. Je dis « Mais non ». Je dis « Elle s'est
645 trompée, la balance, elle n'affichait pas ça, quoi ». Ce qui fait que le
646 lendemain, il était revenu. Enfin, je me suis pris la tête avec elles enfaite.
647 Alors qu'Angers, tout s'était vraiment super bien passé, enfin. Bon,

648 Cholet aussi, après, elles avaient oublié d'enlever la sonde, ce n'était
649 pas grave, mais, voilà, pour le bébé, c'était super. Mais La Roche, ouais,
650 j'ai eu du mal ce qui fait que l'allaitement démarrait mal. Du coup, elle
651 lui avait donné un biberon de complément alors que j'avais dit que je ne
652 voulais surtout pas. Enfin, aucun respect de ce que je voulais ou pas.
653 Et puis, du coup, j'ai signé un papier pour sortir plus tôt. Et quand je suis
654 arrivée ici, j'ai appelé mon pédiatre, et il m'a dit « Vous venez, je regarde
655 le bébé, je vous fais ça ». Et puis, ça s'est super bien passé. Je pense
656 que tant qu'on n'est pas en confiance, ça ne marche pas. Je pense que
657 la confiance y fait pour beaucoup. Mais là, je n'étais pas en confiance à
658 la Roche. Je n'étais pas bien. Ce n'était pas... Elles ne me respectaient
659 pas... Elles ne me respectaient pas quoi. J'avais dit « Non, je ne veux
660 pas. Non, je ne veux pas qu'il ait cet examen », « Mais si, il va y aller
661 quand même », « Non, non, je ne veux pas, il est très bien ». Elles
662 trouvaient qu'il était peut-être neurologiquement atteint. Enfin, je ne sais
663 pas ce qu'elles... Alors que pfiou... Alors que moi, je sentais que ce
664 n'était pas vrai. Enfin, ce n'était pas que je ne voulais pas le voir ou,
665 mais, je ne sais pas, c'est... Puis, voilà, ce n'est pas qu'il tétait pas bien,
666 mais peut-être que je n'avais pas beaucoup de lait effectivement. Enfin,
667 je ne sais pas, moi. Je trouve qu'il y a beaucoup de choses qui changent
668 d'une grossesse à l'autre, beaucoup de... Enfin, ça change trop, quoi.
669 Après, il faut évoluer, certainement. Mais, après, je n'en faisais qu'à ma
670 tête, aussi. Non, mais, je pense que c'est ça. Je pense que les Mamans,
671 elles savent ce qu'il faut faire. Enfin, je ne sais pas, non ?

672 *Q : Si, si, elles savent...*

673 Reine : Ouais, je pense qu'elles savent. Elles savent, tout simplement.
674 Tu ne vas pas être déçue (rires). Bon.

675 *Q : Est ce que, pendant la grossesse, enfin pendant les trois, les*
676 *médecins, ou les sages-femmes, je ne sais pas qui te suivait, ils ont*
677 *parlé de l'adoption, ou ils n'ont pas abordé, à part au moment des*
678 *antécédents familiaux, mais après, ils en ont reparlé ou pas du tout ?*

679 Reine : Jamais, non, non. Qu'au moment des antécédents familiaux.
680 C'est tout. Autrement, non. On m'a bien fichu la paix avec ça. C'était
681 bien.

682 *Q : De ne pas être catégorisée...*

683 Reine : Ouais. Non, non, jamais. Je n'ai pas eu à parler de ça avec
684 aucun des médecins. Si on est obligés de le dire, voilà de donner 2-3
685 trucs, 2-3 infos. Mais pas une vraie discussion autour de ça parce qu'ils
686 n'ont jamais considéré que ça pouvait être différent, enfaite.

687 *Q : Et c'était une bonne chose ?*

688 Reine : Pour moi, ouais, c'en est une bonne. Ouais, ouais, c'est une
689 bonne chose.

690 *Q : Il n'y a pas besoin selon toi de...*

691 Reine : Après, ça dépend de comment on est. Il y a peut-être des
692 femmes pour qui c'est important. Mais moi, ce que je voudrais c'est de
693 pouvoir passer inaperçu, être comme tout le monde quoi. C'est vraiment
694 très pénible d'être toujours différent, d'être toujours à la marge, voilà.
695 Moi, pour ça, c'était bien, quoi. Après si... Et puis il n'y avait pas
696 forcément d'incidence enfin, que je ne m'entende pas avec ma mère à
697 ce moment-là, ça ne changeait pas grand chose, c'était plutôt récurrent.
698 Si... Pfiou... Non, non, non.

699 *Q : Et entre guillemets le conflit que tu avais, pendant les trois*
700 *grossesses, c'était tout du long ?*

701 Reine : Non, non. L., elle a très mal vécu de ne pas être présente et puis
702 de ne pas savoir avant tout le monde parce que c'est quelqu'un qui
703 aimait bien toujours savoir avant tout le monde, et tout, donc... Tu vas
704 te dire que je suis horrible (rires). Mais c'est la vérité cela dit, voilà.
705 Enfaite, quand on a appelé, on les appelé au téléphone. J'avais dit à
706 Arnaud « Tu appelleras, mais tu mettras le haut-parleur pour lui
707 annoncer ». Et enfaite, elle nous a limite raccroché au nez, quoi.

708 Q : *Du coup, c'est Arnaud qui a appelé ?*

709 Reine : J'étais à côté, mais enfaite, j'étais dans le gaz quoi. J'étais très
710 fatiguée et tout. Donc on a appelé. Je ne sais plus si c'est moi ou tous
711 les deux, enfin. On avait mis les haut-parleurs et tout. On était contents
712 d'annoncer la bonne nouvelle et non, non, non. Elle nous a raccroché
713 au nez limite. Elle était « Ah bon ? ». Mais après, elle nous a totalement
714 ignoré, quoi. Elle est venue nous voir qu'une seule fois à la mater. Alors
715 que quand on a une césarienne, on y reste 8 jours, enfin, faut pas
716 pousser, quoi. Elle avait un peu de mal quand même. Elle aimait bien
717 tout pouvoir contrôler, diriger avant. Et puis E. enfaite, on ne l'avait pas
718 dit non plus. On avait tenu à ce que ça ne se sache pas. On n'avait pas
719 dit non plus. Et puis, par contre, entre temps, j'avais bien fait
720 comprendre qu'il ne fallait pas pousser, quoi. Elle devrait certainement
721 faire des efforts. Alors, elle en avait fait un petit peu des efforts pour
722 venir à la maternité. Ça, c'est vrai. Par contre, le jour où je suis rentrée
723 de la maternité, donc c'était compliqué, parce que j'avais besoin de
724 beaucoup de médicaments et puis de pansements, tout ça, pour la
725 cicatrice et tout. Puis j'avais des soins tous les jours de, pour l'infirmière.
726 Et donc, je lui avais demandé... Je suis revenue un dimanche pour E.,
727 et j'avais dit à Arnaud, j'ai dit « Tu iras à la pharmacie, par contre, je ne
728 suis pas capable de me gérer les trois, enfin les deux grands et le
729 bébé », parce qu'il y avait l'escalier, on était ici, il y avait l'escalier, l.
730 avait 4 ans, enfin, ils étaient petits quoi. Et donc, j'avais dit à Maman
731 « Tu viens le temps qu'Arnaud aille à la pharmacie pour si jamais il y en
732 a un qui glisse, qui tombe... ». Ah, elle était bien venue. Seulement, 5
733 minutes après, elle avait reçu un coup de fil ici, mon père avait appelé
734 ici pour dire que ma tante était arrivée, et qu'il fallait absolument qu'elle
735 y aille, et là j'aurais aimé que ma mère, elle dise à sa sœur « Beh écoute,
736 t'es gentille, je reste avec Reine et après je viendrai ». Mais, non, non,
737 elle a pris ses clics et ses clacs et elle s'est barrée. Ça je l'ai quand
738 même en travers de la gorge. Donc voilà, quoi. Elle est partie, Arnaud
739 est revenu. Il me dit « Beh ta mère ? », je dis « Ah beh elle est partie ».
740 Donc, en plus, on ne peut pas bien marcher quand on rentre de la mater,
741 c'est...

742 Q : *Et puis, surtout si tu es rentrée plus tôt...*

743 Reine : Je suis sortie deux jours plus tôt. Donc, bon... Et enfaite, les
744 césariennes, plus on en a, plus on les vit bien. Non, mais c'est vrai.

745 Q : *On est habituée (rires).*

746 Reine : Non, non, mais on sait comment faire pour ne pas avoir mal. On
747 sait... C'est une expérience aussi. Et du coup, je m'en sortais beaucoup
748 mieux qu'à A. alors qu'avant... A., j'étais pliée en deux pendant 8 jours
749 quoi, tellement j'avais mal, je n'arrivais pas à me redresser alors que
750 bon, l., E.... E., super quoi. Mais, ouais. Et donc, elle était repartie. Donc
751 ça aussi, c'était un peu limite quoi. J'étais arrêtée tout pendant, j'arrivais
752 pas à manger et tout. Mais je veux dire, elle aurait pu prendre soin de
753 moi. De temps en temps, je disais « Tu aurais peut-être me préparer à
754 manger, tu pourrais peut-être venir me voir », parce que sinon, elle me
755 laissait toute seule ici toute la journée.

756 Q : *Et c'est toi qui demandais, ce n'était pas spontané, enfin, il fallait*
757 *une demande ?*

758 Reine : Ouais, ouais. Elle ne venait jamais.... Enfin, de toute façon, elle
759 ne venait jamais... En plus, on était à 500m là, elle aurait pu venir d'elle-
760 même faire un petit coucou, enfin, normal, quoi. Mais jamais, elle ne
761 venait que si elle n'était pas invitée. C'est lourd ça franchement ils ont
762 été lourd pour ça. Alors, que je ne sais pas moi, enfin, moi je me vois
763 bien, si un jour je suis Mamie et que mes enfants sont tout près, je n'irai
764 pas les faire suer tout le temps mais, si je vais faire une course, je passe
765 vite fait, ils sont là tant mieux, ils ne sont pas là, tant pis, ils sont occupés,
766 tant pis, je m'en vais. Enfin, voilà, je veux dire, on peut aussi... Mais
767 non, c'était... Ça a été très difficile. Ce qui fait qu'on n'a pas beaucoup...
768 On n'avait pas de lien. Enfin, pas de lien... Enfin, ce n'était pas comme
769 moi j'avais imaginé, enfaite.

770 Q : *Pour toi, elle aurait dû être plus présente.*

771 Reine : Ah, elle aurait dû être adorable, tout simplement. Elle du être
772 juste adorable. Et ça n'a pas vraiment été le cas. Enfin, je ne sais pas.
773 Enfin, j'ose croire que je ne serai pas comme ça, enfin, j'espère. Enfin,
774 je ne sais pas, ça doit être comment ? Tu dois bien en voir, des mères
775 et des grand-mères qui sont aussi attentionnées avec leur fille qu'avec
776 leurs petits-enfants.

777 *Q : Oui, mais après nous, à l'hôpital, on ne les voit pas souvent.*

778 Reine : Les grands-mères ?

779 *Q : Ouais.*

780 Reine : Enfin, bon, moi c'est ce que j'avais imaginé, que bon, voilà...
781 « Ah non, non, non, on ne passera pas. On est invités ? », « Enfin non,
782 tu n'as pas besoin d'invitation pour aller chez ta fille ». Enfin, je ne sais
783 pas, ça me... C'est des trucs de cathos ça encore. C'est un peu grave.

784 *Q : Avec ton Papa, c'était la même chose ?*

785 Reine : Alors mes parents, c'était un couple très fusionnel. Donc, il y en
786 n'avait pas un qui faisait sans l'autre. Donc si l'un pensait rouge, l'autre
787 pensait rouge même s'il pensait bleu mais il pensait rouge. Et surtout il
788 disait, quoi. Donc, non, non, il n'y avait pas moyen, il n'y avait pas
789 moyen. Alors que je pense qu'il y a plein de choses qui auraient pu être
790 vécues autrement. Et d'ailleurs, la situation actuelle de la famille aurait
791 pu être autrement s'ils avaient pris un peu de recul mais je te dis, à fond
792 catho, les curés, les bonnes sœurs, ça fait des dégâts. Non, enfin...

793 *Q : Dans quel sens ?*

794 Reine : Parce qu'ils étaient très impliqués, parce qu'ils ont écouté des
795 trucs. J'ai rien contre les diacres, on est bien d'accord (rires). Non, non,
796 en plus, c'est vrai, parce que je pense que ton père a vraiment une
797 famille donc c'est différent. Il a une autre vision des choses. Mais quand
798 des curés, des bonnes sœurs donnent des bons conseils alors qu'ils
799 n'ont pas d'enfants, ils n'ont pas de ci, ils ne sont pas dans la réalité, et

800 beh, il faut arrêter quoi. Et puis, ma mère, elle a toujours passé plus de
801 temps au presbytère que chez nous, quoi. Enfin, j'exagère peut-être un
802 petit peu mais pas loin quand même. Enfin, voilà, pour des gens pour
803 qui... Enfin, qui ne pouvaient pas avoir d'enfant, finalement on a été très
804 loin de leur préoccupation. Finalement, je me dis ça. On n'a pas été
805 vraiment leur priorité. Et tu vois, mon père, il est vraiment très malade,
806 là actuellement et tout. Il en n'a rien à cirer de nous, il s'en fiche. C'est
807 « Oui, beh vous vous débrouillerez quand je serai mort ». Ouais, non
808 mais tu vois. On n'a pas du tout les mêmes parents Elise, enfaite. Je
809 pense que tes parents ils ont leur histoire, il y a ce qu'il y a ou enfin bon,
810 peu importe, mais ce sont des vrais parents. Enfin, moi, pour les miens,
811 c'est... Oui, je leur dois beaucoup de choses, mais en terme de... Enfin,
812 je trouve que les parents, en priorité, c'est l'affection, la tendresse,
813 l'attention, enfin on ne cède pas tout, bien sûr. J'ai des valeurs, j'ai des
814 principes, je suis un peu rigide aussi, voilà. Mais, voilà, moi ce que je
815 veux c'est que mes enfants puissent bien s'entendre, qu'on se dise des
816 choses, mais des vraies choses, et puis qu'ils soient bien quoi. Enfin, tu
817 vois, qu'ils ne se disent pas « Alors, attend... », ou que je ne me dise
818 pas « Beh non, je ne vais pas chez ma fille ». Mais, non, mais moi, ce
819 n'est pas possible. Jamais ma mère n'a pris son téléphone pour me
820 téléphoner d'elle-même. Enfin, ce qui est inenvisageable aujourd'hui,
821 enfin, je pense. Jamais, quelque chose de spontané. Elle n'est jamais
822 venue ici sans avoir été invitée. C'est grave, hein ? Tu te rends compte ?
823 Enfin, je ne sais pas si tu arrives à t'en rendre compte de ce que ça peut
824 être. Mais c'est un peu grave, ouais. Par contre, moi je lui devais une
825 visite hebdomadaire au minimum et un coup de fil très régulier.

826 *Q : Elle te demandait ou c'est toi qui...*

827 Reine : Ah c'est comme ça que ça se passe. C'était les principes, tu
828 vois, c'est comme ça. Ce sont les enfants qui doivent faire ça, ce sont
829 les enfants qui, c'est... Ah les enfants, nous, on avait plein de devoirs,
830 ce qui est vrai, mais enfin c'est... Du coup, la relation elle n'est pas
831 équilibrée. Bien sûr, il y a les parents, il y a les enfants, mais la relation
832 elle n'est pas équilibrée pour moi. Moi, je voudrais que mes enfants,
833 s'ils ont envie de m'appeler, ils m'appellent quoi. Enfin, que ce soit
834 beaucoup plus simple dans la relation, qu'ils ne se disent pas « Alors,

835 attend, non, c'est à moi d'appeler parce qu'on est vendredi ». Non, enfin.
836 Tu vois c'était... Par rapport à l'adoption, ouais, ça s'est, je ne sais
837 pas... Enfin, je ne comprends pas, ou alors, ils ont été élevés comme
838 ça et ils ont reproduit, ou... Mais c'est un peu rude ouais. Alors que moi,
839 je suis quelqu'un de vachement plus cool, quoi. J'ai envie d'aller voir
840 quelqu'un, j'y vais, enfin. Et je trouve que c'est beaucoup plus sain. Un
841 jour, j'ai envie d'appeler ta mère, j'appelle ta mère, quoi. Et puis je suis
842 contente, je lui laisse un petit message. Elle me répond tant mieux, elle
843 ne me répond pas, elle n'a pas le temps ou elle me répond plus tard.
844 Tu vois, c'est... Je pense qu'il ne faut pas se prendre la tête avec ça.
845 (*Son mari arrive pour prévenir qu'il partait faire des courses*). Enfin, bon,
846 voilà, quoi. Ça a été très douloureux. Ouais, très douloureux.

847 *Q : Et surtout au moment des grossesses du fait qu'on attende... ?*

848 Reine : Ah beh, j'ai vraiment beaucoup souffert au moment de la
849 grossesse d'A.. Mais enfaite, ça vaccine aussi. Après, on ne s'attend
850 plus à grand-chose, on n'espère pas grand-chose. Et je te dis, vraiment,
851 le coup de fil de ta mère, à Angers, mais comment il m'a du bien. Et je
852 lui ai dit à ta mère. Je lui dis « Nathalie, tu m'as appelé, c'était super.
853 T'as.... », parce qu'ils se connaissaient nos parents et donc voilà. Elle
854 m'a rassurée parce qu'enfaite, enfin... Elle m'a donné confiance en moi.
855 Elle m'a dit « Attend, à 24 ans, on est carrément en âge d'avoir un bébé,
856 quoi, point. A partir de maintenant, c'est bon ».

857 *Q : Surtout qu'elle a eu à 24 ans aussi mon grand-frère, donc...*

858 Reine : Oui, non mais voilà. Et puis du coup.... Non, mais n'empêche,
859 j'avais besoin de cette parole-là quoi. Et puis que bon, oui, tu sais mes
860 parents, ils sont connus pour des gens formidables parce qu'ils ont
861 adoptés 4 enfants, mais ce sont des gens hyper rigides, quoi. Enfin, ils
862 sont sympas, ils sont sociables, ils sont généreux, ils sont pleins de
863 trucs, mais ils sont hyper rigides. Donc ça aurait été bien qu'ils soient
864 un peu moins généreux, un peu moins sociables, un peu moins de tout
865 et un peu moins rigides aussi surtout, et puis un peu plus avec leurs
866 enfants, enfin. Ma tante a eu une réflexion un jour très appropriée où
867 elle a dit « Vous n'avez pas été élevés comme des enfants, vous avez

868 été élevés comme des élèves ». Et elle a tout à fait raison. On a été
869 élevés comme des élèves. Enfin, surtout moi en plus.

870 *Q : D'où le fait d'être prof après...*

871 Reine : Oui, ça par contre, c'est parce que... Je ne sais pas si c'est...
872 Effectivement, après, cela dit, j'aime bien enseigner et puis bon, voilà,
873 quand on reparle de notre orientation, ce n'est pas, avec le recul, ce
874 n'est pas... On aurait été dans un autre environnement, ce n'est
875 certainement pas ce que j'aurais fait. Enfin, tu vois, il y a des choses
876 manquées, quoi, des choses gâchées enfaite. J'ai certainement les
877 capacités intellectuelles de faire beaucoup mieux que ça. Mais, fallait
878 pas trop parce que mon frère aîné n'en fichait pas une, et fallait pas trop
879 parce que ma sœur en dessous ne pouvait pas, enfin, tu vois. Et puis il
880 ne fallait pas trop, parce que chez les cathos, il ne faut pas trop, quoi,
881 tu vois. Enfin, il vaut mieux être des petits alors, être des petits, c'est ce
882 qu'ils disent, c'est savoir rien, pas de fric, être des assistés comme ma
883 sœur et mon frère actuellement. Tu vois, c'est assez particulier comme
884 mentalité. Après, les gens qui les connaissaient ne se rendaient pas
885 compte de ça. Ils ne s'en rendent pas compte. Ça ne se voit que de
886 l'intérieur. Après, je dis vraiment des choses méchantes sur mes
887 parents mais je pense sincèrement que ce sont des gens formidables.
888 Non, mais sincèrement, ils arrivent à contrebalancer les choses, ce sont
889 vraiment des gens formidables, mais leur implication dans l'Eglise, ça,
890 franchement, ça les a desservis. Ils auraient pris un peu plus de recul,
891 je pense que sincèrement que ouais, ça aurait pu être autre chose, quoi.
892 Donc, ça ne veut pas dire que je n'y crois pas, que je ne vais pas à la
893 messe, d'ailleurs, non, je ne vais pas à la messe. Mais j'ai pris beaucoup
894 de recul par rapport à tout ça. Il ne faut pas... Il y a des gens très bien
895 qui... On en est tous persuadés, de toute façon. Enfin, voilà. Par rapport
896 aux grossesses, ouais, c'est vrai que c'était une période compliquée et
897 puis, ah oui ! Et puis, quelque chose qu'elle a très mal vécu (*elle se*
898 *racle la gorge*) parce que en même temps... Et d'ailleurs, ils m'en
899 veulent toujours par rapport à ça, mais... Parce qu'à la grossesse d'E.,
900 j'étais... Enfaite, ma mère, c'était une donneuse de leçons, et elle était
901 capable de toujours dire « Ah mais de toute façon, une grossesse, ce
902 n'est pas une maladie ». Certes. On est bien d'accord, ce n'est pas une

903 maladie. Par contre, quand on est à vomir du matin au soir. On se sent
904 vraiment malade (rires). Et puis, un jour, ça devait être trop, je lui ai dit
905 « Oui, enfin, en même temps, tu n'as jamais été enceinte, alors... ».
906 Mais n'empêche que pourquoi on n'aurait pas le droit de dire ça, c'est
907 la vérité. Enfin, si ce genre de femmes qui adoptent assument aussi
908 bien l'adoption en disant « Oui, je ne les ai pas portés dans mon ventre,
909 mais dans mon cœur », enfin des trucs débiles et catho, ça veut dire
910 qu'elles assument qu'on leur dise ça. Enfin, tu vois, je suis compliquée,
911 je suis féroce, mais, je crois qu'il faut qu'elles arrivent à entendre ça.
912 « Ouais, effectivement, ouais t'as raison ». Sur ce coup-là, enfin... C'est
913 comme si sur la grossesse, j'avais un temps d'avance sur elle et qu'elle
914 ne l'avait jamais supporté. Enfin, c'était... Enfin, je ne sais pas. Est-ce
915 que tu as vu ça ailleurs ? Est-ce que toutes les femmes qui étaient
916 enceinte ou des femmes adoptées qui ont eu des grossesses ça s'est
917 aussi mal passé, enfin, pendant la grossesse ?

918 *Q : Du coup, là, ce n'est que ma deuxième interview entre guillemets et*
919 *la première, ça s'était super bien passé, mais après chaque histoire...*

920 Reine : Est différente, ouais. Et par contre, peut-être pas un contexte
921 familial aussi compliqué que le notre, ou des gens pas aussi cathos ou
922 peut être...

923 *Q : Après, c'est un ensemble...*

924 Reine : D'environnement, ouais. Et ouais, vraiment, ça c'est une
925 réflexion qu'elle n'a pas du tout supportée. Je n'ai pas dit que c'était
926 intelligent de dire ça. Mais, pour moi, ça s'assume, quoi. Après, tu ne
927 feras pas un travail au niveau des adoptants (rires). Ce ne sera simple.
928 Mais peut-être que si t'en croises, ça pourra t'interpeller aussi. En se
929 disant, beh ouais, ça va peut-être... Peut-être mieux préparer... Je ne
930 sais pas. Et puis, à côté de ça, je pense que la plupart des mères
931 normalement devraient accompagner leur fille. Enfin, accompagner,
932 être là, enfin, ça devrait être un moment que ça se resserre plutôt, les
933 liens, plutôt que ça se...

934 *Q : Et là, ça s'est plutôt écarté au moment de la grossesse ?*

935 Reine : Ouais, ouais, parce qu'à chaque fois elle n'a pas supporté
936 enfaite. Ça a été trop difficile pour elle. Et c'est dommage, je trouve que
937 quand on est enceinte, on est vraiment réceptive à plein de choses, et
938 on aurait pu en discuter. Mais elle faisait partie de ces gens où on ne
939 discute pas de ça avec son enfant, enfin.

940 *Q : Ou elle n'osait aussi peut-être pas puisqu'elle ne l'avait pas vécu ?*

941 Reine : Ah non, non, non. C'est vraiment ces barrières là. Il y a des
942 sujets qu'elles pouvaient aborder avec ses enfants mais pas d'autres et
943 ça, ça en faisait partie parce que justement ça mettait la mère et l'enfant
944 ou la mère et la fille au même niveau, parce qu'elle discutait de son
945 souci à elle. Enfin, en gros, c'était moi, je n'ai pas de soucis, et tous les
946 soucis sont.... Enfin, voilà. Alors que moi, je n'envisage pas du tout la
947 relation comme ça avec ma fille. Enfin, moi, pas du tout, du tout, quoi.
948 J'espère bien aller la voir ou qu'elle me dise, ou qu'elle ne me dise pas,
949 enfin, dans le respect total, mais si elle a envie de me dire, elle me dit,
950 si elle a envie de... Enfin, je ne sais pas. Puis en même temps, dire
951 « Beh tu vois, moi c'était comme ça. Ça j'ai trouvé ça dur », ou... Juste
952 dans un échange. Mais là, elle aurait pu, elle aurait pu faire un effort
953 enfin, je pense. Je ne sais pas. J'ai peut-être tout faux.

954 *Q : Après, chaque histoire est différente...*

955 Reine : Ça va te servir là, ce que je dis ?

956 *Q : Oui, oui (rires).*

957 Reine : Tu peux le jeter à la poubelle.

958 *Q : Non, non ! Et est-ce que le fait d'avoir des enfants qui te ressemblent*
959 *forcément, enfin voilà, ça a été un peu un choc ou pas, puisque dans ta*
960 *famille, personne ne te ressemble, est ce que ça a été...*

961 Reine : Non. J'étais contente (rires).

962 Q : *Mais ça n'a pas été une appréhension avant ?*

963 Reine : Ça non, non. Je suis plutôt contente qu'ils me ressemblent.
964 Enfaite, ils ne me ressemblent pas tous. Tu les vois là-bas ? *(Elle me*
965 *montre sur le mur du salon une photo de ces 3 enfants, petits, qui doit*
966 *dater de 7-6 ans je pense)*. Plus A. et I..

967 Q : *Oui. Je les ai croisés tous les deux.*

968 Reine : E., peut-être moins. Il me ressemble moins. C'est surtout A. et
969 I. enfaite *(à côté de la photo des 3 enfants, il y a une photo de mariage*
970 *de Reine et Arnaud, et effectivement, aujourd'hui I. ressemble*
971 *beaucoup à sa Maman)*. Après, non, non, j'étais très contente de...
972 Enfaite, j'étais très contente de... J'étais ravie, quoi, de pouvoir avoir
973 des enfants qui me ressemblent. Physiquement tu veux dire ?

974 Q : *Oui.*

975 Reine : Ouais, ouais, vraiment, ça, c'est vraiment... Ouais, c'est
976 vraiment une joie. Mais ça ne m'a pas du tout fait peur. Je ne me suis
977 pas... Je ne m'étais jamais posée cette question-là. Moi, je voulais qu'ils
978 ressemblent à des Indiens, puis c'est tout (rires). Non mais c'est vrai.
979 C'est tout, c'est tout, des Indiens.

980 Q : *Des petits Indiens...*

981 Reine : Puis mon mari était tout à fait d'accord, donc...

982 Q : *De toute manière, il n'y a pas trop le choix, une fois que...*

983 Reine : Une fois que c'est fait. Non, mais en même temps, non, il n'était
984 pas « Oh non, non, non, surtout pas, j'aimerais qu'ils soient bien
985 blancs ». Non, mais voilà, ça aurait pu, mais pas du tout, enfin, vraiment
986 pas du tout. Alors du coup, c'est ma belle-mère, elle était gynécologue.
987 Donc c'était sympa parce qu'enfaite, tout n'est pas forcément un hasard
988 mais du coup, elle recevait des faire-part de femmes qu'elle avait suivi,
989 donc les faire-part de naissance et souvent il y avait des photos avec et

990 elle les montrait en famille, à ses enfants, et Arnaud, elle m'avait dit un
991 jour, elle me dit « Tu sais, Arnaud, il m'avait toujours dit que les
992 enfants... Mais les métisses, mais qu'est-ce qu'ils étaient mignons
993 quand même ». Et donc, elle me dit « Je ne sais pas si c'est pour ça,
994 mais il y a certainement un peu de ça quelque part ». Il voulait des
995 enfants métisses (rires).

996 Q : *Il a réussi (rires).*

997 Reine : Oui, non, non, mais, après, on ne sait jamais, mais c'est vrai
998 qu'il y a plein de choses qui font que, peut-être... Enfin, bon, voilà, ce
999 sont des anecdotes qui sont sympas. Non, non, en tout cas pour la
1000 ressemblance, pas du tout. Par contre, aujourd'hui, j'ai vraiment la
1001 sensation que ce sont... C'est vraiment ma seule descendance quoi.
1002 Enfin, voilà, c'est vraiment eux ma famille. Ça, c'est bien assimilé,
1003 enfaite. On a vraiment le même sang. Enfin, voilà, c'est tout. Il y a au
1004 moins une chose de sûr, quoi, enfin, des gens ou des personnes que je
1005 connaisse aujourd'hui.

1006 Q : *Et est ce que le désir de grossesse est venu au fur et à mesure, une*
1007 *fois que le couple était bien posé, ou c'est venu... Ou tu savais avant*
1008 *que tu voulais avoir des enfants ?*

1009 Reine : Enfaite, A., c'était plutôt une jolie surprise. Coucou ! *(Son fils E.*
1010 *arrive et demande du coca)*. Il ne me ressemble pas celui-là ?

1011 Q : *Un peu moins par rapport aux deux.*

1012 Reine : Non, non, A. c'était une jolie surprise, mais bon, on en avait déjà
1013 parlé avant, donc bon. Donc enfaite, c'était juste un peu plutôt que prévu.
1014 Mais ça nous a beaucoup, ouais... Alors que Arnaud a toujours été très
1015 serein vis-à-vis de la réaction de ses parents, moi, j'ai vraiment vécu ça
1016 très difficilement.

1017 Q : *Par rapport à l'annonce aux parents ?*

1018 Reine : Ouais, ouais. Après, on n'a rien calculé, mais on trouvait que 4
1019 ans, c'était bien. Ils ont tous 4 ans d'écart.

1020 Q : *Ouais, tous les 4 ans.*

1021 Reine : Ouais, tous les 4 ans. On a loupé le coche la dernière fois mais
1022 c'était volontaire. Cela dit, on trouvait que c'était bien, qu'on avait bien
1023 profité. Et puis, ce qu'on ne voulait pas c'est que, même si on n'avait
1024 pas... A l'époque, enfin moi, je n'avais pas mon concours, donc la
1025 situation n'était pas fixe quoi, même si j'avais toujours du travail. Je ne
1026 voulais pas qu'il y ait un grand écart non plus, une grande différence
1027 d'âge, donc c'est pour ça. On a dit « De toute façon, c'est parti
1028 maintenant, donc on y va ». Non, mais c'est vrai (rires). Et puis, on était
1029 toujours contents, je veux dire, voilà, c'était... C'est toujours une fête
1030 d'être enceinte, enfaite. C'est clair, c'est génial.

1031 Q : *Malgré tous les inconvénients de diabète, de vomis, de... (rires).*

1032 Reine : Ah ouais, non mais c'est clair. L'année dernière, j'ai une copine
1033 qui a eu un bébé à 40 ans, mais je l'enviais presque, quoi. Ouais, elle
1034 un peu moins, elle n'était pas contente. Elle dit... Après, voilà, moi je
1035 dis « T'as trop de chance » (rires). Et en même temps, je n'en ferai pas
1036 un maintenant. Enfin, a priori, ce n'est pas prévu. Mais je pense qu'avoir
1037 un bébé, c'est toujours une bonne, une belle nouvelle. Enfin, n'importe
1038 quand, n'importe comment, n'importe quelles conditions, enfin, des
1039 conditions relativement normales, pas des trucs horribles de viol, de
1040 machins, enfin, voilà. Mais je trouve que même si ce n'est pas le
1041 moment, voilà, je trouve que c'est toujours une bonne nouvelle un
1042 enfant, enfin c'est un enfant ! Les gens ils oublient ça. Je trouve que
1043 parfois, ils oublient. Il faut passer les études ou l'âge. Mais non. Moi, j'ai
1044 vu, j'avais ma petite voisine à Angers, elle avait, je ne sais pas combien
1045 d'enfants elle avait, mais elle était toute jeune quoi. Elle avait 20 ans je
1046 crois. Elle a eu son premier à 16 ans ou 17 ans. Mais elle était heureuse,
1047 elle était épanouie, enfin je veux dire, voilà quoi. On n'est pas
1048 spécialement une meilleure mère à 30 ans qu'à 17. Enfin, pas
1049 forcément, enfin peut-être, mais pas forcément. Je trouve qu'il y a des

1050 filles qui s'en sortent super bien, quoi, enfin, voilà. Enfin, j'ose croire ça.
1051 Non, ce n'est pas vrai ?

1052 Q : *Si (rires).*

1053 Reine : Après, effectivement, il y a la stabilité financière. On est bien
1054 d'accord. Mais, enfin, je ne sais pas moi. Un bébé c'est toujours une
1055 bonne, une belle nouvelle. Ça je garde... Mais je leur dis à mes enfants,
1056 je dis « Un bébé c'est toujours une bonne nouvelle. Ce sera toujours
1057 une très bonne nouvelle ». Ça c'est... Je ne veux pas qu'ils aient la
1058 trouille de venir m'annoncer qu'ils vont avoir un bébé. Je ne veux pas
1059 de ça, je veux qu'ils sachent que et beh ouais, ce n'était pas prévu
1060 comme ça, mais on fera face, et puis voilà, on fera en sorte que ce soit
1061 le mieux pour lui. Enfin, je ne sais pas. Je suis bête.

1062 Q : *Non (rires).*

1063 Reine : Je suis gâteuse. Je suis niaise, c'est ça ?

1064 Q : *Non, je n'ai rien dit (rires).*

1065 Reine : Tu te dis ça ? Ah beh sympa, je vais appeler ta mère, moi (rires).

1066 Q : *Tout rapporter...*

1067 Reine : Tout rapporter. Dis donc Elise, pfiou... Après, je te parle très
1068 sincèrement Elise.

1069 Q : *Il faut !*

1070 Reine : Vraiment, très, très, sincère, donc voilà, je te dis tout comme je
1071 le pense et comme je le crois.

1072 Q : *C'est ce qu'il faut.*

1073 Reine : Après, voilà, ce n'est peut-être pas bon, ce n'est peut-être pas...

1074 Q : *Après, chacun pense comme il veut donc...*

1075 Reine : Ils vont se dire dans ton rapport, elle est torturée celle que t'a
1076 interviewée... Tu es sûre qu'elle n'est pas névrosée ? S'ils disent ça, tu
1077 me diras (rires).

1078 Q : *Petit compte-rendu...*

1079 Reine : Tu me montreras ce que tu as écrit sur moi.

1080 Q : *Ouais, pas de problème. Du coup, ce ne sera qu'en janvier.*

1081 Reine : Ouais, tu repasseras ! Je ne sais pas quoi te dire de plus.

1082 Q : *Tu penses avoir fait le tour de la question.*

1083 Reine : Ouais, ouais, carrément.

1084 Q : *Bon, parfait.*

E., le benjamin de la fratrie arrive. Nous commençons alors à parler de nos familles, du quotidien. J'éteins alors mon dictaphone, pensant que l'« entretien » était fini. Au fil de la discussion, nous ré-abordons mon mémoire. Reine évoque alors des sujets qui me semblaient importants à retranscrire. N'ayant pas rallumé mon dictaphone, je vais essayer de retranscrire les idées importantes qui sont ressorties.

- A la naissance d'A., il y a eu une « transposition ». D'un côté, elle ne comprenait pas qu'on puisse abandonner un bébé, si fragile, si dépendant de sa Maman. De l'autre côté, elle a pris conscience que tous les jours, elle en était sûre, une femme (sa mère adoptive) quelque part, pensait à elle.
- Lors de la naissance d'I., sa fille, elle a pu s'imaginer bébé. Elle était donc contente d'avoir une fille pour voir à quoi elle ressemblait quand elle était bébé.
- Pour elle, l'adoption a été un double mensonge : on lui avait promis une famille, des parents et une fratrie qu'elle n'a pas eue. Selon elle, c'est un regret mais aussi une blessure. Elle regrette

que ses parents aient élevés leurs enfants comme des élèves (les deux étaient enseignants). Elle pense que l'Eglise, l'époque, le contexte peuvent expliquer ça : il y avait des sujets qu'on ne devait pas aborder avec ses parents, des places devaient être respectées (parents au-dessus des enfants)...

- Elle n'arrive pas à trouver entièrement sa place ici (remarques ou comportements parfois à la limite du racisme). Néanmoins, elle ne se sentirait pas vraiment mieux en Inde car elle a une vie « occidentale ».
- Pour elle, les grossesses ont plutôt créé un éloignement avec sa Maman adoptive.
- Son envie de retourner en Inde est présente depuis son enfance (elle demandait à son Papa de gonfler son vélo pour qu'elle puisse aller en Inde). Cependant, son envie d'avoir des enfants n'a pas de lien avec ce besoin de retour en Inde. Ces 2 faits n'étaient pas liés.
- Ses enfants sont devenus ses buts, ses « raisons de se battre ».
- Elle raconte aussi un souvenir de son arrivée en France : les 8 premiers jours, elle ne faisait que manger et que parler dans son dialecte (son Papa a d'ailleurs des vidéos d'elle). Puis, pendant 8 jours, elle n'a plus parlé, ne mangeait plus et pleurait. Ses parents se sont alors beaucoup inquiétés. Elle dit alors en garder une certaine « mélancolie ».
- Pendant ses grossesses, elle attendait de sa mère qu'elle soit présente, attentive à elle, qu'elle prenne plus de nouvelles, que ce soit simple, spontané. Cela n'a pas été le cas. Sa belle-mère a été plus présente, achetait des vêtements pour les enfants, tricotait... Elle a presque eu le comportement qu'elle attendait de sa mère.
- Reine a employé le terme de « rivalité » pour définir sa relation avec sa Maman. Certes elle était heureuse que sa fille soit enceinte, mais en même temps, elle avait comme une longueur d'avance sur elle. Elle était enceinte, alors que sa Maman adoptive n'avait jamais réussi à l'être.

Annexe V : Entretien avec Coralie le 18/07/2016

Je rencontre Coralie chez elle, en fin d'après-midi d'une chaude journée d'été. J'ai eu son contact grâce à la Maman de Charlotte (premier entretien). On s'installe au bord de sa piscine, sur la terrasse. Après nous avoir servi un grand verre d'eau, on commence l'entretien. Au début, les enfants continuent à jouer dans la piscine. L., son conjoint les surveille. Puis, très vite, les enfants partent jouer dans le jardin, un peu plus loin

1 Q : *Du coup, si tu pouvais juste commencer par te présenter de manière*
2 *générale, ton âge, ta profession, enfin vraiment...*

3 Coralie : Je suis employée de banque, je m'appelle Coralie P., L. mon
4 nom de jeune fille, j'ai 31 ans.

5 Q : *T'as trois enfants ?*

6 Coralie : J'ai trois enfants. Ouais, j'ai été adoptée. Du coup, je suis
7 arrivée en France j'avais 18 mois. J'ai eu ma première à... Papapapa
8 (hésitation)... 22, 23, j'avais même...

9 L. : 21.

10 Coralie : Non... Ah beh, non 22. 22, parce que M. a 9 ans, ma première.
11 Ma., beh 4 ans après, et puis elle 4 ans encore après (Mé., son 3^{ème}
12 enfant était à côté de nous à ce moment-là). Tous les 4 ans. C'est le
13 bon rythme (rires).

14 Q : *Rythme de croisière.*

15 Coralie : Voilà. C'est le bon rythme. Donc voilà.

16 Q : *Du coup, tu as été adoptée à l'âge de 18 mois de Corée, c'est ça ?*

17 Coralie : Voilà, de Corée du Sud, ouais. Voilà, j'ai un grand frère aussi.

18 Q : *Qui a été adopté ?*

19 Coralie : Qui a été adopté, il a 2 ans de plus que moi et puis qui a été
20 adopté, beh du coup 3-4 ans avant moi, parce que moi je suis... Mon
21 frère est arrivé à 3 mois, et moi je suis arrivée à 18 mois.

22 Q : *Il vient de Corée également ?*

23 Coralie : Il vient de Corée aussi. Après, oui, ce n'est pas mon frère... On
24 est arrivés en décalé. Mais, non, voilà. Il habite au Mans, lui. Et puis, il
25 a un petit garçon.

26 Q : *Et tu es déjà retournée en Corée depuis ?*

27 Coralie : Oui, j'y suis retournée trois fois. Et j'ai retrouvé... Ouais, j'ai la
28 chance de retrouver mes deux côtés biologiques.

29 Q : *Ah ouais ?*

30 Coralie : Ouais. J'ai retrouvé une première fois en 2011, non en 2006,
31 pardon, en 2007 ou 2006 ? En 2006 mon côté paternel. Et puis en
32 (hésitation) 2012 mon côté maternel.

33 Q : *Et donc à chaque fois ça a engendré un voyage ou c'est par le*
34 *voyage que... ?*

35 Coralie ; Oui, oui. Enfin, la première fois, c'est par le voyage et puis la
36 deuxième fois, j'ai du avoir les premières rencontres, c'était par
37 téléphone et par mail, ça devait être en 2011, parce qu'après, je suis
38 partie en 2012 la voir. Et j'ai une de mes demi-sœurs, tu vois, qui est
39 venue à la maison. Elle est venue vivre à la maison pendant 1 an.

40 Q : *Ah ouais ? Et qui vit en Corée ou qui a été adoptée ?*

41 Coralie : Elle vit en Corée, ouais. Oui, oui, elle vit en Corée. Non, elle
42 est toujours avec ma mère biologique. C'est ma demi-sœur du coup.
43 Elle est venue vivre, ouais, 1 an à la maison. C'était quand ? 2014.

44 Q : *Ça devait faire bizarre de...*

45 Coralie : Enfin, 2013-2014. Elle est venue sur une année scolaire. Et
46 puis là, elle va venir nous faire un coucou parce qu'elle est en
47 aéronautique. Donc elle fait sa dernière année d'étude, du coup à
48 Toulouse pour son stage étranger. Du coup, elle va passer nous voir au
49 mois de septembre là.

50 Q : *Ah c'est bien. Et tu l'as connue en 2012 du coup ?*

51 Coralie : Je l'ai connue en 2012 ouais. Voilà.

52 Q : *C'est marrant que tu aies pu...*

53 Coralie : Ouais, j'ai eu... Ouais, non, ouais, j'ai été étonnée d'avoir la
54 chance de retrouver quand même. C'est plutôt rare.

55 Q : *Et donc, t'avais fait des recherches avant ?*

56 Coralie : La première fois oui. Enfin, oui et non parce que quand on y
57 est allés, je n'avais rien avant de partir donc j'ai pris un rendez-vous au
58 Holt là-bas, c'est l'égal à la DDASS en France. Et puis c'est là-bas du
59 coup, qu'ils m'ont présenté mon dossier. Puis ils ont dit « On a le
60 numéro de téléphone de mon père et une adresse ».

61 Q : *Et ça n'avait pas changé ?*

62 Coralie : Et beh, ils gardent toujours des contacts enfaite, ouais. Les
63 dossiers sont quand même toujours plus ou moins ouverts. Mais enfin,
64 ils sont scellés, mais enfaite c'est à nous de les desceller des deux
65 côtés. Enfaite, si les deux parties, enfaite ne donnent pas leur accord,
66 ça restera toujours scellé. Il faut au moins les deux.

67 Q : *Du coup, les deux, enfin ton père avait...*

68 Coralie : Mon père avait laissé, de toute façon, sa partie toujours
69 ouverte, ouais. Et puis ma mère aussi au final, donc il ne restait plus
70 que moi, quand j'y suis allée, mais ouais, 20 ans après quoi. Donc voilà.
71 Et puis, à l'époque, ma mère du coup, elle avait refait sa vie donc je ne
72 l'avais pas rencontrée. J'avais une explication par sa sœur, donc une
73 de mes tantes au final.

74 Q : *Donc tu as retrouvé plein de monde !*

75 Coralie : Ouais, j'ai retrouvé une tante côté paternel, une tante côté
76 maternel, mes deux parents et les demi-sœurs du côté maternel parce
77 que côté paternel, du coup c'est... La vie en Corée c'est très... Elles
78 étaient en pleines études donc il ne fallait pas les perturber. Les études
79 en Corée, c'est très... Surtout ne pas perturber les études, quoi.

80 Q : *C'est compétition.*

81 Coralie : Ah ouais, c'est vrai. C'est très dur. Donc voilà.

82 Q : *Ah oui, donc tu as réussi à retrouver plein de monde.*

83 Coralie : Et donc du coup, ma mère vu qu'à l'époque elle avait refait sa
84 vie. Elle avait dit... Elle n'a pas donné suite en disant « Non, c'est
85 compliqué, j'ai refait ma vie, personne n'est au courant ». Donc voilà. Et
86 puis après j'ai retrouvé... Donc, du coup, j'ai eu mon père, puis après,
87 du coup, on a passé, ouais, une semaine et demi ensemble. Puis après,
88 on a gardé contact ensemble. Et donc depuis, il est décédé. Donc
89 enfaite, c'est un peu pour ça que ma mère m'a retrouvé, parce que lui
90 m'avait gardé sur son livret de famille, au cas où, un jour, je partais à
91 sa recherche. Donc il avait préféré me laisser au cas où, pour m'aider
92 dans mes démarches. Et donc, du coup, au moment de son décès, vu
93 que je suis l'ainée, il y a eu un avis de recherche sur moi là-bas. Donc
94 ils ont repris contact avec son ex-femme du coup, ma mère, puisqu'ils
95 étaient séparés, enfin divorcés, et donc, du coup, elle s'inquiétait, parce
96 que vu qu'elle savait que j'étais venue en 2006, elle s'est dit d'un coup
97 « Il lui est arrivé quelque chose, il y a un avis de recherche de moi »,
98 enfin voilà quoi. Donc enfaite... Et puis en plus, elle était en séparation

99 donc ça l'a aidé aussi. Du coup, elle s'est inquiétée donc, c'est comme
100 ça qu'on a repris contact. En disant « Beh non, je vais bien enfaite »
101 (rires). « C'est juste qu'il est décédé ». C'est moi du coup qui lui ai
102 appris du coup le décès ouais, de son ex-mari enfaite.

103 *Q : Ah oui, d'accord. Du coup, quand tu y es allée la première, tu avais*
104 *déjà des enfants en 2006 ?*

105 Coralie : Non. J'ai eu du coup en rentrant. Ouais, 3 mois après, je suis
106 tombée enceinte, parce qu'on y est allés au mois de mai et je suis
107 tombée enceinte en septembre.

108 *Q : Donc par la suite.*

109 Coralie : Ouais, voilà. Tu vois, je suis tombée enceinte en septembre.

110 *Q : C'est parce que tu voulais attendre d'y être aller avant d'avoir des*
111 *enfants ou c'est un hasard ?*

112 Coralie : Non, en essayait. C'est un hasard parce qu'on essayait depuis
113 un an. Donc voilà.

114 *Q : Ah oui, donc un hasard total que ce soit juste après.*

115 Coralie : Ouais, ouais. Alors, après, peut-être qu'il y avait un petit côté
116 psychologique qui fait que. Mais ouais du coup. Non, ce n'était pas
117 calculé.

118 *Q : Et du coup, le désir d'être mère, il est apparu...*

119 Coralie : Il est toujours apparu. Toujours, ouais, tout le temps, ouais.

120 *Q : Depuis petite.*

121 Coralie : Ouais. Et ça a été longtemps ma plus grande crainte de ne pas
122 pouvoir avoir d'enfants, ouais. Le fait que du coup mes parents ne
123 pouvaient pas en avoir, ils ont adopté, ça a été une de mes craintes

124 quand j'étais plus jeune, ouais. Je me disais « Hhh, du coup, je ne
125 pourrais pas avoir d'enfant ». Voilà. J'avais dit « C'est pas grave,
126 j'adopterai » (rires).

127 *Q : Donc l'adoption, oui, ça ne t'aurait pas gêné de refaire...*

128 Coralie : Non, non. Mais je m'étais quand même posée la question
129 parce que je déteste être enceinte. Je vis très, très mal mes grossesses
130 à chaque fois ça me rend à moitié dépressive. Donc, ouais, je n'aime
131 pas être enceinte. Et donc, du coup, c'était au deuxième, je me suis dit
132 « De toute façon, je n'aurais pas de deuxième, c'est fini ». Et puis bon,
133 j'en ai eu deux autres après. Et on s'était dit « Au pire, on adopte ».
134 Mais après, je me suis dit « J'ai un enfant métisse, moi, je suis Asiatique,
135 L. est Français », j'ai fait « Imagine un adopte un petit Africain, ça fera
136 un peu bizarre quand même » (rires). Donc c'était juste ça qui s'était
137 posé si j'adoptais, quel pays, et cetera... Non, ça ne m'aurait pas
138 dérangé d'adopter. Et j'aurais pas pu avoir d'enfants, j'aurais adopté.

139 *Q : Donc, tu voulais être mère.*

140 Coralie : Ah oui, oui. J'aurais eu des enfants.

141 *Q : Quoi qu'il arrive.*

142 Coralie : Quoi, qu'il arrive, ouais.

143 *Q : Et du coup, tes grossesses, tu disais que tu étais dépressive, enfin.*

144 Coralie : Ah, je déteste être enceinte.

145 *Q : Comme ça se manifeste ?*

146 Coralie : Je ne sais pas. Déjà, je suis malade. Mais je suis malade tout
147 du long de mes grossesses, à vomir, mais ce n'est pas les trois premiers
148 mois, moi, c'est tout le temps, jusqu'au bout. Ouais, ça me rend malade.
149 Alors je pense qu'il y a beaucoup de ça. Voilà. Et puis, je suis toujours
150 fatiguée, on dit que c'est les trois premiers mois, mais c'est pareil, moi

151 ça va jusqu'au bout. Et puis, je prends 20 kilos à chaque grossesse,
152 donc ça n'aide pas non plus. Donc voilà.

153 Q : *Donc, ta première grossesse c'était en 2006, enfin 2006-2007.*

154 Coralie : Oui, c'est ça ouais.

155 Q : *Et tu l'as annoncé à tes parents dès le début ?*

156 Coralie : Ouais. Ouais, je n'arrivais pas à le cacher de toute façon (rires).
157 Je crois que j'ai fait mon test, je crois deux jours après ils étaient au
158 courant. Ouais, non, ça y est « Je suis enceinte ».

159 Q : *C'est toi qui leur a annoncé ?*

160 Coralie : Ouais, ouais.

161 Q : *Et pendant la grossesse, est ce que tu t'es rapprochée de ta mère ?*

162 Coralie : Ouais, oui, beh oui, oui. Mais du coup, il y avait quand même...
163 Beh, elle m'a offert le livre de Laurence Pernoud dès que je suis tombée
164 enceinte. Et surtout la première grossesse, ma mère avait l'impression
165 de vivre une grossesse avec moi.

166 Q : *Et ça se manifestait comment ? Elle voulait venir à tous les rendez-*
167 *vous ?*

168 Coralie : Non, non. Mais dès que je sortais d'un rendez-vous, d'une
169 écho, « Ça se passe bien ? Tout va bien ? Fais attention ». Alors, oui,
170 elle me ménageait un peu trop quand j'étais enceinte. J'étais hypra
171 couvée quoi. Je disais « Je ne suis pas malade, je suis enceinte ».

172 Q : *Il vaut mieux que ce soit dans ce sens-là.*

173 Coralie : Oui. Enfin, il fallait que j'arrête de travailler. « Non, non, mais
174 il faut que tu te reposes ». Ah ouais, elle me couvait énormément. Ouais,
175 comme elle l'a dit, surtout à la première, elle m'a dit « Ouais, je vis un
176 peu tes grossesses avec toi, quoi ».

177 Q : *Et les autres après, ça se passait pareil, toujours aussi protectrice*

178 Coralie : Ah oui, ça elle m'a toujours dit « Il faut que tu arrêtes de
179 travailler dès que tu es enceinte ». Et puis maintenant, c'est aussi « Non,
180 mais tu vas prendre un congé parental, tu ne peux pas continuer »,
181 « Mais si ! ». Moi, j'ai besoin d'être active, parce que oui, je ne peux pas
182 rester avec les enfants, ça ouh ouh (*elle fait un geste en même temps,*
183 *ses deux mains en l'air*). J'aime mes enfants, mais ça va quoi. Au bout
184 d'un moment, je pense que c'est tout le monde. Voilà.

185 Q : *Et est-ce que tu avais des appréhensions pendant la grossesse ?*

186 Coralie : Non, non, pas plus que ça. Non. Comme toute mère, enfaite,
187 t'espères que la grossesse se passe bien. Franchement, au début, les
188 trois premiers mois, les trisomies, tout ça, enfin, t'y penses. Non, je
189 pense que pas plus que... Je pense que, ouais, pas plus stressée
190 qu'une autre. Et puis, je n'étais pas forcément très stressée. A chaque
191 fois, j'avais envie d'accoucher 2 mois avant.

192 Q : *Ah oui ?*

193 Coralie : Ah non, c'est que je déteste être enceinte. Donc, vivement que
194 j'accouche à chaque fois.

195 Q : *Et finalement, ça allait jusqu'au terme à chaque fois ?*

196 Coralie : Ouais, ouais. M., la première, trois jours je crois, voilà, donc
197 au terme. Ma., quinze jours, et puis Mé., par contre 3 semaines. Donc
198 jamais trop, trop en avance. Mais, non pas plus d'appréhensions que
199 ça, après sur les grossesses, non.

200 Q : *Et les accouchements ?*

201 Coralie : Très, très mal passé, la première. Ca a duré 26 heures, je n'en
202 pouvais plus de la vie. Ils m'ont mis sous morphine pendant un moment
203 parce qu'ils ne pouvaient pas me mettre la péri, parce que je n'ouvrais

204 pas mais j'avais un travail comme si pour ouvrir mais ça n'ouvrait pas.
205 Donc ils m'ont mis sous morphine. Ça m'a rendu malade, j'ai vomis
206 après jusque... « Poussez Madame », « Non, attendez, il faut que je
207 vomisse », enfin c'était... Et puis, après, le placenta n'a pas voulu venir,
208 donc il y a eu la demi-heure à masser, masser, masser et puis il n'est
209 toujours pas venu, donc après ils ont été le chercher, alors j'étais
210 vannée quoi. Voilà, c'était affreux quoi. Et Ma.... Ma., ce qui a été dur,
211 c'est que j'ai voulu allaiter alors que je ne l'avais pas fait à la première
212 et j'ai fait une montée de lait monstrueuse mais comme on a jamais vu,
213 et enfaite j'ai des glandes mammaires qui fonctionnent sous les bras,
214 ce qui fait que j'avais du lait, mais des boules comme ça sous la bras
215 qui étaient dures. Je me rappelle, j'avais la sage-femme, le gynéco qui
216 étaient là « Qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait ? On ne peut pas
217 enlever le lait ». Alors, ils m'avaient mis des oreillers parce que je ne
218 pouvais pas plier, enfin, j'avais des seins... Finalement, ils ont fini par
219 me donner un cachet anti-allaitement pour que ça se calme. Mais j'ai
220 quand même pu allaiter sans problème, mais c'était affreux quoi. Je
221 souffre. Et donc là, pour Mé., ils m'ont quand même donné des cachets
222 anti-allaitement même si je ne voulais pas allaiter malgré qu'ils en
223 donnent plus en théorie, mais à un moment donné... Et j'ai quand même
224 réussi à faire une montée de lait même en donnant parce que ce n'est
225 plus les... A M., c'était les cachet une prise et pouf, il n'y avait rien quoi.
226 Mais ça n'existe plus apparemment. Donc là, c'était un qu'on prend en
227 plusieurs fois, du coup ça n'a pas marché. J'ai quand même fait ma
228 montée de lait affreuse (rires). J'étais revenue à remettre les remèdes
229 de grand-mère, les choux, le persil, j'ai tout fait quoi. Beh non, puis j'ai
230 quand même eu les médicaments qui m'ont soulagé à peu près, mais
231 ce n'était pas pire que Ma., quoi. Mais l'accouchement à M.... La
232 dernière, Mé., fiou, comme une lettre à la poste. Ah oui, 6 heures, pfiou.

233 *Q : La troisième, le passage est fait.*

234 Coralie : Ouais, voilà, nickel quoi. Donc voilà.

235 *Q : Et la rencontre après, avec les bébés ?*

236 Coralie : Ah beh, c'est des moments magiques, quand ils nous
237 regardent pour la première fois. Ouais, non, c'est des moments
238 magiques. Après, par rapport à l'adoption, je me projette plus enfaite
239 quand ils sont là, ou par exemple, là, je vois, je pense toujours aux 18
240 mois, où là, Mé., elle va avoir 18 mois le mois prochain, et donc, c'est
241 plus des moments comme ça où je me dis « Hhh, jamais je pourrais
242 laisser ma fille à cet âge-là, on a déjà passé énormément de moments
243 ensemble depuis qu'elle est née ». C'est des moments comme ça.

244 *Q : Du coup, tu as été 18 mois avec tes parents et après... ?*

245 Coralie : 14 mois. 14 mois, 4 mois d'orphelinat et après, je suis arrivée.
246 Et ouais, c'est ces moments-là. Et puis même 14 mois, 14 mois, oui,
247 c'était il y a 2 mois, je me dis « Je ne pourrais pas laisser un enfant,
248 enfin les laisser à cet âge-là quoi », parce qu'en plus ce sont des
249 moments où ça marche, elle s'éveille, et c'est là qu'ils réclament. Enfin,
250 quand ils sont bébé, ils ont besoin de toi, c'est naturel, c'est que des
251 besoins physiologiques, et que là après, ils ont besoin de toi plus pour
252 des câlins, un chagrin, ils tombent, ils demandent les bras, enfin, ouais,
253 c'est...

254 *Q : Et ça me fait penser, tu as su pourquoi tes parents t'avaient laissée ?*

255 Coralie : Oui, ils se sont séparés. Et enfaite, fiou, ça a été un peu le
256 dilemme parce que ils ont tous les deux leurs versions mais la version
257 est la même, c'est que enfaite ils se sont trompés l'un et l'autre, alors
258 t'en as un c'est l'autre, gningnin... Enfin, bref bon, ça c'est leur histoire
259 de couple. Ils se sont trompés et enfaite quand tu trompes ton mari en
260 Corée, tu vas en prison pendant un an avec la maîtresse ou l'amant, et
261 ça existe toujours ça. Donc, du coup, mon père, il s'est retrouvé en
262 prison avec sa maîtresse donc il faisait ça, mais avec qui après il a eu
263 ses enfants, il a fait sa vie. Du coup, il s'est retrouvé en prison. Alors
264 après, ma mère dit que voilà, qui s'occupait, personne ne voulait
265 s'occuper... Enfin, bon, bref. Moi, j'ai rencontré mon grand-père, et mon
266 grand-père m'a dit qu'il s'était énormément occupé de moi.

267 *Q : Paternel ?*

268 Coralie : Paternel. Oui, parce qu'ils vivaient enfaite chez mes grands-
269 parents enfaite, avec l'oncle et tout ça. Et donc, du coup, ils se sont
270 séparés, mon grand-père s'occupait énormément de moi. Alors
271 apparemment ma mère ne s'entendait pas avec son grand-père, enfin
272 avec... Enfin, bref, après, c'est toutes ces histoires entre eux. Et puis
273 du coup, ma grand-mère côté paternel, sa femme est tombée très
274 malade. J'avais mon oncle lui, il n'était encore qu'au lycée, du coup,
275 bon, il était en pleines études, mon père était en prison. Donc du coup,
276 c'est mon grand-père qui m'a emmenée au Holt, à la DDASS en France,
277 quoi, équivalent à l'orphelinat. Ils ont fait signé les papiers du coup à
278 ma mère, donc voilà, et puis, beh mon père qui était en prison, donc les
279 papiers d'abandon. Et du coup, mon grand-père a dit, alors c'est lui,
280 c'est marrant qui a choisi, il a dit « D'accord, elle va se faire adopter
281 mais... ». Alors il avait le choix entre plusieurs pays, donc il n'avait
282 choisi que la France. Il ne fallait pas que ce soit d'autres pays. Il y avait
283 les Etats-Unis sinon, mais alors anti-Etats-Unis parce qu'ils étaient, ils
284 sont encore là-bas les Américains, donc il ne voulait pas les Etats-Unis.
285 Il y avait l'Allemagne et l'Angleterre et la France. Et puis du coup, il a
286 choisi la France. Et il avait dit aussi qu'il fallait que mes deux parents
287 soient stériles. Il ne fallait pas qu'un. Il fallait vraiment qu'ils ne puissent
288 pas avoir d'enfant pour qu'ils puissent m'aimer autant que si j'étais leur
289 enfant enfaite.

290 *Q : Ah oui, pour lui, ça se mesurait, entre guillemets, comme ça.*

291 Coralie : Voilà, ouais. Donc lui c'était vraiment obligatoire quoi. Donc il
292 a dit « Français et deux parents stériles ». Donc voilà pourquoi j'ai atterri
293 là (rires). Après, mon père, lui, il est sorti de prison. Alors ça, il a été
294 marqué parce que, du coup, il a voulu me récupérer du coup à la sortie,
295 et ça faisait trois semaines que j'étais partie, il ne pouvait plus rien faire
296 maintenant, il avait signé les papiers d'abandon total donc... Donc du
297 coup, lui, après sa vie, il est parti en Indonésie où il a énormément
298 travaillé. Il est parti avec sa femme, enfin à l'époque ils sont... Non, il
299 est parti justement sans sa maîtresse à l'époque, enfin bref... Il est parti
300 18 mois je crois ou quelque chose comme ça ou 2 ans. Après, il est
301 revenu puis après il a refait sa vie beh avec qui il l'avait trompée au final,

302 avec qui il a eu deux autres filles, et lui était toujours avec. Et puis après,
303 il a énormément grimpé. Quand je l'ai rencontré, tout roulait pour lui, il
304 avait une super situation en Corée, donc tout ça ouais. Donc voilà.

305 *Q : D'accord.* Et, qu'est ce que je voulais dire. Est ce que pendant ta,
306 enfin tes grossesses, les professionnels de santé, je ne sais pas si tu
307 étais suivie par une sage-femme, un gynécologue...

308 Coralie : Mon médecin, à chaque fois j'ai pris mon médecin.

309 *Q : Il t'a parlé de l'adoption ou il s'en fichait, enfin, est ce qu'il a ré-*
310 *abordé le sujet ?*

311 Coralie : Non, non. Après, c'est toujours les antécédents familiaux au
312 niveau médical qu'ils demandent. Alors, pour le coup, je ne sais pas, je
313 ne sais pas. C'est toujours... Alors j'en ai profité pour demander des
314 choses mais après c'est un peu... Mais après, ce n'est pas les
315 mêmes... Mais après, j'ai compris pas mal de choses à travers les
316 enfants sur la santé parce que le corps des Asiatiques, finalement, on
317 n'est pas comme les Européens donc... Par exemple, juste Ma., là (*elle*
318 *montre son avant-bras*) il a un gros truc, un chéloïde, et les peaux
319 asiatiques font énormément ça suite à une cicatrice. Donc, du coup,
320 mon médecin a fait « Oh, c'est quoi ? Faut retourner... ». Et puis j'ai fait
321 « Non, surtout pas re-charcutter car ça va encore grossir ». Les peaux
322 asiatiques font ça. Donc ce sont des choses comme ça que j'ai appris
323 enfaite à travers, beh à travers, depuis que j'ai retrouvé et tout ça. Et
324 puis même, une amie qui est coréenne du coup, c'est elle qui m'a aidée
325 aussi pendant mes démarches à l'époque et qui fait beaucoup ma
326 traductrice, quand j'ai besoin.

327 *Q : Ah oui, parce que tu ne parles pas du tout...*

328 Coralie : Du coup, elle m'a appris un peu quoi. Donc quand on y va, je
329 me débrouille un petit peu, mais après, de là à tenir une conversation,
330 puis surtout, vraiment des choses particulières, enfin, pourquoi j'ai été
331 abandonnée, enfin c'est trop poussé quoi, donc je ne peux pas
332 comprendre.

333 Q : *Ouais, parce que ça doit être complètement différent en plus.*

334 Coralie : Ah oui, ça n'a rien à voir. Non, c'est clair.

335 Q : *Encore, il y a certaines langues latines qu'on arrive à peu près*
336 *comprendre même sans parler, mais là...*

337 Coralie : Là ouais, l'alphabet est différent, tout, tout. Il n'y a plus du tout
338 le même sens. Il faut oublier le français pour apprendre le coréen. Donc
339 ouais, non, c'est plus au niveau des antécédents familiaux qu'on a, des
340 antécédents qu'on demande et cetera. Donc voilà.

341 Q : *Au moment de tes accouchements, c'est toi qui prévenais ta mère*
342 *que l'enfant était né ou elle était peut-être là ?*

343 Coralie : Oui, non, j'appelais ou L. appelait enfin, en disant « Ça y est,
344 vous pouvez venir ! ». Mais ils rappliquaient dès le lendemain, parce
345 que mes deux premiers accouchements c'était à Rennes, on était à
346 Rennes. Donc oui, non je les ai déjà vu faire la route à 4 heures du
347 matin, « Ça va naître, on arrive ! » (rires).

348 Q : *Ah oui, ils étaient prévenus avant, enfin dès que vous étiez...*

349 Coralie : Enfin quand on partait, enfin, à chaque fois qu'on est partis à
350 Rennes, c'est « On part », quoi. Et en même temps ils avaient le temps
351 parce que le premier accouchement, ouais, j'ai dû partir un... Je suis
352 partie un samedi soir, donc vers 22 heures, j'avais perdu les eaux et
353 puis j'ai accouché le lundi, ouais le lundi matin vers... Dans la nuit du
354 lundi matin, ouais, vers 3-4 heures, oui, 3 heures, elle est née vers trois
355 heures et quart. Donc entre le samedi soir et le lundi, ils ont largement
356 eu le temps de venir (rires).

357 Q : *D'accord, donc ils étaient prévenus dès le début enfin dès que tu*
358 *allais à l'hôpital, ils étaient prévenus.*

359 Coralie : Oui, oui, oui. « On part à la maternité, j'ai perdu les eaux
360 ou... », ouais. Et il n'y a que Mé., mais là c'était pas loin donc je crois
361 qu'on... Comment ça s'est passé ? En même temps oui, si, on est partis
362 à minuit, j'ai accouché à 6 heures, donc du coup, on n'a eu le temps de
363 rien prévenir, quoi. Du coup, c'est « C'est né ». Donc ils sont venus oui,
364 quelques heures après.

365 Q : *Et qu'est-ce que je voulais dire, je ne sais plus (rires).*

366 Coralie : Par rapport à l'enfant puis l'adoption, ce qui me... C'est par
367 exemple, je me dis « Il me ressemble », des choses qui enfaite m'ont
368 énormément manquées quand j'étais jeune. Et pendant la grossesse,
369 je pensais « Beh, maintenant, ils vont me ressembler à moi ». Alors que
370 moi, je n'avais pas ce... Je ne pouvais pas avoir ce besoin de
371 ressemblance ou... Je ne le connaissais pas. On dit souvent « Tu
372 ressembles à ton père, t'as les cheveux de ta mère ou... », et donc ça
373 je n'avais pas cette identité-là. Et donc là, je me dis, les enfants, ils l'ont
374 avec moi.

375 Q : *Et donc ça, ça t'a manqué pendant ton enfance ?*

376 Coralie : Ça m'a manqué ouais. L'adolescence à quand on est plus
377 vieux parce c'est là qu'on entend le plus des naissances ou quoi, et
378 qu'on se rend plus compte des naissances, ce besoin de s'identifier
379 enfaite qu'on n'a pas enfaite quand on est adoptés. Tu ne peux pas dire
380 « Je ressemble à mon père ou ma mère ».

381 Q : *Parfois, il y a quelques mimiques.*

382 Coralie : Mais après, c'est par le caractère. Mais après, ça, on
383 comprend peut-être quand on devient parents enfaite, peut-être, parce
384 quand on dit on voit plus le caractère que la ressemblance quand on
385 est parents. On regarde les caractères « Ah t'as le caractère de sa
386 mère » par exemple (rires).

387 Q : *Donc ça oui, c'est vraiment un point important la ressemblance.*

388 Coralie : Ouais, ouais. Et que les enfants là, on dit « Oui, il y a une
389 souche coréenne » (rires). Mais ils le disent. Ma., il le dit ou elle est trop
390 petite l'autre, ma fille de 10 ans, elle le dit aussi qu'elle a une fesse
391 coréenne (rires). Ils disent toujours « On a un bout de fesse coréen ».

392 *Q : Ils sont allés en Corée eux ?*

393 Coralie : Non, mais l'ainée la réclame beaucoup, beaucoup depuis
394 longtemps. Donc, là, on va l'emmener mais je ne sais pas quand, peut-
395 être l'année prochaine.

396 *Q : T'y es allée trois fois et la troisième fois c'était... ?*

397 Coralie : La première fois avec L., la deuxième fois c'était avec mon
398 frère et puis la troisième fois avec une amie.

399 *Q : Et avec ton frère, du coup lui, il a aussi pu savoir ?*

400 Coralie : Ouais, c'était la première fois qu'il y allait. Euh, première ou
401 deuxième ? Parce que lui, il y est allé deux fois du coup. Non, c'était...
402 Euh, si c'était sa première fois, je crois, je ne sais même plus. Si, si,
403 c'était sa première fois. Et lui qui n'a jamais voulu rechercher quoi que
404 ce soit, il s'en ait toujours voulu, ce premier voyage du coup, ça lui a
405 donné envie de rechercher, parce que c'est comme mon premier
406 voyage où on se dit « Beh finalement... », même si on a été éduqué à
407 la française, on est Français. Déjà, je ne me suis jamais sentie autant
408 étrangère que là-bas. On se sent vachement étranger parce qu'enfaite,
409 les Coréens ils te parlent parce qu'ils ne voient pas qu'on est étrangers,
410 et là on est là.... Et là, on se dit « On est vraiment étrangers ». Mais il y
411 a des choses comme la nourriture et tout ça, on comprend nos goûts
412 que l'on a enfaite, ça doit être génétique. Il doit y avoir un côté génétique,
413 sur nos façons de manger ou...

414 *Q : Parce que du coup, tu faisais comment ?*

415 Coralie : Oui, par exemple, quand j'étais petite, ma Maman, elle
416 s'inquiétait énormément parce que je mangeais de la moutarde à la

417 petite cuillère comme ça, j'avais 18 mois ; et je ne mange pas du tout
418 sucré ou je n'aime pas le lait, je ne supporte pas le lait. Et en Asie, on
419 ne boit pas de lait, on mange très, très pimenté en Corée, très, très
420 pimenté, très salé. Donc enfaite, il y a plein de petites mimiques quand
421 j'étais petite que ma Maman me racontait souvent enfaite au final, que
422 je comprends qu'enfaite c'est dans les gènes je pense. Il y a une part
423 enfaite de génétique. Donc voilà.

424 *Q : Et donc, tu n'avais pas fait de recherches en France, tu en avais fait
425 juste parce que tu étais partie en Corée, tu t'es dit pourquoi pas ?*

426 Coralie : Si, j'avais préparé avant. Si j'y allais quand même... Mais
427 enfaite, on a eu avec ma copine coréenne... Beh du coup, le Holt ne
428 voulait rien savoir, avant. Enfin, il ne voulait rien donné avant donc ils
429 ont dit « Il faut venir », quoi. Donc je sais, elle avait pris un rendez-vous
430 à distance. Donc on avait rendez-vous le lendemain de notre arrivée et
431 puis c'est là qu'on est allé au Holt.

432 *Q : T'y allais pour ça.*

433 Coralie : Oui, et il y avait aussi découvrir la Corée mais je ne m'étais
434 pas fait de plan dans la tête en me disant « Ça y est j'ai retrouvé... »,
435 non. Non, c'était « Ils peuvent ne pas me voir, ils peuvent être décédés,
436 ils peuvent... », enfin voilà. Quand je vois tous les adoptés coréens, je
437 n'en connais pas qui ont retrouvé au final. Enfin, en Corée, du coup, je
438 n'en connais pas. Donc, je me disais, pas de déception quoi. Enfin j'y
439 vais aussi, c'est mon voyage, première fois, j'y vais trois semaines, je
440 veux découvrir d'où je viens. Donc je ne me fais pas de bile. Et enfaite,
441 au final, j'ai pu faire les deux.

442 *Q : Et, pendant tes grossesses, est ce que tu connaissais ta mère
443 biologique à ce moment-là ?*

444 Coralie : Non, non, juste mon père.

445 *Q : Et tu le prévenais, tu lui disais que tu étais enceinte ?*

446 Coralie : Ouais, je lui ai dit que j'étais enceinte. Après du coup, il a
447 connu la naissance de Mé. uniquement parce qu'il est décédé en 2009,
448 de M. pardon, l'ainée, M., parce qu'il est décédé en 2009, non en 2008.
449 Il est décédé à Noël 2008 peut-être que j'ai très, très mal vécu.

450 *Q : Période de Noël en plus, ça accentue...*

451 Coralie : Ouais, ouais. Et puis je me suis dit « C'est dégueulasse ». On
452 se retrouve enfin... Plein de bonheur, et puis, pfiou... Mais bon, après
453 on digère, et puis après tu relativises. On se dit « On a eu de la chance ».
454 Mais comme, ouais...

455 *Q : Et lui, il était content de savoir que tu étais enceinte, à distance ?*

456 Coralie : Ouais, oui, il voulait des photos pour la petite-fille. Ah beh oui,
457 oui. Après, ma mère, donc elle a suivi plutôt la grossesse de Mé.. Mais
458 après, je pense que quand même, je n'ai pas eu les mêmes relations
459 avec mon père qu'avec ma mère. Avec mon père, ça a été hyper
460 fusionnel, j'étais heureuse enfin tout ça, que enfaite, il est décédé, et
461 que fiou, ça m'a refroidit aussi je pense. Et donc du coup, j'ai gardé
462 énormément de distance avec ma mère que je n'avais pas avec mon
463 père, enfaite. Alors, je ne sais pas, peut-être que c'est inconscient mais
464 du coup je n'ai pas la même relation. Et puis, après, il y a le côté ma
465 mère biologique qui c'est... Je mesure aussi devant elle parce que du
466 coup, elle au début, elle a mal vécu à mon premier voyage en Corée.
467 Ma mère adoptive pardon, je mélange les deux. Donc, oui, c'était « Ils
468 t'ont retrouvé, ils veulent te récupérer », j'ai dit « Maman, j'ai 20 ans, j'ai
469 ma vie en France », j'avais déjà mon travail, j'avais L., on avait déjà
470 acheté une maison, enfin, non. Mais, elle, oui, le côté maman, vraiment
471 maternel, donc là, oui, rebelote, elle l'a revécu quand j'ai retrouvé ma
472 mère. Donc ouais, puis je pense que c'est un sujet encore un petit peu...
473 Je ne peux pas enfaite exprimé à ma mère adoptive certains sentiments
474 vis-à-vis de mes parents biologiques parce que je n'ai pas envie que ça
475 la fasse souffrir, malgré que je les aime énormément, c'est mes parents
476 aussi quoi. C'est ce que je lui ai dit. Je lui ai dit « Tu sais, il y en a qui
477 ont donné la vie puis t'en as ils font vivre les enfants, ils les font grandir.
478 Vous, vous m'avez fait vivre, vous m'avez fait grandir. Enfin, c'est facile

479 de faire un enfant, après, ce que vous avez fait, c'était plus difficile ».
480 Donc voilà. Mais après je garde quand même de l'attachement aussi
481 pour la Corée et mon côté biologique. C'est une part de moi quand
482 même. Et ça, c'est des choses que... Mais bon, c'est parce qu'elle est
483 sensible ma Maman (rires). C'est pour la protéger.

484 *Q : Elle n'est jamais allée elle en Corée du coup ?*

485 Coralie : Non, et elle réclame. Là, je n'y retournerai pas une quatrième
486 fois sans elle. « Je ne peux pas te laisser partir trois fois, moi je veux
487 venir ! ». Donc non, le deuxième voyage, c'était... Le premier, bon,
488 c'était avec Leonid, et cetera... Le deuxième, c'était avec mon frère,
489 donc on voulait y aller que tous les deux ensemble, tout ça. Et le
490 troisième, c'était pour aller voir ma mère biologique. Donc, je ne voulais
491 pas qu'elle soit là non plus. Beh oui, parce que je ne savais pas quelle
492 réaction j'allais avoir vis-à-vis d'elle, vis-à-vis... Comment je serai si elle
493 est à côté de moi, et cetera... J'aurais plus de retenue, enfin. Donc du
494 coup, voilà. Donc la quatrième fois je sais que je n'aurai pas d'excuse,
495 je serai obligée de l'emmener (rires).

496 *Q : Même pour venir, c'est toi qui es allée en France au moment de*
497 *l'adoption, ils ne sont pas venus en Corée pour venir te chercher ?*

498 Coralie : Non, ouais, ils sont venus me chercher à Paris, à Roissy voilà.
499 Donc eux, ils n'y sont jamais allés. Et ma mère, elle a vraiment besoin
500 d'y aller. Là, elle veut y aller. Ses deux enfants en plus y sont été donc
501 ouais, elle veut voir, et puis elle veut voir d'où on vient, peut-être voir
502 une part de nous enfaite. Donc, oui, je lui ai promis, la prochaine fois on
503 ira ensemble (rires).

504 *Q : Et, pendant les grossesses, ta mère était hyper proche, donc vous*
505 *vous êtes rapprochées au moment des...*

506 Coralie : Oui, ouais. Puis en plus, oui, en plus je n'aime pas être
507 enceinte, et en plus de ça, j'adore mon... Enfin, j'ai un côté hyperactif
508 donc j'aime bien sortir, et puis travailler, enfin avoir ma vie et quand je
509 suis enceinte du coup, je suis en arrêt très, très vite. Ça, ça m'énerve.

510 Parce qu'enfaite j'ai fait une phlébite quand j'étais jeune à... Beh avant
511 mes grossesses, donc enfaite je ne savais pas, et en plus j'avais ma
512 pilule donc depuis presque un an, parce que ouais, j'ai mis une bonne
513 année à avoir M., donc il n'y avait pas l'excuse de la contraception qui
514 a fait ma phlébite, il n'y avait pas... Il n'y avait aucun facteur qui aurait...

515 *Q : Ah parce que c'était pendant l'année où il n'y avait pas de pilule que*
516 *tu as fait la phlébite ?*

517 Coralie : Oui, oui. Et en plus, c'était l'hiver donc il n'y avait pas grosses
518 chaleurs, puis vraiment, dans une veine profonde, donc vraiment là
519 enfaite, il y a un problème de sang, mais on ne sait pas quoi. Et donc
520 du coup c'est là que les antécédents familiaux... J'ai vu un phlébologue,
521 un hématologue, j'ai fait 15 000 tests... Et du coup, ils n'ont rien trouvé.
522 Mais ils ont dit « Il y a un problème parce qu'on ne fait pas une phlébite
523 comme ça dans une veine profonde ».

524 *Q : Et t'avais 20 ans à ce moment-là.*

525 Coralie : Voilà, j'avais que 20 ans. Donc du coup, ouais, mes
526 grossesses après, elles sont surveillées, donc je me fais des piqûres
527 souvent, surtout en fin de grossesse s'il fait chaud et après les
528 accouchements. Et puis, à ma première grossesse, j'avais plus d'une
529 heure, ouais, une bonne heure de route.

530 *Q : Pour aller au travail ?*

531 Coralie : Pour aller au travail, ouais. Donc aller puis une heure retour.
532 Et puis, à Ma. du coup, j'ai réussi à tenir jusqu'à 5 mois et demi, mais
533 après, du coup, c'est que je n'avais plus assez de tension, parce que
534 moi je vais jusqu'au bout (rires). Donc je n'avais plus assez de tension,
535 donc là, elles m'ont dit « Beh non, il faut que tu t'arrêtes ». Et puis à Mé.,
536 je travaillais à St-Gilles d'ici donc j'avais 1 heure 10 à peu près aller et
537 1 heure 10 retour donc le médecin m'a laissée aller jusqu'à 4 mois et
538 demi je crois. Je n'ai pas réussi... Même pas je crois, je crois que j'ai
539 fait que 4 mois, même pas. Donc il m'a dit « Là, il faut arrêter, et le
540 risque de phlébite, ça fait trop de route ». En plus, c'était l'été parce que
541 je suis tombée enceinte au mois de juin, début juin. Ils ont dit... Beh

542 c'est en septembre, je n'ai pas repris en septembre enfaite. Donc même
543 pas, j'ai fait 3 mois.

544 *Q : Avec les vacances d'été en plus...*

545 Coralie : Ouais, voilà. Donc après du coup, quand on arrête c'est chiant.
546 Tu ne peux rien faire, tu ne peux pas bouger. Donc bon... Mais c'est
547 pour ça aussi que je n'aime être enceinte. Beh ça oui, ça t'handicapes
548 quand même un peu.

549 *Q : Et ça coupe le rythme que tu avais.*

550 Coralie : Oui aussi. Pfiou, d'un seul coup, on ne travaille plus, donc
551 bon... Et ça coupe la vie sociale aussi. Enfin, c'est vrai, ça coupe la vie
552 sociale.

553 *Q : Parce qu'on ne va pas au travail, on croise moins de monde...*

554 Coralie : Ouais, voilà. Et puis après, on s'occupe des enfants. Donc du
555 coup après, ma mère elle en profite. Du coup, elle vient souvent à la
556 maison. On a fait plein de trucs, on a fait de la couture, on fait des
557 choses. Ouais, elle aime bien.

558 *Q : Donc elle était plus présente au moment des grossesses que*
559 *d'habitude.*

560 Coralie : Oui... Euh non, enfin non. En gros, on est très proches avec
561 ma mère, donc...

562 *Q : Donc pendant les grossesses, c'était comme d'habitude enfaite.*

563 Coralie : Ouais, sauf que du coup, j'étais à la maison donc elle pouvait
564 me voir encore plus. Mais moi, j'y allais aussi. J'allais aussi parce que
565 maintenant ils sont à la Gaubretière. Donc la dernière grossesse du
566 coup, j'allais aussi de temps en temps, pendant mes heures de sortie.
567 C'est chiant, ça. Donc ouais, voilà, des fois elle faisait « Ah beh reste
568 donc à la maison, dormir », et j'ai fait « Beh non parce que si j'ai une

569 visite... ». Et en plus, j'ai été contrôlée une fois donc. J'étais à, en plus,
570 j'étais, ouais, à 7 mois et demi de grossesse. Enfin, c'était vraiment juste
571 avant mon patho. Donc non, 7 mois enfin, genre décembre, ça devait
572 être dans les périodes de Noël et j'étais en congé maternité en janvier.
573 Donc juste... J'ai fait « Ils abusent quoi ». Bon, bref, ce n'est pas grave,
574 mais je trouvais ça abusé quoi. Surtout qu'en plus ils voyaient que je
575 travaillais à 1 heure 10, j'étais en plus en fin de grossesse, ouais, ce
576 n'était pas un arrêt de travail abusé. Donc, bref, je n'ai pas compris.
577 Mais ils m'ont contrôlé, et ça s'est bien passé.

578 *Q : Est ce que, après les accouchements, comment étaient les liens*
579 *avec tes bébés ?*

580 Coralie : Ah beh très bien, enfin, comment ?

581 *Q : Est ce qu'il y avait une peur, pas d'être rejetée, mais de ne pas les*
582 *aimer tout de suite ?*

583 Coralie : À ma première, parce qu'après, c'était la première. Du coup, à
584 la première, je me disais « Hhhh, d'un coup, c'est un caprice de
585 jeunesse », parce que j'étais quand même jeune, « Est-ce que je vais y
586 arriver ? Est-ce que je vais l'aimer assez », et puis enfaite tu oublies
587 tout une fois une fois qu'il est là le bébé.

588 *Q : Une peur plutôt sur les capacités*

589 Coralie : Ouais, à y arriver. Et vraiment, est ce que je suis capable
590 d'être... Est ce que j'ai la maturité d'être Maman ? Mais j'étais jeune, et
591 puis voilà. Et c'était la première donc plus d'appréhensions. Mais enfaite,
592 non, non, non.

593 *Q : Cette peur-là, c'était plus en fin de grossesse du coup, quand on*
594 *sent que ça s'approche ?*

595 Coralie : Non, je pense que c'était milieu de grossesse, début et milieu
596 de grossesse. Non, pas la fin, parce que la fin c'est « Je n'ai qu'une
597 envie c'est d'accoucher » (rires). Puis après, c'est la délivrance, je peux

598 enfin projeter mon bébé, plus dans ce sens là ouais. Après, je ne suis
599 pas une grosse Maman poule. Je ne suis pas... Je vois mes copines,
600 elles sont toujours auprès de leurs... Moi, je ne suis pas une Maman
601 poule. Après, j'aime bien avoir ma vie, mon travail, c'est pour ça que je
602 n'ai jamais pris de congé parental et que je travaille à plein temps même
603 avec les trois enfants, L., il n'est pas là de la semaine, et c'est pas grave.
604 Après mes enfants, je vois, ça les fait grandir, et c'est bien, et ouais, oui.
605 Après est-ce que, peut-être que je retranscris... Parce que mine de rien,
606 quand est abandonné que après tu es adoptée, inconsciemment, ça
607 joue un petit peu, enfin... Moi, quand j'étais petite, j'étais très
608 individuelle, « J'arriverai toute seule », enfin des stigmates de
609 l'orphelinat certainement, beaucoup de choses. Quand je suis arrivée,
610 oui, j'ai manqué de nourriture ou quoi que ce soit. Donc j'ai toujours été
611 très combative dans la vie, donc du coup, je veux que mes enfants
612 soient pareils. C'est peut-être des choses que je retranscris. C'est pour
613 ça qu'il y a des fois... Beaucoup d'amis disent que je suis dure avec
614 mes enfants, que je suis très dure (rires). Mais moi, je ne me trouve pas
615 super dure.

616 *Q : Dure dans quel sens ?*

617 Coralie : Que... Comme je dis, je n'aime pas qu'ils pignent, donc c'est
618 « Arrête de faire ton pignouf quoi. Tu ne pignes pas, tais-toi, va-t'en ou
619 je ne veux pas te voir si tu pignes » ou c'est... Mais après, je leur fais
620 des câlins quand même (rires). Mais oui, il faut qu'ils filent droit et puis
621 qu'ils apprennent aussi eux-mêmes, qu'ils grandissent, que oui, il faut y
622 arriver dans la vie, que tout, on n'a pas tout cuit dans la bouche. Voilà.

623 *Q : Je vais juste boire un peu...*

624 Coralie : Vas-y, bois, parce que tu voulais un grand verre d'eau et au
625 final, tu n'as pas bu (rires). Je ne sais pas où ils sont partis.

626 *Q : J'entends des bruits plutôt par là.*

627 Coralie : Ouais, ils doivent être en train se balader. Je ne sais pas, tu
628 as interviewé d'autres Mamans adoptées ?

629 Q : Deux autres.

630 Coralie : Et elles, ce n'est pas pareil du tout ? (Elle s'allume une
631 cigarette)

632 Q : Ça dépend de ...

633 Coralie : L'adoption, ça a joué dans leur grossesse ? Moi, je ne trouve
634 pas... J'ai pas l'impression que ça a joué enfaite.

635 Q : Ouais, il n'y pas eu plus de...

636 Coralie : Non.

637 Q : Ou plus dans les ressentis, il n'y avait pas... Ou quand tu compares,
638 si tu as des amies qui ne sont pas adoptées, quand vous parliez de vos
639 grossesses, tu n'as pas senti de différence ?

640 Coralie : Je les trouve vachement plus cocooning, les autres Mamans,
641 plus... Qu'elles sont vachement déjà Mamans dès qu'elles sont
642 enceintes. Alors que moi, je suis juste en cloque, quoi, enceinte, quoi.
643 Je suis juste enceinte. Mon bébé, il est là quand il naît.

644 Q : Et pas avant.

645 Coralie : Beh pfff... Non, moi enfaite, c'est juste le contact avec l'enfant.
646 Enceinte, non.

647 Q : C'est le contact avec le bébé qui fait que.

648 Coralie : En plus, je suis insomniaque quand je suis enceinte, je suis
649 malade, enfin, je crois que j'ai tous les trucs qui sont horribles. Je fais
650 de l'hyper-salivation aussi et c'est horrible ça. C'est affreux, et ça rend
651 plus malade. Et c'est typiquement asiatique aussi. Il y a plein de choses
652 enfaite que j'ai découvert. Ouais, c'est très chiant. Du coup, ouais, je
653 crois que j'ai tous les bobos des femmes enceintes, donc je suis oui...

654 Q : Du coup, tu te sentais mère qu'une fois que le bébé était là.

655 Coralie : Oui, carrément oui. Je ne me sens pas mère du tout enceinte.
656 Enfaite, je ne sais pas ce que je suis réellement. On se sent moins
657 femme, ouais. Et puis même, il y a des maris, ils sont « Hhh, ma femme
658 est enceinte », non, L., il n'aime pas forcément non plus quand je suis
659 enceinte, quoi. Donc oui, non.

660 Q : Oui, c'était vraiment une sale période (rires).

661 Coralie : Oui, je n'aime pas être enceinte (rires).

662 Q : Heureusement, ça se finit bien après.

663 Coralie : Heureusement que ça ne dure que 9 mois (rires). Les autres
664 Mamans adoptées, elles le vivent comment elles ?

665 Q : Du coup, les deux autres... C'était deux complètement différents...
666 Enfin, les deux, ce n'étaient pas du tout pareil. Mais après, ce n'était
667 pas les mêmes adoptions non plus au départ. Une, l'adoption se passait
668 mal et du coup, la grossesse, avec la mère, ça ne s'est pas du tout bien
669 passé, mais parce qu'à l'initial déjà ça ne se passait pas bien, et donc
670 pendant la grossesse c'était encore pire.

671 Coralie : J'en vois beaucoup des enfants adoptés qui ont vachement de
672 conflits avec leurs parents. Enfin, beaucoup à l'adolescence mais
673 même encore finalement entre 20 et 30 ans, je vois, ils ont encore des
674 conflits avec.

675 Q : Et puis, l'autre au contraire, ça se passait bien, du coup, pendant sa
676 grossesse, ça s'est bien passé aussi. Donc j'ai l'impression qu'en
677 fonction du point de départ, après tout se...

678 Coralie : Ah ouais, oui, c'est possible, ouais.

679 Q : Après, je ne suis qu'au troisième, je ne peux pas dire des généralités.

680 Coralie : Après, je me dis, c'est pareil, je n'aurais pas retrouvé mon côté
681 paternel avant d'être enceinte, peut être que ça aurait été différent ; que
682 je n'aurais pas vu d'où je venais avant peut-être que... Là du coup, ce
683 voyage, il a enlevé plein d'interrogations sur plein de choses qui du coup
684 sont des tracas de beaucoup d'enfants adoptés ou n'importe ou je ne
685 sais pas mais, beaucoup de son identité. Toutes ces questions-là
686 s'étaient envolées, et donc peut-être que ça a joué aussi sur que j'étais
687 plus sereine à ma grossesse, à mes grossesses.

688 *Q : Et tu arrivais à en parler à ta Maman, parce que du coup, elle n'avait*
689 *jamaï réussi à avoir d'enfant, mais ce n'est pas un sujet tabou pour elle.*

690 Coralie : Non, non, pas du tout (*une alarme se déclenche*). Non, et puis
691 elle était super contente. (Silence). Ah, une coupure de courant, parce
692 que le baby phone, il fait ça. Attend, je vais voir (elle le coupe et revient).
693 Mais ouais... Après je me suis dit aussi, le voyage a fait que je suis
694 tombée enceinte après.

695 *Q : C'était la libération.*

696 Coralie : Ouais, je pense que, oui, ça a répondu... Déjà, chaque enfant,
697 c'est « Pourquoi on t'a abandonné ? ». Donc tout ça, ça s'était envolé
698 ces questions-là. Et puis, tu vois d'où tu viens enfin. Enfin, après, ce
699 sont les enfants adoptés qui comprennent ça. Ce n'est pas facile à se
700 projeter mais ouais. Non, mais mes grossesses... Je ne me suis pas
701 projetée vis-à-vis de l'adoption réellement. Enfin, je n'ai pas trouvé des
702 liens grossesse et adoption. Les seules questions que j'ai pu me poser,
703 c'était plutôt d'ordre médical, sur mes antécédents médicaux qu'on me
704 pose à chaque fois puisqu'en grossesse on fait 15 000 rendez-vous
705 chez le médecin. C'est plus dans ces... Je ne pense pas qu'il y ait un
706 réellement un lien avec. Mais il y en a peut-être un si, ouais, comme tu
707 dis, ça se passe mal, après... Logique, on devient parents à notre tour.
708 Donc bon... T'as d'autres questions ?

709 *Q : Beh non... Je prends juste, parce que j'avais noté les questions que*
710 *je devais posées (je sors alors mon carnet et vérifie que j'ai fait le tour*

711 *du sujet). Et juste, est ce qu'il y a eu des ressentis, entre les trois*
712 *grossesses, il y a eu des différences ou pas ?*

713 Coralie : Euh... J'ai mieux vécu ma dernière grossesse. Ouais, je
714 pense... Peut-être même aussi ma deuxième tu vas me dire. La
715 première, je pense que tout était nouveau. Et c'est vrai que je lisais
716 beaucoup, je regardais beaucoup sur internet parce que du coup, je ne
717 pouvais pas demander à ma mère. Je ne pouvais pas lui dire... Et puis
718 même elle, du coup, elle me disait « Beh ouais, je ne sais pas, je ne
719 sais pas, demande à ton médecin ».

720 *Q : Et du coup pour la deuxième et la troisième, puisque tu savais....*

721 Coralie : Voilà.

722 *Q : A quelle sauce tu allais être mangée (rires).*

723 Coralie : Oui, aussi, je savais. C'est exactement ça. Oui, du coup, pour
724 la première, je ne pouvais pas... Oui, c'est vrai, je me rappelle parce
725 que ça passe vite. Elle a 9 ans maintenant, c'était il y a 10 ans. Et oui,
726 c'était des questions que je ne pouvais pas poser à ma mère. Elle ne
727 pouvait pas me répondre enfaite. Ce n'est pas que je ne pouvais pas lui
728 poser. Elle faisait « Beh ouais, je ne sais pas, je ne sais pas ». Donc
729 ouais, je me rappelle, elle m'avait acheté le bouquin de Laurence
730 Pernoud.

731 *Q : Avec toutes les réponses.*

732 Coralie : Voilà. Cette question c'est cette page, tatatata (rires). Donc
733 bon... Ouais, je pense que dans les grossesses, il y a peut-être que ça
734 que toutes les femmes adoptées ne le savent pas, parce qu'elles ne
735 peuvent pas demander à leur mère comment c'était. Ça on aura toutes
736 ce même point commun je pense.

737 *Q : Il n'y pas le même échange, enfin...*

738 Coralie : Ouais, sur ce point-là.

739 Q : *Ok, bon, parfait.*

J'éteins mon dictaphone. Avant de partir, elle me montre sur facebook la photo de sa mère biologique, et me dit qu'elle a eu sa première grossesse au même âge qu'elle. Elle me raconte aussi qu'elle est née le même jour et la même heure que sa dernière fille.

Annexe VI : Entretien avec Gaëlle le 17/08/2016

J'ai rencontré Gaëlle le jour de son accouchement, en salle de naissance, alors que j'étais en stage. Je lui ai donc demandé si on pouvait se rencontrer afin qu'elle me parle de sa grossesse. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées chez elle mi-août, soit deux mois et demi après.

1 Q : *Du coup, si vous pouviez juste d'abord vous présenter de manière*
2 *générale, l'âge, la profession, le nombre d'enfants, enfin vraiment...*

3 Gaëlle : *Donc Gaëlle G. J'ai 25 ans, je viens d'avoir R. qui a deux mois*
4 *et demi. Je suis aide-soignante.*

5 Q : *D'accord. Et donc vous avez été adoptée ?*

6 Gaëlle : *Oui, j'ai été adoptée à l'âge de 18 mois, 1 an et demi, et je*
7 *suis... Je viens du Népal.*

8 Q : *Vous avez des frères et sœurs ? [Pour moi, c'était frères et sœurs*
9 *adoptifs]*

10 Gaëlle : *Oui, j'ai eu l'occasion de rester en contact avec mes frères et*
11 *sœurs depuis 2014, mon frère qui est resté là-bas. Du coup, je*
12 *corresponds par Facebook en anglais en fait avec eux.*

13 Q : *Ah oui, d'accord, depuis 2014 vous êtes en contact avec...*

14 Gaëlle : *Oui, voilà.*

15 Q : *Vous aviez fait des recherches ?*

16 Gaëlle : *Du coup, j'ai eu l'occasion de pouvoir y retourner en 2007*
17 *en fait. Donc là, j'ai pu revoir ma famille dont mon grand frère... Mon*
18 *grand frère je ne l'ai pas vu, mais ma grande sœur et une demi-sœur*
19 *aussi.*

20 Q : *Donc vous avez d'abord pris contact en 2014 et vous y êtes allée*
21 *en 2016 ? [j'avais compris 2016 à la place de 2007]*

22 Gaëlle : *Non, j'y suis allée en 2007 parce que mes parents qui m'ont*
23 *adopté, ils avaient déjà gardé l'adresse et du coup, c'était la même*
24 *adresse, donc on a pu correspondre comme ça.*

25 Q : *D'accord, donc depuis 2007, vous êtes en contact.*

26 Gaëlle : *Oui, voilà.*

27 Q : *Et vous avez fait cette démarche... Enfin, en 2007, vous avez senti*
28 *le besoin de retrouver...*

29 Gaëlle : *Oui, voilà. Oui, j'avais 16 ans à peu près donc c'est à peu près*
30 *l'âge où on cherche ses racines, enfin pour se construire après c'est*
31 *quand même là. Enfin, ça m'a fait du bien, enfin, j'ai vu d'où je venais*
32 *et puis j'ai vu que même s'il y avait la misère, que ce n'est pas vraiment*
33 *l'environnement qu'on connaît ici, et bien, ils étaient quand même*
34 *heureux. Voilà, on a pu... Avec ma mère, je n'ai pu échanger qu'avec*
35 *des regards parce que je ne connais pas le népalais du tout, mais voilà,*
36 *c'était quand même important pour moi de faire ce voyage.*

37 Q : *Vous y êtes allée seule ?*

38 Gaëlle : *Non, avec mes parents.*

39 Q : *Et vous avez des frères et sœurs adoptifs ?*

40 Gaëlle : *Oui, j'ai un petit frère qui a été adopté mais lui, de Roumanie.*

41 Q : *D'accord.*

42 Gaëlle : *Donc pas du tout au même endroit.*

43 Q : *D'accord. Du coup, vous avez été enceinte en 2016, enfin, fin 2015*
44 *- début 2016 ?*

45 Gaëlle : C'était en 2016.

46 Q : *Et le désir d'être mère...*

47 Gaëlle : On y pensait avec mon compagnon, mais comme j'étais sous
48 contraceptif, ce n'était pas forcément maintenant que je me voyais
49 Maman, parce que pour moi, là j'étais en... J'ai arrêté mes études en
50 2014, fin 2014, mes études d'infirmière, et je me posais la question
51 « Est-ce que je devais... Est-ce que j'allais reprendre ou pas ? ». Et du
52 coup, en 2015, j'ai su que j'étais enceinte, fin 2015. Et du coup, bah
53 voilà... Enfin, ça s'est posé, et après, ça s'est fait dans la tête mais au
54 début, ce n'était pas un projet tout de suite, enfin dans 2 ou 3 ans mais
55 pas actuellement.

56 Q : *Du coup, comment vous avez réagi ?*

57 Gaëlle : Après, ça s'est fait, enfin pour moi ça s'est fait plus rapidement
58 que pour mon compagnon. Mais, si, si, après au bout du deuxième
59 trimestre, j'ai plus accepté la chose d'être enceinte et puis de devenir
60 Maman. C'était plus facile comme ça.

61 Q : *Parce que vous voyez le ventre qui...*

62 Gaëlle : Oui, voilà. C'est aussi morphologiquement, je voyais qu'il
63 grandissait et puis je commençais vraiment à sentir le bébé, donc là, je
64 me suis plus sentie Maman, on va dire.

65 Q : *Et vous vous êtes sentie Maman vraiment à ce moment-là ou c'est*
66 *venu plus tard lorsqu'il est né ou...*

67 Gaëlle : Bah, déjà plus à ce moment-là, un début, puis forcément,
68 quand il est né, après de l'avoir contre moi, voilà, forcément, c'est à ce
69 moment-là qu'on se sent mère, vraiment.

70 Q : *D'accord. Et comment et quand avez-vous annoncé le fait d'être*
71 *enceinte à votre Maman adoptive ?*

72 Gaëlle : A ma Maman adoptive... Beh, elle l'a su presque tout de suite
73 parce que j'avais fait un test de grossesse au niveau sanguin, et du
74 coup, les résultats sont arrivés, et moi, ça m'angoissait un peu parce
75 que, je me suis dit « Mince, je suis peut-être... », et du coup, elle l'a su
76 comme ça. Enfaite, ça s'est su... Elle l'a su comme ça parce qu'elle a
77 ouvert le courrier et elle me l'a dit, donc voilà, ça s'est su comme ça.

78 Q : *Enfaite, c'est elle qui vous l'a annoncé plutôt ?*

79 Gaëlle : Exactement, exactement (rires).

80 Q : *Donc ça a été la première au courant.*

81 Gaëlle : voilà, exactement.

82 Q : *Elle était contente pour vous ?*

83 Gaëlle : Ah oui, elle était heureuse, oui, oui, ça, c'est sûr.

84 Q : *Et après, comment a évolué votre relation pendant votre grossesse ?*

85 Gaëlle : Elle était là pour moi, enfin comme elle a toujours été là pour
86 moi, et puis, enfin voilà... Sauf que, c'est sûr, il y a des moments, elle
87 ne pouvait pas forcément comprendre puisqu'elle n'a pas eu d'enfant,
88 ce que je ressentais ou mes humeurs, enfin qui sont encore récurrentes,
89 mes humeurs, avec la pilule là, mais voilà, elle comprenait un peu moins,
90 mais du fait que c'était aussi parce que j'étais enceinte et que des fois
91 j'avais des humeurs, mais, elle a été là pour moi quand même, enfin,
92 elle a toujours été là pour moi et quand j'avais besoin, elle était là.

93 Q : *Et vous avez osé lui en parler, enfin de, justement, de vos humeurs ?*

94 Gaëlle : Oui, beh, oui.

95 Q : *Même si elle ne l'avait pas vécu, vous avez osé lui en parler.*

96 Gaëlle : Au départ, j'hésitais. Enfin, c'est vrai qu'au départ, ce n'est pas
97 facile parce qu'on se dit « Comment elle va réagir ? », sachant qu'ils
98 ont eu des années avant... à essayer d'avoir des enfants, puis après,
99 ils nous ont adopté. Et enfaite, ça s'est fait naturellement. Enfin, elle m'a
100 posé des questions, comment je me sentais, et puis voilà. En plus, ce
101 qui a facilité les choses, c'est que j'étais chez eux quand j'étais enceinte,
102 je suis restée... Et puis après, on a emménagé ici, donc c'était plus
103 facile aussi.

104 Q : *Et elle vous a comprise.*

105 Gaëlle : Oui, voilà.

106 Q : *Et est-ce que, pendant la grossesse, ça a été un moment où vous*
107 *avez eu besoin, avec votre Maman, de reparler de votre enfance, de*
108 *votre adoption ?*

109 Gaëlle : Oui, bah oui, oui. Enfin, un petit peu quand même, enfin... Et
110 puis même, elle me disait ce qu'elle a vécu elle, un peu, avant de
111 m'adopter et puis même, oui, elle a reparlé de comment j'étais, mon
112 caractère, enfin, voilà, ça nous a lié comme ça aussi.

113 Q : *Ca vous a rapproché du coup, pendant la grossesse ?*

114 Gaëlle : Oui, voilà, ça c'est sûr.

115 Q : *Vous avez plus parlé, plus échangé...*

116 Gaëlle : Oui, voilà. Mes inquiétudes aussi, vis-à-vis du futur enfant, tout
117 ça, elle m'a rassurée, enfin, voilà, si, si.

118 Q : *Du coup, est-ce que vous aviez des peurs, des appréhensions*
119 *pendant la grossesse ?*

120 Gaëlle : Oui, je pense que j'avais les peurs qu'on a naturellement, enfin,
121 le fait de devenir Maman vraiment après, enfin les angoisses naturelles,
122 mais pas plus qu'une autre femme à mon avis, enfin, pas plus qu'une

123 femme qui n'est pas adoptée, enfin, non, je n'avais pas plus d'angoisse
124 que ça.

125 Q : *Ou des attentes particulières ?*

126 Gaëlle : Non, pas particulièrement.

127 Q : *Et, du coup, lors de l'accouchement, vous étiez accompagné de*
128 *votre conjoint.*

129 Gaëlle : Oui.

130 Q : *Et votre mère aurait voulu venir avec vous ?*

131 Gaëlle : Non, enfin, on en avait parlé déjà en amont, et puis elle m'a dit
132 « C'est normal que ce soit M. qui soit là », mais de toute façon, M. l'avait
133 prévenue que j'allais accoucher, puisque, comme ça s'est fait le soir, il
134 l'avait appelée à minuit. Du coup, elle le savait donc elle était rassurée,
135 donc voilà. Et du coup, non, enceinte, on s'était entendues sur ça. Et
136 puis, moi, je trouvais ça naturel que ce soit M. qui soit avec moi plutôt
137 que ma mère.

138 Q : *Du coup, vous l'avez prévenu dès que R. est né, c'est vous qui avez*
139 *appelé ?*

140 Gaëlle : C'est M., parce que moi, j'étais un peu...(rires)

141 Q : *Un peu vannée ?*

142 Gaëlle : Oui, oui...

143 Q : *Et donc qu'elle a été sa réaction ?*

144 Gaëlle : Elle était heureuse, franchement, elle était heureuse, enfin,
145 mon père aussi était heureux, et ils étaient tous les deux heureux. Ça,
146 c'est sûr.

147 Q : *Et ça a été les premiers à prévenir après la naissance ?*

148 Gaëlle : Oui, oui.

149 Q : *C'était important pour vous que ce soit les premiers ?*

150 Gaëlle : Ah oui, pour moi c'était important. C'est quand même nos
151 parents qui nous élèvent donc c'est eux qui nous suivent qui deviennent
152 grands-parents. Enfin, oui, c'était important dans le cheminement
153 familial, oui, c'était important.

154 Q : *Ca devait être eux.*

155 Gaëlle : Oui, voilà.

156 Q : *Et ça s'est fait à quel moment ?*

157 Gaëlle : Je crois que M. a dû leur dire, oui, juste après la naissance oui.

158 Q : *Est-ce que les professionnels de santé, je ne sais pas par qui vous*
159 *avez été suivie, par une sage-femme ou un médecin généraliste ?*

160 Gaëlle : Mme. L.

161 Q : *C'était une sage-femme ?*

162 Gaëlle : Oui, oui.

163 Q : *Du coup, est ce qu'elle a abordé le fait que vous soyez adoptée ou*
164 *pas ?*

165 Gaëlle : Non, non, il n'y a pas eu... On n'a pas abordé ce sujet avec
166 elle.

167 Q : *Ou avec une autre ? Je ne sais pas si vous avez fait une préparation*
168 *à la naissance ?*

169 Gaëlle : Oui, oui, ça, c'était avec ma gynécologie enfaite que je voyais
170 sur Nantes enfaite qui me faisait les cours de préparation à la naissance
171 et elle, elle sait depuis le début que j'étais adoptée parce que... enfin
172 mes parents, ma mère était suivie aussi par cette gynécologue. Donc
173 elle savait l'histoire aussi, donc voilà. Et j'étais plus à l'aise aussi avec
174 elle, donc voilà.

175 Q : *Et elle n'a pas ré-abordé le sujet-là ?*

176 Gaëlle : Non, non. Aucun professionnel après, n'a abordé le sujet.

177 Q : *D'accord. Et, souvent les femmes, elles disent que les antécédents*
178 *familiaux, enfin cette question-là, c'est un peu...*

179 Gaëlle : Là, c'est un peu une problématique oui. C'est sûr que dans ces
180 cas-là, je dis que j'ai été adoptée et que je ne sais pas forcément quels
181 antécédents j'ai eu, enfin que j'ai, mais en même temps, depuis que je
182 suis toute petite, je n'ai pas forcément eu de maladie, donc je pense
183 que j'étais bien immunisée donc voilà. Mais ouais, c'est vrai que cette
184 question est un peu déroutante, enfin pas déroutante, mais... Je ne sais
185 pas y répondre, quoi donc voilà.

186 Q : *C'est une question sans réponse.*

187 Gaëlle : Oui, voilà.

188 Q : *Et on vous la pose peut-être souvent, enfin lorsqu'on est enceinte,*
189 *on rencontre pas mal de professionnels.*

190 Gaëlle : Oui, on la pose souvent et même si un médecin me voit comme
191 ça pour la première fois, aussi, il va la poser. Et c'est vrai que sur le
192 coup, je dis « Je ne sais pas ». Je n'ai pas forcément de maladie, ni rien,
193 donc voilà. Je me porte... je suis en bonne santé donc après... Peut-
194 être au niveau cardiaque, des fois, je dis « Peut-être qu'au niveau
195 cardiaque il y a des problèmes », mais c'est tout, je ne sais pas plus.

196 Q : *Et vous aviez prévenu votre famille au Népal que vous étiez*
197 *enceinte ?*

198 Gaëlle : Oui, oui, oui. Ils le savaient du coup. Et puis, ils ont su la
199 naissance de R., et puis, ils ont eu quelques photos aussi, donc ils sont
200 contents, ils sont heureux là-bas aussi. Donc voilà, c'est bien aussi.

201 Q : *Vous les avez prévenus directement après sa naissance aussi, ou*
202 *là vous avez attendu quelques jours ?*

203 Gaëlle : J'ai attendu une dizaine de jours avant de leur dire. Le temps
204 de récupérer moi aussi. Parce qu'il faut écrire en anglais donc n'est pas
205 pareil (rires).

206 Q : *Faut faire toute la traduction... Est-ce qu'au niveau des*
207 *ressemblances avec du coup R., c'est quelque chose qui vous a*
208 *marqué ?*

209 Gaëlle : De moi vous voulez dire ?

210 Q : *Oui, de votre ressemblance physique je veux dire.*

211 Gaëlle : Pas plus que ça, enfin, les gens disent souvent qu'il ressemble
212 plus à mon compagnon qu'à moi. Mais c'est vrai que sur des albums
213 pourtant que j'ai quand j'ai 18 mois, quand je me vois en photo, il y a
214 quand même la bouille, ma bouille, il a ma bouille quand même, ouais,
215 le nez aussi, et puis un peu les yeux en amande, mais voilà. Mais en
216 même temps, on est complémentaires, enfin, c'est normal que ce soit
217 la ressemblance des deux.

218 Q : *Mais est-ce que c'était quelque chose que vous attendiez*
219 *particulièrement la ressemblance ?*

220 Gaëlle : Beh, ouais, j'aurais aimé un peu qu'il ait, au vu du lien après au
221 du Népal, qu'il ait un peu plus ma couleur de peau, et c'est vrai qu'il ne
222 l'a pas forcément. Donc ça ouais, j'y tenais un peu, enfin, on y tenait un

223 peu, mais bon. Il ne l'a pas, ce n'est pas grave. L'important, c'est qu'il
224 soit en bonne santé.

225 Q : *C'est sur ! Et, du coup, le sentiment d'être mère, c'était surtout au*
226 *moment de la naissance ?*

227 Gaëlle : Oui, oui, oui. C'est plus que... Parce que, avant même, je
228 n'avais pas... Enfin, je le sentais bouger, donc on sent quand même,
229 mais c'est vrai qu'on sent qu'il ait là notre enfant, enfin, il est avec nous,
230 et on peut le porter, enfin voilà, c'est le lien physique, le lien de peau à
231 peau qu'on fait, c'est important et c'est là qu'on, je pense, qu'on est
232 Maman quoi. Donc ça, c'était important.

233 Q : *Et, est-ce que, même maintenant où il est né, enfin, vous osez parler*
234 *à votre Maman adoptive du coup, enfin, lui poser des questions, parce*
235 *qu'elle n'a pas eu d'enfant si jeune ?*

236 Gaëlle : Oui, si, je lui pose des questions et puis, malheureusement, on
237 a perdu mon père, il n'y a pas si longtemps, et du coup, elle l'a gardé
238 aussi, enfin voilà, il a été gardé très jeune R. du coup chez ma mère ou
239 chez ses autres grands-parents, donc du coup, oui, oui, on parle. Enfin,
240 pour ça, il n'y a jamais eu de tabou enfait. Enfin, ce qui a été bien, c'est
241 que nos parents nous ont dit quand on a été en âge de comprendre
242 qu'on a été adopté, enfin, j'ai dû le savoir vers 6-7 ans parce que j'étais
243 très curieuse, et puis je posais pas mal de questions aussi. Donc voilà,
244 il n'y a jamais eu de tabou sur l'adoption.

245 Q : *Ca a toujours été simple. Et puis le fait qu'ils soient venus avec vous*
246 *aussi au Népal...*

247 Gaëlle : Oui, ça, c'était important. Je pense que je n'aurai pas fait la
248 démarche toute seule. Enfin, c'était important qu'ils soient là aussi,
249 parce qu'ils avaient rencontré une première fois donc pour moi, c'était
250 important qu'ils soient là aussi une seconde fois, et puis peut-être dans
251 quelques années j'y retournerais aussi avec R., mais, il faut du temps
252 aussi parce que c'est un budget, et puis, il faut du temps aussi.

253 Q : *Ah, lorsqu'ils vous ont adoptée, ils sont allés directement au Népal ?*

254 Gaëlle : Oui, voilà, oui, oui.

255 Q : *Et ils ont rencontré...*

256 Gaëlle : Ils ont rencontré ma mère biologique, ma grande sœur et mon
257 grand frère enfaite, et une partie des tantes et cousins qui y sont. Donc
258 voilà.

259 Q : *Et vous savez du coup pourquoi est-ce que vous avez été adoptée,*
260 *enfin...*

261 Gaëlle : Oui, j'ai été adoptée parce que enfaite, elle n'avait pas les
262 moyens de me nourrir. Déjà, j'avais une sœur jumelle, ça je l'ai su en
263 2007, qui est décédée au bout de six mois et du coup, elle n'avait plus
264 les moyens de nous élever et de nous nourrir, parce qu'il y avait quand
265 même ma grande sœur et mon grand frère, donc voilà, c'est pour ça
266 qu'elle avait fait le choix de l'adoption. Ce n'était pas un abandon
267 comme ça, il y avait de l'amour et ça, c'est important, et c'est ça que
268 m'ont expliqué mes parents quand j'étais en âge de comprendre, et ça
269 je l'ai compris tout de suite du coup. Ça, ça rassurant aussi. Ce n'est
270 pas comme si j'étais dans la rue enfin, et qu'on m'avait adoptée. J'ai eu
271 cette chance là.

272 Q : *Et du coup, vous avez été adoptée à 1 an et...*

273 Gaëlle : Un an et demi.

274 Q : *Donc vous avez quand même vécu un an et demi là-bas avec eux.*

275 Gaëlle : Oui, oui. Mais ça, si je n'avais pas de photos, je ne m'en serai
276 pas forcément souvenue. Enfin, les souvenirs n'étaient pas présents.

277 Q : *Parce que vous avez des photos de vous là-bas petite ?*

278 Gaëlle : Non, pas avant un an et demi. Ce n'est que mes parents quand
279 ils m'ont adoptée qu'ils ont pu prendre des photos, mais autrement,
280 avant, non.

281 Q : *D'accord, oui. Est-ce que vous aviez le besoin de savoir d'où vous*
282 *veniez avant d'être mère ou pour vous, ça n'aurait pas été possible*
283 *l'inverse ?*

284 Gaëlle : Si, je pense que c'était important quand même de savoir avant
285 d'être Maman. Si, si, c'est important de voir ses racines, enfin, même,
286 j'ai eu la chance d'y aller donc voilà, mais c'était plus important je pense.
287 Enfin oui, si... Je ne sais pas comment expliquer, mais c'était important
288 je pense.

289 Q : *De connaître vos origines...*

290 Gaëlle : Oui, de connaître mes origines avant de faire la démarche déjà
291 d'avoir un compagnon et d'être Maman.

292 Q : *Même dès avant d'avoir une relation, avoir un compagnon, savoir*
293 *qui on est, enfin, d'où l'on vient.*

294 Gaëlle : D'où l'on vient. Je pense que c'est... tout le monde veut savoir
295 et c'est important je pense pour se construire en tant qu'adulte et en
296 tant que Maman et voilà. Se projeter enfaite.

297 Q : *Pour se projeter en tant que...*

298 Gaëlle : Pour se projeter dans un mode familial quoi, se projeter dans
299 un couple, une famille. Je pense que c'est important quand même de
300 savoir d'où l'on vient, qu'on soit adoptée ou pas, mais c'était important,
301 si, si.

302 Q : *Ouais, d'accord.*

303 Gaëlle : Je ne sais pas si je réponds bien à vos questions...

304 Q : *Ah si, si, si. C'est bon (rires). Et là, en parlant de vos examens,*
305 *surtout les échographies, vous étiez accompagnée ?*

306 Gaëlle : Oui, oui.

307 Q : *Par votre...*

308 Gaëlle : Non, M., mon conjoint.

309 Q : *Oui, voilà, pas votre Maman.*

310 Gaëlle : Parce que de toute façon, je crois qu'à l'échographie, ça
311 n'aurait pas été possible que ce soit ma mère parce que je crois que
312 c'était que le conjoint. Enfin, la gynécologue, elle m'avait fait bien
313 comprendre ça, que ça n'aurait pas pu être autrement que M., pas ma
314 Maman, enfin voilà

315 Q : *Oui, c'était soit le conjoint, soit personne.*

316 Gaëlle : Voilà, exactement. Et je préférais quand même que ce soit M.
317 qui vienne (rires).

318 Q : *Oui, normal. Et, est-ce que, par exemple, après chaque consultation*
319 *ou chaque échographie, vous aviez le droit à votre coup de téléphone ?*

320 Gaëlle : Ah, oui, oui, oui (rires). Ça, c'est sur !! Et puis même, il fallait
321 montrer les premières échographies, tout ça... Si, si, j'ai partagé ces
322 moments avec eux, oui, oui. C'était des moments joyeux et heureux
323 donc oui, oui, si, si. Et puis, la deuxième, j'ai eu le droit à un coup de
324 téléphone, et la troisième, ils ont vu l'échographie, oui, oui. Ils me
325 suivaient, quoi. Ça, c'est sur.

326 Q : *Activement !*

327 Gaëlle : Activement. C'était leur premier petit-enfant, petit-fils, donc
328 forcément...

329 Q : *Ah oui, en plus ! C'était le premier, donc toute la découverte...*

330 Gaëlle : Voilà, exactement !! Même Maman là, quand elle le garde,
331 enfin, il y a des choses qu'elle n'a pas perçu avec moi, donc voilà, je lui
332 explique, voilà, je lui dis comment... Parce que moi, j'avais 18 mois mais
333 j'avais à peu près le même poids... euh la même taille que R.
334 actuellement, sauf que je faisais peut-être deux kilos de plus. C'est tout.

335 Q : *Ah oui, d'accord !*

336 Gaëlle : Donc voilà ! Donc elle a eu quand même un petit, enfin pas....
337 Mais au moins je me tenais, enfin, quelqu'un de 18 mois, je me tenais
338 quand même, tout ça... Mais je faisais cette morphologie-là. A peu près.

339 Q : *Ah oui, d'accord ! Donc toute petite !*

340 Gaëlle : Voilà !

341 Q : *Donc, ce gabarit là, elle connaît à peu près.*

342 Gaëlle : Voilà, voilà. Et puis, je n'ai pas peur de confier à mes beaux-
343 parents ou à ma mère. Enfin, il n'y a pas de soucis, enfin, voilà. Je leur
344 fais confiance.

345 Q : *Et, est-ce-que, enfin, dans les modèles maternels, vous vous*
346 *référez un peu à votre mère biologique aussi ou...*

347 Gaëlle : Je vous avouerai, non, c'est plus le modèle de ma mère qui m'a
348 adoptée plutôt que ma mère biologique.

349 Q : *Celle qui vous a élevé.*

350 Gaëlle : Oui, voilà. Enfin, pour moi, c'est plus facile aussi, parce que je
351 m'en souviens même pas trop de la relation, enfin, si, on a dû avoir une
352 relation, mais non, enfin, pour moi, mon modèle, c'est ma mère, celle
353 qui m'a adoptée. C'est pas celle qui m'a mise au monde.

354 Q : *ça, c'est clair. Ok. J'ai posé à peu près toutes les questions...*

355 Gaëlle : Vous êtes sûre que c'est enregistré parce que je ne vois pas...

356 Q : *C'est le point rouge, donc s'il y a le point rouge, c'est que c'est bon*
357 *(rires). Et la grossesse s'est bien passée, il n'y a pas eu de...*

358 Gaëlle : Oui, il n'y a pas eu de complications, ni rien, ça s'est bien passé.
359 Mais après, là, je viens de finir mes séances de rééducation du périnée,
360 enfin il n'y a pas eu de... Non, c'est bien.

361 Q : *Et vous n'aviez pas, oui, de questions, enfin, de peurs ? Peur de*
362 *l'accouchement, peur de...*

363 Gaëlle : Non, enfin... J'avais peur au moment de l'accouchement, ça
364 c'est sûr. Mais en amont non, et après les peurs d'une Maman ou d'un
365 Papa, enfin, après, comment faire, enfin, voilà. Mais ça, ça se fait petit
366 à petit, donc voilà. Après, on verra quelles questions il peut poser R.,
367 s'il me pose des questions après, plus grand, par rapport à ma couleur
368 de peau, voilà, on abordera le sujet comme ça aussi. Je ne lui cacherais
369 pas, ça c'est sûr, que j'ai été adoptée, et que j'ai une famille aussi au
370 Népal. Après, on verra comment il peut gérer ça avec ses émotions, et
371 voir ce qu'on peut faire.

372 Q : *Et, peur de l'accouchement, c'était peur de pousser ou du coup,*
373 *peur d'avoir...*

374 Gaëlle : J'avais peur je pense, d'avoir mal aussi, ça, c'est sûr, mais
375 aussi, enfin, j'avais peur peut-être que R. aille mal, enfin, j'avais peur
376 aussi de ça. Mais bon, on est en France, donc on a les moyens après
377 pour. Mais peut-être que sur le coup, ça me faisait revoir aussi moi, et
378 mon pays, enfin, d'où je viens. Enfin, voilà, après, je pense, je ne sais
379 pas, mais je pense que quand je suis née, il n'y avait pas quelqu'un
380 pour soutenir ma mère, ni rien. Elle a dû accoucher comme ça, chez
381 elle, à mon avis. Donc voilà.

382 Q : *Du coup, vous aviez peur de...*

383 Gaëlle : Oui, je ne sais pas. Instinctivement, j'avais un peu peur de ça
384 aussi, mais bon. Pourtant, on est bien accompagné en France, il y a
385 des structures, mais il y a ça qui a dû resurgir à ce moment-là.

386 Q : *La peur d'être seule comme votre mère l'avait été.*

387 Gaëlle : Oui, exactement. Mais bon, tout s'est bien passé, donc c'est
388 super.

389 Q : *Ok. Et qu'est-ce que je voulais dire, je ne sais plus (je regarde mon*
390 *carnet de notes) ... Et du coup, les premiers liens avec R., ça s'est bien*
391 *passé ?*

392 Gaëlle : Ah oui, ça s'est tout de suite bien fait. C'est vrai que c'est un
393 moment qu'on appréhendait mais la maternité, ça s'est tout de suite
394 bien fait et puis à la maison aussi. C'est vrai que j'avais un peu peur de
395 ça.

396 Q : *Du retour à la maison ?*

397 Gaëlle : Des deux. Du lien aussi avec R., le premier lien, et puis du
398 retour à la maison. De toute façon, j'avais contacté le service de PMI et
399 il y a une puéricultrice qui est venue 4 jours après qu'on soit rentrés à
400 la maison. Donc voilà, il y a eu un suivi. Il y a toujours ce suivi en PMI,
401 donc, voilà, après, c'est quelque chose de rassurant aussi d'être suivie
402 comme ça.

403 Q : *Et peur du premier lien, c'est peur de quoi ? De ne pas l'aimer tout*
404 *de suite ?*

405 Gaëlle : Oui, oui, aussi, ouais. De ne pas... parce qu'on dit qu'il y a
406 l'instinct maternel, mais j'avais peur que ça ne se fasse pas, ou oui, ne
407 pas l'aimer tout de suite ou pas le prendre bien, ou je ne sais pas
408 comment dire, mais de pas, oui. Oui, parce qu'en plus, je n'allais pas
409 au sein, enfin, j'allais au biberon, donc forcément, j'avais peur aussi de

410 ça. Mais c'est moi aussi qui avais choisi le biberon. Pour moi, c'était
411 mieux parce que comme ça, le Papa pouvait aussi participer.

412 Q : *Peur de quoi...*

413 Gaëlle : Que le lien de peau à peau n'est pas été assez long on va dire,
414 et qu'il n'y ait pas ce lien après, enfin à la maison, ou voilà.

415 Q : *Du fait qu'il n'y ait pas l'allaitement maternel ?*

416 Gaëlle : Oui, voilà, oui, oui. Mais enfaite, non. Il n'y a pas eu de
417 problème (rires). Mais ça oui c'était... après, quand je... j'ai pensé à ça,
418 j'ai fait « Mince, peut-être qu'il a manqué de quelque chose à ce
419 moment-là » mais, après deux mois et demi, je ne pense pas.

420 Q : *Il n'y a pas eu de manque (rires). Donc enfaite, c'est une grossesse*
421 *épanouie, enfin vous l'avez bien vécu malgré la surprise initiale.*

422 Gaëlle : Oui, voilà. La surprise était une grosse surprise mais après non,
423 je l'ai bien vécu, franchement oui. J'étais bien suivie de toute façon et
424 puis, il n'y a pas eu de complications, donc voilà.

425 Q : *Mais il fallait d'abord un peu digérer la surprise.*

426 Gaëlle : Voilà, ouais. Il fallait digérer. J'étais 1 mois, 2 mois à... Je
427 pense que le premier trimestre était le plus... pas le plus dur, enfin, si
428 je vomissais un peu, mais il fallait encaisser cette nouvelle-là. Et après
429 le premier trimestre, je pense que c'était mieux.

430 Q : *Parce qu'il y avait plein de questions qui se posaient ?*

431 Gaëlle : Oui, je me suis dit, déjà, on n'avait pas encore la maison, enfin,
432 tout ça... Enfin, moi j'étais chez mes parents, M. était chez lui, enfin
433 voilà, il y avait plein de choses aussi que je pensais gérer pour R., enfin
434 voilà, je me suis dit... Mais bon, ça se fait, ça s'est fait (rires).

435 Q : *Et vous étiez surprise, mais vous n'avez jamais pensé à arrêter la*
436 *grossesse ?*

437 Gaëlle : A avorter ? La question nous a été posée par la gynécologue
438 et on a eu... on a réfléchi ensemble, et après, enfaite, non... Enfin, voilà,
439 pour moi, vu comment il était développé quand j'ai su ma grossesse,
440 pour moi, c'était un être vivant, donc c'est impossible de tuer un être
441 vivant, quoi. Enfin, non. Ce n'était pas possible.

442 Q : *D'accord. Et du coup, une fois que le premier trimestre était passé*
443 *et que le bébé commençait à bouger dans le ventre...*

444 Gaëlle : Oui, enfin je pense que j'étais épanouie. Enfin, Maman me le
445 disait qu'elle me voyait épanouie, donc... Et je pense que je l'étais
446 vraiment aussi, et puis comme je n'ai pas eu de complications, mis à
447 part faire attention à ce que l'on mange, mais c'est normal, donc voilà,
448 il n'y a pas eu de soucis particulier.

449 Q : *Parce que votre mère vous le disait du coup que vous étiez*
450 *épanouie ?*

451 Gaëlle : Ouais, elle me fait, « Comparé au premier trimestre », elle me
452 fait « Là, je te sens plus d'humeur épanouie », tout ça... C'est vrai qu'au
453 fil de la grossesse, je pense que j'étais beaucoup plus épanouie.

454 Q : *Et votre mère, est-ce qu'elle vivait la grossesse avec vous, enfin...*

455 Gaëlle : Oui, un peu aussi. Enfin, je pense qu'elle était contente de vivre
456 ça aussi avec moi parce qu'elle n'a pas vécu ça, je pense que oui, ça
457 lui a fait du bien aussi de vivre ça, enfin, je ne sais pas. Elle était
458 contente. Je n'ai pas senti qu'elle était forcément en retrait, j'ai senti
459 qu'elle était là pour moi et qu'elle était contente pour moi, enfin qu'elle
460 avait de l'empathie aussi pour moi, enfin, voilà.

461 Q : *Et donc, vous en parliez librement.*

462 Gaëlle : Oui, voilà, il n'y a pas eu de soucis. Il n'y a jamais eu de soucis
463 avec ça.

464 Q : *Ok. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à rajouter...*

465 Gaëlle : Je ne pense pas. Après, c'est s'il y a des questions qui vous
466 viennent ou des remarques....

467 Q : *Je relis pour être sûre de ne rien oublier (rires). Est-ce que pour*
468 *vous, c'était plus difficile d'être mère en étant adoptée ou ça s'est fait*
469 *naturellement ?*

470 Gaëlle : Il y a des questions que je me posais peut-être, enfin, comme
471 là, je vous dis l'accouchement, j'avais... mais on n'est pas seule, mais
472 autrement, non, il n'y a pas eu de complications plus que si je n'avais
473 pas été adoptée, je pense.

474 Q : *Il n'y a pas eu plus de questionnement ou de...*

475 Gaëlle : Non, après j'ai une chance, c'est que j'ai vécu mon adoption
476 bien, enfin je veux dire, je pense que j'ai adopté mes parents, parce qu'il
477 y a les deux côtés aussi. Il n'y a jamais eu de souci pour ça. Pour moi,
478 mes parents c'est eux. Enfin, je sais que j'ai ma mère biologique qui est
479 au Népal, donc peut-être qu'on y retournera avec R., mais je veux dire,
480 mes parents, c'est eux, enfin, c'est ma mère quoi, enfin... Il n'y a pas
481 de... je n'ai jamais eu de crise à propos de ça, quoi. Ils m'ont déjà... Je
482 pense qu'ils ont été pédagogues, ils m'ont expliqué ça dès que j'ai pu
483 comprendre, et du coup, j'ai accepté. Je pense qu'ils me l'auraient dit
484 vers 15-16 ans, ça n'aurait pas été la même chose. Donc, voilà. Après,
485 non, il n'y a pas de soucis... Je ne sais pas si ça vous aide pour votre
486 dossier...

487 Q : *Ah si, si. Non, non, ne vous inquiétez pas (rires) ! Je lis juste histoire*
488 *de ne rien oublier. Vous aviez prévenu aussi votre famille au Népal de*
489 *l'accouchement, et vous aviez aussi prévenu tout au long de la*
490 *grossesse, et vous donniez des nouvelles ?*

491 Gaëlle : Oui, oui, parce que mon frère, de toute façon, mon frère, j'ai
492 quasi tous les jours des messages sur facebook où il me demande
493 comment je vais (rires). Je pense qu'il ne doit pas s'en rendre compte
494 qu'en France, on a les moyens de pouvoir s'acheter à manger comme
495 on veut et tout, et du coup, il me demande presque tous les jours si je
496 vais bien, et il y a cette relation-là aussi, donc oui, forcément, au cours
497 de ma grossesse, il a eu des nouvelles, ça, c'est sûr.

498 Q : *Il a été au courant de tout.*

499 Gaëlle : Presque tout, oui. Non, mais en plus, en anglais, ce n'est pas
500 facile de traduire tout donc voilà, j'expliquais en gros, enfin, je ne
501 rentrais pas non plus dans les détails, mais il avait des nouvelles, ça
502 c'est sûr (rires).

503 Q : *Et est-ce que pendant la grossesse, il y a eu des resurgences,*
504 *enfin des... sur vos origines... enfin des questions ?*

505 Gaëlle : Pas plus que ça, non, il n'y a pas eu...

506 Q : *Parce que tout était clair aussi.*

507 Gaëlle : Oui. Pour moi, tout était clair dans ma tête. C'est une chance,
508 je pense, comparé à d'autres peut-être personnes qui... Non, non, il n'y
509 a pas eu forcément de choses, non.

510 Q : *D'accord. Et pour vous, est-ce que votre adoption a eu un impact*
511 *sur la grossesse, enfin, pas au niveau santé, mais niveau*
512 *questionnements ?*

513 Gaëlle : Bah, oui et non, parce que comme je vous disais à la fin, si pour
514 accoucher, mais autrement non, parce que je me disais, je fais
515 confiance au corps médical qu'on a en France, et tout ça, donc, non.
516 Puis, je n'ai pas eu de soucis, de problème non plus à ma grossesse
517 donc... Je pense que peut-être, si j'avais eu des soucis, j'aurais
518 repensé à mes origines plus facilement, mais comme tout s'est bien
519 passé, non, je n'ai pas eu ce soucis-là.

520 Q : *Si vous aviez eu un problème, vous pensez que...*

521 Gaëlle : Oui, peut-être et puis même, j'aurais peut-être... s'il y avait eu
522 plus de soucis, j'aurais peut-être dit, pensé « Mais pourquoi, je n'ai pas
523 avorté ? », enfin, l'avortement vous voyez. Alors que comme tout s'est
524 bien passé, je n'ai pas eu ce sentiment-là de revenir en arrière ou de
525 repenser à mes origines plus particulièrement, non.

526 Q : *C'était clair, ça filait (rires).*

527 Gaëlle : Voilà (rires).

528 Q : *Et du coup après, vous aimeriez bien retourner au Népal ?*

529 Gaëlle : Ah oui, oui, oui ! Même avec M., enfin...

530 Q : *Ah oui, parce que du coup, il n'y est jamais allé.*

531 Gaëlle : Non, non. On ne se connaissait pas à l'époque donc quand
532 peut-être R. sera en mesure de comprendre plus de choses, ouais,
533 enfin pourquoi pas, oui, oui, c'est sûr. Mais dans ces cas-là, il faudra
534 que je me mette au népalais (rires). Mais oui, pourquoi pas.

535 Q : *Ok ! Je ne sais pas si vous avez... rien de plus à...*

536 Gaëlle : Je ne pense pas non. Enfin, j'ai eu de la chance, j'ai été bien
537 accompagnée avec vous, avec l'équipe, voilà. Non, j'ai eu de la chance.
538 A Nantes, au CHU, moi, j'ai été bien accompagnée.

539 Q : *Même après en suites de couche...*

540 Gaëlle : Oui, franchement, il n'y a pas eu de soucis.

541 Q : *ça s'est bien passé (rires).*

542 Gaëlle : Là, je commence le kiné, mais bon, voilà.

543 Q : *Le kiné pour la...*

544 Gaëlle : Pour les abdo.(rires).

545 Q : *Ah oui, d'accord. Histoire de...*

546 Gaëlle : De remettre tout. Il n'y a pas de soucis autrement.

547 Q : *Et vous allez reprendre le travail après ?*

548 Gaëlle : Je reprends lundi.

549 Q : *Ah oui, d'accord !*

550 Gaëlle : Mon congé maternité se termine demain et je reprends lundi.
551 Mais dans ma tête, c'était ça. Pour moi, je ne voulais pas rester encore
552 en congé maternité longtemps, parce que ça fait déjà depuis le mois de
553 janvier que je suis arrêtée.

554 Q : *Vous avez été arrêtée tôt pour quelles...*

555 Gaëlle : Parce que je commençais à avoir mal au dos enfaite avec mon
556 métier d'aide-soignante. Puis, je me dis « Gaëlle, si tu ne t'arrêtes pas
557 maintenant, si t'arrêtes dans un mois ou deux, peut-être qu'après, tu
558 pourras restée alitée », je ne préférerais pas, donc je me suis dit... Voilà,
559 enfin, moi, c'est un besoin aussi de reprendre mon activité
560 professionnelle pour avoir un équilibre aussi, parce que le Papa, il a son
561 travail, donc il me raconte sa journée, mais moi, les couches, tout ça,
562 enfin je raconte... C'est bien aussi, je suis contente d'être avec R., mais
563 voilà. Et puis, en plus, j'ai peut-être l'opportunité d'avoir un CDI donc
564 voilà.

565 Q : *Et reprendre les études d'infirmières...*

566 Gaëlle : Pas pour l'instant. Ce n'est pas dans mes projets maintenant
567 vu qu'on a R.. Je ne sais pas ce qu'est la vie dans 10 ans... Peut-être

568 que dans 10 ans, je serais plus... Mais pour l'instant non, je suis bien
569 dans mon métier d'aide-soignante, j'aime bien mon métier, donc voilà.

570 *Q : Vous n'appréhendez pas trop de reprendre ?*

571 Gaëlle : Un petit peu, un tout petit peu. Mais bon, ça se fera. De toute
572 façon, j'ai un peu de doublure, donc voilà, dans un premier temps.

573 *Q : Ce sera plus facile...*

574 Gaëlle : Voilà. Mais, non, tout va bien (rires).

575 *Q : Ok, bon, parfait. S'il n'y a rien de plus...*

576 Gaëlle : Pour moi, non.

Suite à l'entretien, nous avons continué à parler sur les études, son métier, les remarques qu'elles pouvaient se prendre liées à sa couleur de peau, de R.... Après avoir discuté une heure et demi, je rentre chez moi.

Annexe VII : Entretien avec Manon le 24/11/2016

J'ai fait la connaissance de Manon grâce à l'appel à témoins que j'avais fait passer à l'association Les Orphelins de Roumanie. Après un premier contact par mail, nous fixons un rendez-vous skype afin de se rencontrer.

Annexe VII : Entretien avec Manon le 24/11/2016

J'ai fait la connaissance de Manon grâce à l'appel à témoins que j'avais fait passer à l'association les Orphelins de Roumanie. Après un premier contact par mail, nous fixons un rendez-vous skype afin de se rencontrer.

1 Q : *Du coup, si tu pouvais commencer par te présenter de manière*
2 *générale : âge, profession...*

3 Manon : Je m'appelle Manon. Je suis née en 1985 à Bucarest, et j'ai
4 été adoptée en 1986 par un couple de parents bretons. Je suis Maman
5 d'une petite franco-roumaine de 15 mois. Je travaille en Roumanie,
6 dans le tourisme.

7 Q : *Et tu es retournée dans ton pays d'origine avant ?*

8 Manon : En fait, depuis ma plus jeune enfance, même si je suis arrivée
9 en France à l'âge de 1 an et 2 mois, j'ai toujours été attirée par mon
10 pays d'origine. J'ai vécu dans une famille correctement aisée, mais tout
11 rapport au pays d'origine était interdit à discuter.... Du coup, j'ai toujours
12 senti que je n'étais pas de cette famille même si je ne manquais de rien
13 matériellement parlant... Juste de l'affection réelle d'une mère, des
14 câlins, des bisous d'une maman ou d'un papa. Au lieu de ça, c'était
15 plutôt climat distant en famille....

16 Q : *Du coup, c'était un peu froid avec ta mère...*

17 Manon : Oui... Cela je l'ai réalisé à mes 17-18 ans lorsqu'une tante m'a
18 serrée dans les bras pour me souhaiter un joyeux anniversaire... Mon
19 enfance n'a pas été si triste que cela... Ou peut-être est-ce tout
20 simplement parce que j'ai mûri et que j'ai pris du recul...

21 Q : *Tu ne pouvais pas du tout en parler avec tes parents de ton*
22 *adoption ?*

23 Manon : Non... Tout a été chamboulé à la période où j'étais à la face...
24 J'ai rencontré un Roumain et il est devenu mon « copain ». Et là,
25 lorsque mes parents ont appris ça, j'ai eu le droit à un coup de pied au
26 cul (rires). Je devais choisir entre lui et eux et leur confort. Je l'ai choisi
27 et je me suis débrouillée à la fac avec les aides sociales pendant 3 ans
28 jusqu'à ce que je finisse mon master Géographie/Tourisme. En fait, j'ai
29 digéré mon passé en étudiant mon pays d'origine, avec l'histoire et la
30 politique. Mais, mes parents se sont sentis comme trahis. Moi je savais
31 que je faisais quelque chose de normal...

32 Q : *Et tu ne leur as plus du tout parlé depuis ?*

33 Manon : Je suis restée 3-4 ans sans contact avec eux, ni ma sœur...
34 Mais les années ont passé...

35 Q : *Ta petite sœur a aussi été adoptée ?*

36 Manon : Oui, elle vient aussi de Roumanie, mais elle est plus jeune que
37 moi. On a un an d'écart. Elle, par contre, elle s'est réjouie d'être sous la
38 lumière des projecteurs avec eux... Sans doute que cela a contribué à
39 ce que je perde du temps à renouer avec mes parents...

40 Q : *ça a dû être dur à vivre...*

41 Manon : Eux, ils ont fait une grosse dépression... Et ils n'ont jamais rien
42 dit à personne me concernant...

43 Q : *Du coup, tu as pu reprendre contact ?*

44 Manon : Oui ! Après la réconciliation, ils ont accepté peu à peu mon
45 copain mais froidement...

46 Q : *Et après tu ais allée vivre en Roumanie du coup ?*

47 Manon : En fait, je suis restée 7 ans en collocation avec mon copain.
48 En fait, c'était jusqu'à ce que j'obtienne un job d'expat en Roumanie...
49 Mais je suis rapidement venue en Roumanie pour découvrir le pays : je

50 ne suis pas restée en France à me faire des films sur ce qu'était
51 devenue la Roumanie... Je n'ai jamais vécu dans un trauma je crois
52 pour avoir peur de la Roumanie...

53 *Q : ça a dû être compliqué pour tes parents... enfin, de te voir partir en*
54 *Roumanie*

55 Manon : Ils ont avalé sec la nouvelle... mais c'était le poste en or, ça
56 m'a permis de tester le terrain sous couvert d'un très bon salaire
57 (rires)... Mais, même en sachant ça, ça ne leur a pas plu.

58 *Q : C'était quand ça ?*

59 Manon : C'était en mai 2011... Et depuis 5 ans, je travaille en Roumanie,
60 avec quelques allers-retours en France, des rendez-vous skype, des
61 mails avec mes parents, qui eux ne sont jamais venus ici, en
62 Roumanie... Même pas pour notre mariage il y a 1 an ! Ni même pour
63 la naissance de la petite, il y a 15 mois !

64 *Q : Et vous, vous parlez quand même ?*

65 Manon : Oui... On arrive à garder des bonnes relations quand même...

66 *Q : Vous leur en voulez ?*

67 Manon : Hum... Je les ai pardonnés, et je les comprends... un peu
68 (rires). En fait, ils sont bloqués dans leur propres peurs... Mais je suis
69 triste pour eux... Et justement, j'essaie qu'ils soient heureux au moins
70 d'être grands-parents... Mais je ne sais toujours pas s'ils ont parlé de
71 moi à la famille... Ils vivent dans une espèce de déni. Je suis triste pour
72 eux dans un sens, mais je ne sais pas quoi faire !

73 *Q : Et vous avez fait des recherches sur vos origines ?*

74 Manon : En fait, depuis mes 10 ans, je sais que je ne suis pas
75 « pareille » on va dire. Mais c'est que vers mes 15 ans que j'ai
76 commencé à me renseigner sur le pays avec des livres qu'avaient mes

77 parents... C'était de vieux livres usés sur la Roumanie qui dataient
78 genre de 90 (rires). Et j'ai appris le roumain aussi avec une asso
79 culturelle de la ville de ma fac. Et après, je me suis installée en
80 Roumanie : ça c'était en 2011. Mais c'est bien plus tard que j'ai eu l'idée
81 d'écrire à la seule adresse dont je disposais... Ce qui est drôle, c'est
82 qu'avant ça, j'aidais des adoptés basés en France qui faisaient des
83 recherches sur leurs origines à traduire leur lettre en roumain (rires).
84 J'en ai même accompagné dans leurs recherches, directement en
85 Roumanie.

86 *Q : Ah oui... ça ne devait pas être très évident...*

87 Manon : En fait, je suis assez forte psychologiquement je dirais...

88 *Q : Et quand est apparu le besoin ou l'envie de faire ces recherches ?*

89 Manon : Hum... Vers mes 15 ans je crois... Sans doute pour savoir à
90 quoi ressemblait ma mère... Mais je n'avais aucune haine envers elle....

91 *Q : Et du coup, la lettre que tu as envoyée, tu as eu une réponse ?*

92 Manon : Pas vraiment... La personne qui a reçu la lettre a dit être ma
93 tante... et qu'elle était trop petite quand sa sœur a accouché de moi, et
94 donc qu'elle ne sait rien ! Elle m'a aussi dit que ma « mère » était au
95 Canada... Je n'ai pas cherché plus loin (rires). En tout cas, cette
96 fameuse tante me ressemble physiquement... Si elle m'a menti, et que
97 c'est elle ma mère, elle saura au moins mon existence !

98 *Q : Ah oui, c'est sûr ! Et du coup, tu as une fille ?*

99 Manon : Oui ! L. Elle a 15 mois.

100 *Q : Et comment est venu le désir d'être Maman ?*

101 Manon : En fait, avoir un enfant n'était pas vraiment dans mes plans
102 (rires)... J'étais plutôt chien (rires) ! Mais mon copain voulait un bébé
103 depuis que je le connaissais, depuis 12 ans... Mais moi, je n'aimais pas

104 les bébés ! Et L. est arrivée à un moment de ma vie où je m'étais comme
105 débarrassée d'une peur inconnue d'avoir un bébé... J'ai l'impression
106 aussi que cela était lié au comportement de mes parents : si j'ai un
107 bébé moi et eux n'ont pas pu ? Vais-je attirer leur jalousie ? Et puis
108 aussi, j'avais peur de rendre triste ma mère adoptive... une douleur
109 genre poignard dans le dos... Si j'étais moi-même Maman naturelle
110 d'un bébé alors qu'elle n'a jamais réussi... Enfin, j'avais peur de lui faire
111 du mal en quelque sorte... Peur qu'elle soit jalouse de ma « réussite »

112 *Q : Ah oui... et d'où venait cette peur d'avoir un bébé, enfin... comment*
113 *elle est partie ?*

114 Manon : En fait, mon enfance a été assez stricte... Parents possessifs
115 et assez froids... D'où mon dégoût sincère d'avoir des enfants ! J'avais
116 peur de refaire comme eux ! Avoir un bébé n'était pas du tout dans mon
117 projet de vie. Ma mère était instable en plus (rires). Et le bébé, est arrivé
118 totalement non programmé... J'ai découvert ma grossesse à 5 mois. En
119 fait, j'avais des cycles menstruels au début.

120 *Q : Ah oui... ça a dû être une grosse surprise !*

121 Manon : Oui, mais j'ai pris la nouvelle sereinement. Je n'ai pas fait
122 d'avortement. Et après toutes ces années en Roumanie, je peux te dire
123 que les Roumains aiment vraiment leurs enfants. Il y a un vrai sens du
124 sacrifice pour leurs enfants... Genre Mama italienne (rires) ! Du coup,
125 j'ai pris la nouvelle sereinement. Et j'avais mon copain... Toujours à
126 mes côtés depuis 10 ans ! En plus, je m'étais construite comme une
127 adulte, professionnellement et socialement, ici, en Roumanie...

128 *Q : Et la grossesse s'est bien passée ?*

129 Manon : Oui ! J'étais en parfaite santé, j'ai fait un accouchement naturel
130 et j'allaitais encore la petite de 1 an et 5 mois.

131 *Q : Et ça vous a fait peur, enfin, vous n'étiez pas préparée...*

132 Manon : Non... l'annonce de ma grossesse ne m'a pas fait peur... J'ai
133 ressenti tout ça de manière naturelle... En fait, j'étais tellement normale,
134 pas stressée une seule minute, de rien (rires) ! J'ai fait confiance en
135 mon étoile (rires).

136 *Q : Et l'accouchement ?*

137 Manon : J'ai accouché en Roumanie... Dans un hôpital ok, pas dans un
138 privé de luxe avec des accouchements à 2000€ (rires). Je dois sans
139 doute avoir un côté maso à revoir revivre tout cela... Mais
140 l'accouchement a été rapide.

141 *Q : Et ça s'est bien passé ?*

142 Manon : Oui ! Et j'étais entourée de ma belle-mère et de mon mari...
143 Après, j'ai eu une petite déprime rapide, classique, de quelques heures
144 post-natales... Mais c'est passé ensuite (rires). Après, je suis restée un
145 moi avec ma belle-mère.

146 *Q : Ah oui ?*

147 Manon : Oui, elle m'a chouchoutée, pris soin de nous deux, moi et la
148 petite. Avec ma mère adoptive, je n'aurai rien « appris »... je ne sais
149 pas comment ça se serait passé... je sens que ma mère adoptive se
150 sent sans pouvoir dans ce domaine, mais jamais je ne lui ai fait ressentir
151 ça... En fait, ils ont été privés d'être parents d'un nouveau-né... C'est
152 normal de se sentir démunis...

153 *Q : Oui... C'est toi qui leur a annoncé ta grossesse ?*

154 Manon : Oui !

155 *Q : Tu lui as annoncé dès que tu l'as su ou, après ?*

156 Manon : Je lui ai annoncé lorsque je l'ai appris moi-même, donc vers 5
157 mois.

158 Q : *Et elle était contente ou froide ?*

159 Manon : Je ne me souviens plus de sa réaction mais je crois qu'elle
160 était froide et détachée... Elle croyait sans doute que je lui avais cachée
161 depuis longtemps ma grossesse.

162 Q : *Ah oui... Et tu lui parlais de ta grossesse ?*

163 Manon : Non, je n'ai pas trop partagé ma grossesse avec ma mère
164 adoptive... A l'annonce de la nouvelle qu'elle serait grand-mère, je crois
165 qu'elle m'a dit « Ah bon, bah bravo »... Mais je racontais quand même
166 à ma mère les rapports des échos, comment s'était passé
167 l'accouchement, ce que faisait la petite, la poussée des dents,
168 l'allaitement pour que ma mère ne se sente pas « laissée ». Mais je ne
169 sais pas comment elle se sent en écoutant « mes histoires » dans
170 laquelle elle est exclue par « inexpérience »...

171 Q : *Du coup, il n'y a pas vraiment eu d'évolution, enfin, je veux dire,*
172 *avec ta mère adoptive, pendant la grossesse ?*

173 Manon : Non, pas spécialement... Après, je la tenais quand même au
174 courant par téléphone et vidée de l'évolution de la grossesse... et
175 même encore aujourd'hui. En fait, je crois qu'ils se sentent impuissants
176 face à un bébé n'ayant pas vécu ça depuis la naissance... Les nuits
177 avec les pleurs, changer les couches, s'inquiéter d'une fièvre... Enfin,
178 ils venaient me voir à l'orphelinat jusqu'à mes 16 mois, mais ils n'ont
179 jamais eu à s'occuper d'un bébé si petit depuis ses débuts...

180 Q : *Oui, ça ne devait pas être évident...*

181 Manon : Mais, même si je sais qu'ils sont maladroits, je leur pardonne
182 aujourd'hui leurs erreurs... Je lutte juste pour ne pas les reproduire
183 (rires). Ils ont certainement voulu faire du mieux mais ils ont été mal
184 orientés ou aidés...

185 Q : *Oui, tu ne veux pas répéter leurs erreurs...*

186 Manon : Oui... Mais ils sont heureux aujourd'hui et je vois qu'ils font ce
187 qu'ils peuvent. Mais, j'ai réalisé moi aussi qu'ils ont été parents d'un
188 bébé, enfin moi, sans soutien à l'époque... ou alors, ils étaient trop fiers
189 pour demander de l'aide ou des conseils... En fait, quand je vois L.
190 grandir, je me rappelle des séquences de moi, et je me dis que oui...
191 mes parents étaient seuls et ont fait des erreurs parce qu'ils n'avaient
192 pas de guide « maternel ».

193 Q : *Et aujourd'hui, ça se passe comment ?*

194 Manon : Quand je passe du temps chez eux avec la petite, mon père
195 fait des bisous à L, mais ma mère... elle reste froide, elle est gauche
196 avec L. Je crois que c'est une génération qui était habituée à élever des
197 enfants pour une rentabilité plutôt que de les élever dans l'amour et
198 l'affection... Enfin, ils nous ont pas élevés en soutenant nos projets, tu
199 vois... Et c'est exactement les erreurs que je ne veux pas répéter avec
200 la petite (rires). Enfin, je ne vais pas lui faire tous ses caprices, mais
201 l'élever en pleine confiance, c'est important pour son avenir ! Le reste
202 n'est que fumée (rires).

203 Q : *Et comment se sont passés les premiers liens avec L. ?*

204 Manon : Ah... Les premiers liens ? Surprise, amour, étonnement de tout
205 ce que représentent la vie... Comment naît un bébé ? C'est magique... Je
206 l'allaiter donc la relation est plus intime je crois... A 1 an et 6 mois, elle
207 nous fait des vrais bisous, c'est trop beau (rires). En fait, je suis fière
208 d'elle, c'est ma fille (rires) ! Et je pense toujours à mes parents qui sont
209 en France et ne sont jamais venus nous voir en Roumanie... Ils ne
210 veulent pas venir ici...

211 Q : *Ah oui...*

212

213 Manon : T'as d'autres questions ?

214 Q : *Euh... je regarde mes notes... Ah oui, et pendant la grossesse, est-*
215 *ce que vous aviez des peurs, ou des appréhensions particulières ?*

216 Manon : Non, non... J'ai été très sereine... Je ne sais pas pourquoi mais
217 ma grossesse s'est très bien passée (rires). Et l'accouchement pareil !!
218 Sans stress.

219 *Q : Et, est-ce que la ressemblance physique avec ta fille, enfin, est-ce*
220 *que c'était important pour toi ?*

221 Manon : Non, pas spécialement... Mais tous les jours, je l'admire car
222 elle me ressemble vraiment. J'ai l'impression de ma revoir lorsque
223 j'avais 18 mois... On se ressemble... Attends, je vais te chercher des
224 photos (elle part et revient 2-3 minutes après avec des photos et en
225 effet, sa fille lui ressemble beaucoup !!). Tu vois ?

226 *Q : Oui, oui (rires) ! Effectivement, vous vous ressemblez !*

227 Manon : Et même, dans ses mouvements, ses sourires, ses mimiques,
228 on dirait moi (rires) ! En fait, je n'avais aucune attente du sexe du bébé.
229 Fille ou garçon... Mais j'ai pris la nouvelle du sexe avec plaisir... peut-
230 être qu'inconsciemment je voulais une fille... peut-être pour ressentir ce
231 que mes parents adoptifs ont ressenti. Et au niveau des ressemblances,
232 quand j'ai vu la deuxième écho, elle avait vraiment la même forme
233 crânienne que moi... Mais aucune idée du résultat final (rires).

234 *Q : C'est sûr (rires). Et pendant la grossesse, enfin, je ne sais pas par*
235 *qui vous étiez suivie, mais, on pose souvent la question des*
236 *antécédents familiaux, est-ce que ça t'a... enfin, comment tu y*
237 *répondais ?*

238 Manon : On ne me l'a pas posée juste pendant la grossesse.... Mais je
239 répondais directement au médecin « Aucune idée des antécédents
240 familiaux », et c'est tout (rires). Et de toute manière, antécédents
241 familiaux ou pas, de toute façon, on doit faire les tests (rires)...

242 *Q : Ah oui, dans ces cas-là...*

243 Manon : Oui...

244 *Q : Tu as d'autres choses à rajouter ?*

245 Manon : Non, comme ça, je ne vois pas...

246 *Q : Bon... Merci en tout cas !*

Annexe VIII : Entretien avec Céline le 22/07/2016

Je connais Céline car elle a été adoptée en même temps qu'une de mes petites sœurs. Habitant près d'Annecy, on décide d'un rendez-vous téléphonique en début d'après-midi, lorsque sa fille fait sa sieste. Ne pouvant pas enregistrer nos échanges, j'ai pris un maximum de notes pendant notre discussion.

Présentation générale

Céline est née le 8 mai 1987, elle a donc 29. Elle est sage-femme dans une clinique à Annecy. Elle est diplômée depuis 2012. Elle a une fille de 22 mois qui est née le 29 septembre 2014 à 36SA+3j.

Son adoption

Elle a été adoptée en 1996 à 9 ans et demi du Vietnam. Cette adoption était « par choix de [sa] part ». Après une discussion avec ses parents biologiques elle a été adoptée « pour avoir une chance dans l'avenir ». Elle est issue d'une famille de 4 garçons et de 2 filles. Elle entretient toujours une relation avec eux, elle les a notamment déjà revus deux fois.

Ses parents adoptifs l'ont rencontrée chez elle, dans sa famille. Ils avaient alors reçu la photo d'Céline que deux heures avant leur arrivée. Ils sont passés par une association lyonnaise. Elle n'est jamais allée à l'orphelinat, mais dans un centre tenu par un prêtre et des bonnes sœurs près de Saïgon (Vietnam du Sud) à 200kms de sa famille biologique. Elle y est restée 2 mois, le temps que ses parents adoptifs fassent tous les papiers administratifs nécessaires à l'adoption. Pendant ces 2 mois, ses parents venaient tous les jours la voir pour « construire une relation ». Elle est arrivée en France le vendredi 13 septembre 1996.

Céline était scolarisée au Vietnam, elle savait donc écrire. Arrivée en France, elle leur écrivait en Vietnamien. Puis au fur et à mesure, elle a oublié la langue et est passé par un traducteur pour continuer à communiquer. Aujourd'hui, elle rédige des lettres en anglais. Un traducteur sur place les traduit directement. Facebook permet aussi de garder un « contact virtuel plus rapide », notamment avec sa sœur.

Elle est retournée deux fois au Vietnam depuis son adoption : une fois en 2008 avec ses parents et un couple qui parrainaient sa sœur, et en 2013 avec son mari.

Son père adoptif a un fils, issu d'un premier mariage, de 12 ans son aîné (1975) avec qui elle « s'entend très bien ».

Sa mère a eu une grossesse avec son père mais il y a eu une MFIU (Mort Fœtale In Utero) vers 26-28 SA. Ils avaient eu des accords d'adoption dans d'autres pays. D'ailleurs, au départ, ils devaient adopter une fratrie d'un frère et une sœur mais qui n'ont plus voulu être adoptés au dernier moment.

Sa grossesse

Sa grossesse s'est déroulée en 2014 (début de grossesse le 30/01/2014, terme le 30/10/2014 avec une naissance le 26/09/2014).

Désir d'être mère : présent depuis « longtemps ». « Si [elle] n'avait pas eu des études aussi longues, [elle] les aurait eu plus tôt » car « la maternité, ça n'a jamais été une difficulté en soit par rapport à [son] parcours de vie ». Cependant les études étaient longues et « ce n'est pas idéal d'être enceinte pendant les études ». « Le désir de maternité sans aucun problème ».

Relations avec sa famille biologique : étant toujours en contact avec sa famille biologique, et ayant déjà effectué 2 voyages (notamment l'année juste d'avant), elle n'a eu « ni besoin ni désir de retourner au Vietnam » pendant la grossesse.

Relation avec sa mère adoptive : « très bien, assez naturelle ». Pour Céline, « c'était dans l'ordre des choses ». Pour sa mère, c'était un « aboutissement pour moi », car quand on a un enfant, on a envie qu'il réussisse sa vie. « La maternité n'était pas une fin en soit, mais c'était un plus », donc beaucoup de bonheur des deux côtés, donc « ça s'est très bien passé ». Elles sont très proches toutes les deux. Pendant la grossesse, elles ont continué à être très proches, mais pas plus et pas que d'habitude. Mais c'est une période « particulière pour les Mamans », « Elle se projetait aussi

puisqu'elle n'avait jamais eu de... ». C'était une relation « bienveillante, très simple ». Bien qu'elle avait déjà un petit-fils, par son beau-fils, le fait que ce soit sa fille qui soit enceinte, « ça change les rapports ».

Questionnements, appréhensions : Céline était « assez confiante » et est « d'une nature positive et assez active ». Tout s'est bien passé à part de nombreux vomissements les 3 premiers mois. Elle était aussi assez fatiguée mais « ça ne [l']a pas gêné plus que ça ». La grossesse s'est « très, très bien passée », elle a donc continué à travailler jusqu'à 33 SA (congés pathologiques). Elle n'avait pas « plus d'appréhension que ça pour l'accouchement parce qu'elle s'est bien préparée à accoucher sans péridurale ». Cependant, elle avait juste « un peu peur par rapport à [son] parcours au niveau émotionnelle », « peur qu'il y ait des choses qui ressortent au niveau de l'accouchement, du fait de devenir mère et du fait d'avoir eu un parcours particulier aussi ». Elle appréhendait aussi de « ne pas être de bons parents », mais elle précise « comme tout le monde ». Pour Céline, le fait d'être dans le milieu médical diminue les questions liées à la grossesse parce qu'elle « sait comme ça va se passer ». Puisque sa grossesse s'est bien passée, elle n'avait pas de peur par rapport à une pathologie particulière.

Accouchement sans péridurale : C'était un choix « depuis toujours », du fait entre autres, que « [sa] mère biologique a accouché de sept enfants sans péridurale ». De plus, elle trouvait ça « naturel, comme l'allaitement ». Après, ce n'était pas « un but ultime », et elle était prête à la prendre si elle avait besoin, mais elle a « tout fait pour pouvoir le faire ».

Préparation à la Naissance et à la Parentalité (PNP) : Depuis 2008, Céline suit une formation de médecine chinoise. Elle a notamment beaucoup utilisé le Qi-gong qui est une maîtrise, l'art de l'énergie interne. Cela repose sur un travail au niveau physique, respiratoire, énergétique et dans les mouvements grâce à des postures figées notamment. De plus sa sage-femme libérale avait une formation sur « le travail des peurs », c'est-à-dire qu'elles posaient des « questions particulières » pour voir « les peurs qu'on porte en nous sans en avoir forcément conscience ». Cela permettait de « mettre des mots », de « vivre pleinement sa grossesse en ayant conscience des peurs » et de « ne pas transmettre ses peurs au fœtus ». Le travail respiratoire et les mouvements du Ki-Gong ont permis de détendre les articulations du bassin. De plus, il y a eu un gros travail de « visualisation au niveau de l'utérus, du périnée, de l'accouchement » afin de « se mettre en méditation pour informer le corps par des pensées positives ». Céline a aussi fait une préparation classique avec cette sage-femme. Elle a travaillé sur la respiration grâce à un sifflet qui est un embout où on peut gérer l'ouverture et la fermeture de l'air. Plus on ferme ce sifflet, plus les abdominaux se contractent. Pendant la grossesse, cela permet d'assouplir l'utérus. Pendant le travail, cela permet de gérer la respiration avec des cycles respiratoires ample et de rester dans le travail respiratoire. Pendant l'accouchement, on peut fermer complètement l'embout pour avoir un passage serré d'air afin de pousser sur l'expiration. Donc cela augmente les capacités respiratoires et cela « donne à ton corps la possibilité de ne plus réfléchir sur l'acte respiratoire ». Elle conclut par dire « Oui, une petite prépa ».

Annonce de la grossesse à sa mère : Elle s'est faite « très tôt ». Elle a arrêté sa pilule après son mariage en octobre 2013. Elle avait alors eu 2 cycles normaux mais un peu de retard pour son 3^{ème}. Elle avait prévenu sa mère de ce retard. Elle lui avait répondu « Tu me diras ». Elle a préféré attendre 25 jours de retard car ses cycles étaient longs et irréguliers avant de faire un test de grossesse qui a été positif. Sa mère lui a dit « Beh alors ? ». Donc elle lui a annoncé à 8 semaines.

Adoption abordée pendant le suivi obstétricale : Céline était suivie par une amie sage-femme libérale qui lui faisait aussi la préparation. Donc l'adoption a été abordée surtout au moment de la préparation. La sage-femme l'avait prévenu « que c'était quelque chose qui pouvait s'enclencher à ce moment-là » car la « grossesse et la maternité sont des moments où on est un peu plus fragilisé », et que « des émotions qu'on cache peuvent surgir à ce moment-là ».

Notion des antécédents familiaux : Elle n'a pas eu l'occasion d'aborder la question avec sa famille biologique. Elle savait que ses parents biologiques et ses frères et sœurs étaient en bonne santé de manière générale. Cependant, elle n'a pas pu faire de don du sang du cordon du fait qu'elle ait été adoptée.

Annonce de la grossesse à sa famille biologique : Elle a prévenu via sa sœur, mais plus tard, après le premier trimestre. Ils étaient « très contents », et ils avaient déjà des petits-enfants grâce à leurs quatre belles-filles. Cependant, « ils n'étaient pas très étonnés », car ils sont très catholiques donc après le mariage, « il y a une grossesse qui s'annonce dans l'année ». Elle leur a envoyé des photos de sa grossesse « tous les 2-3 mois », afin qu'ils « suivent l'évolution de la grossesse ». Cependant, ils sont « assez pudiques au niveau des émotions ». De plus, elle leur a envoyé des photos à l'accouchement.

La naissance

Appréhensions : Céline n'avait pas d'appréhension par rapport à la naissance, à la rencontre. Elle avait « plutôt hâte de la voir », mais « sans impatience parce qu'[elle] travaillait encore ». Elle s'est arrêtée à 32 SA. Les contractions ont débuté vers 34 SA, et l'accouchement a eu lieu vers 36 SA. « [Elle] n'a pas eu trop, trop le temps de se rendre compte ». Elle a donc pu préparer les affaires que pendant 2 semaines puis est restée allongée « de peur qu'elle n'arrive trop tôt ». Elle avait « hâte de connaître, parce qu'on se projette un peu, de savoir dans un métissage ». Elle me précise que son mari est blond aux yeux bleus.

La rencontre avec le bébé : Ça s'est « très bien passé ». Elle n'avait « pas d'appréhensions » sur les premiers liens car elle se « était prête » et « avait envie d'avoir un enfant », « [elle] avait hâte ». Du fait de la prématurité, l'allaitement a été plus long à se mettre en place ; du liquigen a même dû être donné à la seringue. Elle a donc stimulé la lactation au tire-lait afin de favoriser la montée de lait, mais tout cela s'est bien passé. Elle a allaité 9 mois. La relation « était très bien », « très simple », Céline se sentait « épanouie ».

Ressemblances : Finalement, sa fille a la tête de son Papa, mais le nez, la bouche et les yeux bridés de sa Maman. Elle a les cheveux clairs, fins et a le teint très blanc. « Forcément, elle allait avoir des traits d'Asie » car au niveau du métissage « les personnes de couleurs l'emporte un peu sur les blancs ». Cependant, elle n'avait aucune « attente particulière par rapport à son physique. De tout façon c'était [son] enfant, peu importe à qui elle ressemblait ».

Annnonce de la naissance à la famille adoptive : Ses parents étaient en vacances et sa Maman lui avait même dit « Tu n'accoucheras pas, hein ? ». Le vendredi matin, elle a rompu la poche des eaux. Elle a alors envoyé un SMS à sa Maman pour la prévenir. Elle n'avait pas encore de contractions, donc le midi, elle est sortie déjeuner en ville. En début d'après-midi, elle a prévenu une amie qui faisait de l'acupuncture afin qu'elle l'aide à lancer le travail. À 15h30, elle était à 3 cms et elle a accouché à 17h15. Le vendredi soir, elle a laissé un message vocal à sa Maman pour la prévenir, mais elle n'avait pas allumé son téléphone. Elle n'a reçu le message que le lendemain matin, et elle se sentait « hyper frustrée ». Dès le dimanche après-midi, ils sont venus à l'hôpital pour voir Céline et son enfant.

Impact de l'adoption sur la grossesse

« Un impact négatif, pas du tout ». Mais, elle ne pense pas qu'il y en ait eu un car elle avait « un parcours simple d'adoption et des parents supers qui ont su donner [lui] donner confiance en [elle] et les armes pour être bien dans la vie ». Céline trouve que « la maternité n'est pas une difficulté ». Cependant, le fait « d'avoir ses parents loin au Vietnam est une frustration de ne pas pouvoir partager ces moments de joie avec eux ». Cependant, « s'il y en a un impact, il est positif ».

Notion de retour au Vietnam

Elle y est retournée deux fois : une fois en 2008, et une autre fois en 2013. A chaque fois, elle passait de 3 jours à une semaine dans sa famille.

Son désir de retour aux origines s'est plutôt fait « à la fin de l'adolescence ». Elle a donc fait son premier voyage après sa première année de médecine parce qu'elle avait « besoin de retourner aux origines ». Elle avait juste « envie de revoir [sa] famille », mais elle ne « cherchait pas d'où [elle] venait » car « [elle] sait d'où [elle] vient et pourquoi [elle] est partie ».

Résumé

La grossesse est une période de changements dans la vie d'une femme. En effet, pendant ces neuf mois, la femme connaît des modifications d'ordre physique ou psychologique avec notamment une identification à sa propre mère ou encore une « transparence psychique » avec un accès facilité à l'inconscient.

L'enfant adopté, du fait de l'abandon qu'il a subi, souffre d'une « blessure primitive ». Cet abandon marque alors sa construction en tant que personne, que ce soit dans la relation avec ses parents adoptifs, aux autres, ou sa confiance en soi.

La problématique de ce travail est le suivant : en quoi cette blessure primitive influence la grossesse chez une femme adoptée, en particulier dans la relation mère-fille ?

Grâce aux témoignages de cinq femmes adoptées, issus d'entretiens semi-directifs, nous avons mis en exergue des points communs dans le ressenti, le vécu de la grossesse de ces femmes. L'évolution de la relation mère-fille ou l'attachement à leurs origines sont les deux thèmes principaux que nous avons analysés dans leurs paroles.

Connaitre les questionnements, les angoisses de ces femmes permet alors de prendre en charge de manière globale et personnalisée le suivi de la grossesse.

Mots clé : Grossesse – Adoption – Origines – Relation mère-fille

Key Words : Pregnancy – Adoption – Origins – Mother-Daughter Attachment